



HAL
open science

La ruée vers l'or de Tombouctou : étude des effets de patrimonialisation sur les entreprises de sauvegarde du patrimoine culturel malien

Johane Claire Ntsame Essono

► **To cite this version:**

Johane Claire Ntsame Essono. La ruée vers l'or de Tombouctou : étude des effets de patrimonialisation sur les entreprises de sauvegarde du patrimoine culturel malien. Science politique. 2015. dumas-01294491

HAL Id: dumas-01294491

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01294491>

Submitted on 29 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de M2 Science politique

Etudes africaines

La ruée vers l'or de Tombouctou

-

**Etude des effets de patrimonialisation sur les
entreprises de sauvegarde du patrimoine culturel
malien**

-

Rédigé et soutenu par Johane Claire NTSAME ESSONO

Mémoire de recherche de dirigé par Johana Siméant

Année 2014 -2015

Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne

UFR 11 – Science politique

Remerciements :

Cette étude n'aurait pas pu se réaliser sans l'aide de certaines personnes.

J'aimerais tout d'abord remercier ma Johanna Siméant pour les conseils qu'elle m'a prodigué tout au long de cette étude et pour ses encouragements.

Je tiens ensuite à adresser mes sincères remerciements à tous les acteurs de la préservation du patrimoine malien qui ont bien accepté de m'accueillir afin de réaliser mes entretiens. Je remercie particulièrement Georges Bohas et l'équipe de traduction des manuscrits arabes pour leur accueil lors de leur séance de traduction de manuscrits arabes à l'ENS de Lyon et pour leur intérêt pour ma recherche. J'aimerais aussi remercier Christian Laget pour le temps qu'il m'a consacré et le chaleureux accueil qui m'a été réservé à la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille. Et enfin, je voudrais remercier Julie Chaizemartin pour sa disponibilité et pour les précieuses informations qu'elle m'a souvent offertes.

Par ailleurs, j'aimerais particulièrement remercier Farel Nang Nto pour le financement de mes nombreux voyages, parfois infructueux, sur la piste du trésor culturel malien...

Ma reconnaissance va aussi à Sidonie Nnegue Nang, Madeleine Bégonia Nneghe Nto et Victor Mefane pour leur soutien, leurs nombreux encouragements et rappels à l'ordre durant les périodes de perte de motivation et de manque de concentration. J'en profite pour remercier Ulrich et Steiner, qui par leur relectures attentives ont contribué à la rédaction de ce mémoire de recherche. Et pour finir j'aimerais remercier Lydia Ingabire, pour ses encouragements, son écoute, ses conseils... à toute heure.

Acronymes

AQMI : Al Qaïda au Maghreb Islamique

BNF : Bibliothèque Nationale de France

FCAO : Fonds Culturel Arts et Ouvrages

ICOMOS : International Council on Monuments and Sites

IHERI-AB : Institut des Hautes Etudes Islamiques Ahmed Baba

MDM : Mémoires Du Patrimoine

MNLA : Mouvement National de Libération de l'Azawad

SAVAMA-DCI : Sauvegarde et Valorisation des Manuscrits pour la Défense de la Culture Islamique

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

VECMAS : Valorisation et Edition Critique des Manuscrits Subsahariens

Table des matières

Introduction	5
Tombouctou et ses alentours, ville rayonnante du Moyen âge	5
Printemps 2013, l'occupation islamiste de la région et sa destruction	6
Hypothèses	11
Présentation du terrain de recherche	14
Partie 1 : Un cadrage multi niveau	19
Chapitre 1 : L'investissement en Humanitaire culturel.....	19
Section 1 : Une construction de l'urgence faisant appel aux émotions du public.....	20
Section 2 : Examen des au le prisme de certains intérêts	35
Chapitre 2 : la focalisation sur la culture et les voies de sa légitimité.....	45
Section 1 : Le renforcement du leadership de l'Unesco : entre légitimation et cristallisation de représentations	45
Section 2 : organisation de la réflexion : examiner le patrimoine de l'intérieur	52
Partie 2 : la mobilisation depuis le Mali : des résultats d'une approche personnelle du patrimoine ...	58
Chapitre 3 : redéfinition(s) de la gestion du patrimoine	58
Section 1 : une lecture différente de l'intérêt pour ce patrimoine	59
Section 2 : un devoir de mémoire au cœur du devenir des manuscrits	61
Chapitre 4 : la gestion de l'or : entre conflits et résistance	65
Section 1 : Des relations entre bibliothécaires : la domination sociale au service de la représentation d'une cause	66
Section 2 : résistances par rapport à l'Etat.....	69
Section 3 : renforcement des acteurs internationaux et extraversion.....	73
Conclusion	74
Bibliographie	77
Annexes :	80

Introduction

Tombouctou et ses alentours, ville rayonnante du Moyen âge

Tombouctou et ses alentours se situent sur la vallée du Fleuve Niger, aux portes du désert du Sahara. L'endroit est le point de rencontre entre l'Afrique Subsaharienne et le nord du continent et se construit, au début du XII^{ème} siècle sur la base de tribus touaregs et de leurs esclaves. Ceux-ci, lors de leurs passages dans la zone confiaient leur campement à une vieille femme nommée Bouctou. C'est de cette dernière que « le lieu de Bouctou » tira son nom. Rappelons toutefois que l'origine du nom de cette ville fait encore débat aujourd'hui.

C'est au XIV^{ème} siècle, durant l'extension de l'Empire du Mali que la ville apparaît dans l'histoire. Durant cette période, la ville voit apparaître plusieurs grandes mosquées encore connues de nos jours à l'instar de la Mosquée Djingarey-ber¹, la Mosquée Sidi Yahia ou encore la Mosquée Sankoré (XV^{ème} siècle). Celle-ci étant dotée d'une prestigieuse médersa², la ville attira rapidement des hommes de sciences et de lettres mais surtout des étudiants avides d'enseignements dispensés par les premiers. C'est de là que naquit le Tombouctou savant ! Cité du désert où au Moyen-âge des enseignements portant sur diverses thématiques (l'astrologie, la magie, la médecine, la littérature, la gastronomie, la religion, la philosophie...) furent prodigués. En ces temps, la ville devint un véritable centre d'enseignement islamique.

La zone jouit, par ailleurs, d'une situation géostratégique fort avantageuse. A la croisée des principales routes commerciales entre le Sahel et l'Afrique Noire, elle émergea au quatorzième siècle, durant l'hégémonie mandingue. Le commerce des esclaves fut une véritable manne pour la ville qui se développe en s'appuyant aussi sur le commerce de denrées précieuses : les esclaves y transitèrent tout comme le sel Taoudéni et l'or. L'axe nigérien se développa alors, et Tombouctou, Gao et Djenné en devinrent les principaux centres commerciaux. Suite à l'invasion marocaine, l'endroit tomba dans un déclin sans précédent et devient alors un mythe, une terre mystérieuse et vierge de toute forme d'aliénation. La cité attira dès lors plusieurs explorateurs européens, à l'instar de René Caillé,

¹ Il s'agit de la plus ancienne et la plus vénérable des mosquées de Tombouctou à ce jour. Elle fut construite vers 1325 sous l'impulsion de Mansa Kankou Moussa. CISSOKO Sékéné Mody, « Tombouctou et l'empire Shonghay », L'Harmattan, 1996, page.

² Terme arabe désignant une école ou un établissement d'enseignement théologique musulman.

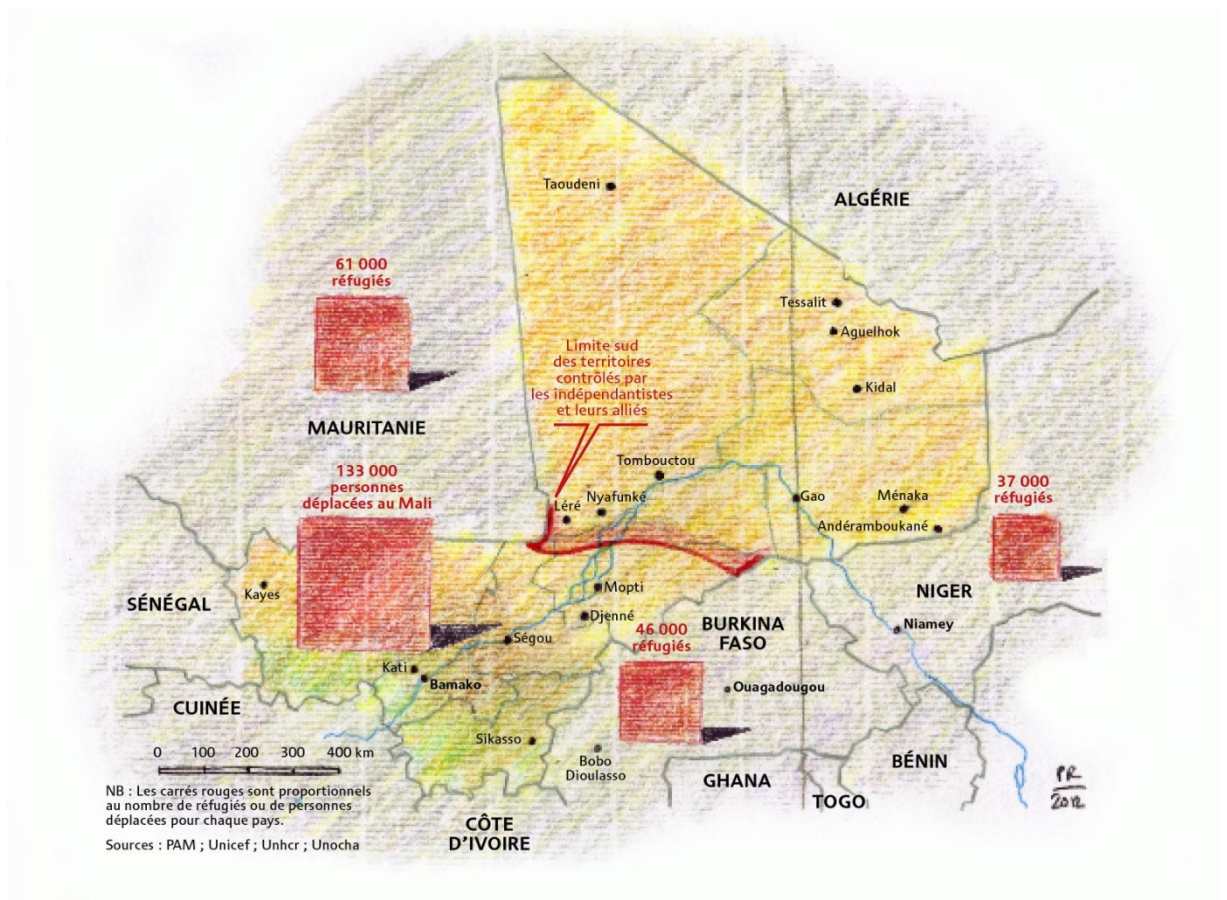
explorateur français connu pour avoir été le premier occidental à pénétrer dans la cité en 1828.

En 1988, cette ville chargée d'histoire fut inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. . Cela accentua l'attrait des touristes pour cet endroit, encore symbole d'une Afrique authentique et inexplorée. Cette inscription donna ses lettres de noblesse non seulement à la ville mais également aux yeux de la communauté internationale par la célébration de nombreuses mosquées, mausolées et manuscrits, symboles de son apogée.

Printemps 2013, l'occupation islamiste de la région et sa destruction

Au printemps 2012, la région fut occupée par diverses bandes armées qui prennent le contrôle de la ville et de ses alentours. Celles-ci profitèrent de cette occupation de la ville pour instaurer la charia dans la région et imposer la terreur. Bien que l'intense gravité des événements de 2012 en fit un épisode particulièrement traumatisant de son histoire, la région du Nord Mali n'en n'est malheureusement pas à sa première situation de crise. Au cours du XXème siècle la ville de Tombouctou et ses alentours ont souvent été secoués par les insurrections des groupes armés touaregs réclamant l'autonomie de la zone à l'instar du Mouvement National de Libération de l'Azawad auquel s'ajoutent la milice islamiste Ansar Dine et Al Qaïda du Maghreb Islamique (AQMI).

Une association entre les groupes armés indépendantistes, islamistes et rebelles se forma et mena donc une énième insurrection dans le Nord du pays. En Avril 2012, l'armée malienne perdit le contrôle de Tombouctou soit plus de la moitié du territoire malien. Commence alors une période trouble pour les habitants de la région. Les groupes Ansar Dine et AQMI assiègent la ville, imposent la Charia et menacent de détruire les symboles locaux d'un islam soufiste contradictoire avec leur vision de la religion. « *Il ne va pas rester un seul mausolée à Tombouctou, Dieu n'aime pas ça, nous sommes en train de casser tous les mausolées cachés dans les quartiers* », déclare un responsable d'Ansar Dine. L'ambition de ces groupes était donc de détruire les mausolées vénérés par les populations et d'imposer leur vision de la religion. C'est ainsi que dès le mois de Mai 2012, la vieille ville vit plusieurs de ses mausolées anciens profanés puis détruits. L'Unesco, organe défenseur de patrimoine mondial condamna ces agissements et le 28 Juin 2012, la ville de Tombouctou et ses environs furent alors inscrits sur la liste du patrimoine mondial en péril.



a représentation de la limite de la zone contrôlée par les groupes armés dès Mai 2012.
 Source : <http://blog.mondediplo.net/2012-05-09-Le-Nord-Mali-aux-mains-des-rebelles>

Tombouctou, ville dans laquelle ils siègent, est la plus affectée. Dès le mois de Mai 2012, la vieille ville voit plusieurs de ses mausolées anciens profanés puis détruits. L'Unesco, organe défenseur de patrimoine mondial condamne ces agissements et le 28 Juin 2012 il inscrit alors la ville de Tombouctou et ses environs sur la liste du patrimoine mondial en péril.

Les islamistes répondent mettent alors leurs menaces à exécution et détruisent les mausolées jusqu'en Décembre 2012. D'après un rapport d'information sur le Mali rédigé par l'Unesco, à la fin de l'occupation la ville de Tombouctou enregistre 14 mausolées détruits, la porte de la Mosquée Sidi Yahia elle aussi détruite, ainsi que d'autres monuments et objets culturels saccagés par les groupes armés. Les vidéos et des images de ces hommes détruisant le patrimoine culturel malien font le tour du globe et indignent la communauté internationale. Ces derniers n'ont pas épargné les villes avoisinant Tombouctou. Notamment Gao, qui perdit le mausolée El Kébir, et Douentza, ville voisine. C'est suite à une résolution du Conseil de

Sécurité de l'ONU autorisant le déploiement d'une force internationale que sont détruits les derniers mausolées. Rajoutons à ces atteintes aux mausolées et aux mosquées une importante atteinte au patrimoine immatériel de la cité. Celui-ci est considérablement endommagé par la destruction des statuettes, l'interdiction de plusieurs pratiques et surtout par la destruction de plus de quatre mille deux cents manuscrits anciens³.

En dépit de cet important nombre de manuscrits anciens détruits, précisons que la grande majorité des manuscrits a été exfiltrée dans la plus grande discrétion par les membres de l'Organisation Non Gouvernementale « Sauvegarde et Valorisation des Manuscrits pour la défense de la Culture Islamique », dont le président, Abdel Kader HAÏDARA, est lui-même un habitant de Tombouctou propriétaire d'une bibliothèque privée. Face au trouble islamiste menaçant de s'installer dans la ville, il entreprit avec plusieurs de ses collaborateurs de conduire les manuscrits en sa possession vers Bamako afin de les protéger. Cependant, ces fragiles manuscrits conservés jusqu'à lors par le climat particulièrement sec et chaud du désert, se détériorèrent à Bamako du fait du climat humide sévissant dans la capitale malienne.

Dans la nuit du 27 au 28 Janvier 2013 les soldats de l'opération Serval et l'armée malienne parvinrent à reprendre le contrôle de la ville de Tombouctou et à libérer la ville. Les destructions du patrimoine constituèrent une tragédie pour les habitants de la *ville des 333 saints*. Tension et méfiance s'installèrent au entre les populations libérées du joug des islamistes. Certains reconnaissent leurs bourreaux vêtus en civil dans la ville et craignent constamment une reprise des violences. Par ailleurs, l'économie de la ville déjà pauvre fut considérablement atteinte car vivant principalement du tourisme.

C'est dans ce contexte que l'Unesco, entreprit de reconstruire les monuments détruits. Soulignons que cet organe onusien a été rendu célèbre par la sauvegarde d'importants sites culturels aujourd'hui inscrits sur la liste de son patrimoine mondial. En effet après avoir sauvé les temples d'Égypte face à la menace que constituait le barrage d'Assouan ou reconstruit le pont de Mostar en Bosnie Herzégovine après la guerre avec l'appui des Nations Unies, l'UNESCO s'engagea à sauver le patrimoine de la ville de Tombouctou et ses alentours. Rappelons que ladite organisation occupe une position de leader dans le domaine de la valorisation du patrimoine culturel.

³ Cf annexe 2

Ainsi dès le 30 Janvier 2013, elle manifesta sa volonté d'aider le peuple malien à entamer une reconstruction de ses mausolées et mosquées afin de « reconstruire l'unité nationale et regarder vers l'avenir »⁴. En s'engageant auprès de la France et d'autres collaborateurs dans la restauration des constructions saccagées par les groupes armés islamistes, l'organe onusien affirme sa volonté de préserver certaines valeurs de paix et de respect d'un patrimoine appartenant à toute l'humanité comme le souligna Mme Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco⁵.

Plusieurs acteurs s'engagèrent, aussi auprès de l'Unesco, se positionnant en faveur de la valorisation des édifices maliens détruits ou des manuscrits de Tombouctou. A travers la circulation de pétitions, la mise en place de collectes de fonds, de conférences, de journées d'études.

La ville de Tombouctou figurant sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, il est ardu d'ignorer que l'élan de solidarité déclenché par la destruction de son patrimoine culturel et de celui des villes voisines est directement lié à cette labellisation Unesco. Il convient dès lors de s'appesantir un tant soit peu sur la notion de patrimoine et des enjeux liés à cette dernière.

Dans le Dictionnaire d'éthique et de la philosophie morale le patrimoine se définit comme « *Un ensemble de biens appartenant à une collectivité, hérités des générations passées, destinés à être transmis, et qui doivent, à ce titre, faire l'objet de mesures particulières de protection* »⁶. Le patrimoine est avant tout un héritage naturel ou culturel reçu des générations passées et présentant une valeur exceptionnelle. La labellisation patrimoine mondial de l'Unesco intervient lorsque cette valeur exceptionnelle présente un intérêt certain pour l'humanité entière, créant ainsi une obligation de toute la communauté internationale de préserver le bien. De ce fait, l'Unesco et le pays hôte mettent en place un dispositif de valorisation et de protection visant à préserver la valeur exceptionnelle.

Cette définition précise que « *D'autre part, la dilatation de la communauté qui s'en reconnaît propriétaire, collectivité qui, au delà des limites biologiques de la famille, mais sur*

⁴ Propos de la directrice générale de l'Unesco Irina Bokova dans « L'UNESCO déterminée à aider le mali à reconstruire son patrimoine culturel », Unesco.org, le 31.01.2013, <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/resources/unescos-action-in-mali/>

⁵ Extrait du discours de la directrice générale de l'Unesco Irina Bokova, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la Réunion internationale d'experts pour la sauvegarde du patrimoine culturel malien, 18 Février 2013, Paris.

⁶ Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale

son propre modèle peut atteindre les dimensions du groupe social, de la nation, voire de l'humanité toute entière ». Le patrimoine mondial tient principalement son exceptionnalité de son universalité. De ce fait, une inaliénabilité s'attache aux biens du patrimoine. En effet, les sites du patrimoine mondial sont considérés comme appartenant à toute l'humanité. D'ailleurs, les Etats parties à la convention de protection du patrimoine mondial, reconnaissent que le bien désormais patrimoine mondial de l'Unesco « *constitue un patrimoine universel pour la protection duquel la communauté internationale toute entière a le devoir de coopérer* »⁷. La dimension universelle du patrimoine est, en réalité, la conscience d'une appartenance généralisée du bien à toute l'humanité contribuant à faire de ce bien un prompt à la consommation touristique.

La labellisation Unesco d'un bien en fait alors un formidable outil de promotion touristique et de nombreuses études constatent qu'il y a une augmentation de la fréquentation touristique du bien suite à son inscription sur la liste du patrimoine mondial. L'Unesco atteste d'ailleurs que les biens du patrimoine mondial constituent une manne favorable à cette industrie.

*« Le patrimoine est appelé à devenir un puissant facteur de développement du fait, notamment, de l'essor du tourisme, qui constitue dans de nombreux pays une source importante de revenu et d'emplois »*⁸.

Aujourd'hui, le vocable privilégié est celui du tourisme culturel ou durable. En lien avec l'idée de développement durable, le tourisme culturel s'attache à aller à la rencontre des cultures des pays visités et à capter l'authenticité des biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Pourtant, si aujourd'hui le tourisme idéal est celui qui privilégie la rencontre de l'autre et de sa culture au détriment de la simple évasion, le tourisme de masse demeure et il contribue de manière non négligeable à la dégradation des sites visités.

De plus, si comme le souligne Saskia COUSIN⁹, le tourisme culturel permet de redonner une dimension distinguée et noble au tourisme, son analyse historique de la construction de cette notion en véritable valeur, permet de regarder ce « bon » tourisme, comme un outil de légitimation pour les grandes instances internationales de valorisation de la culture.

⁷ Extrait de l'article 6 alinéa 1 de la convention de protection du patrimoine mondial, Paris 1972.

⁸ Unesco, 1996-2001, Stratégie à moyen terme, §123, Paris 1996.

⁹ Saskia Cousin, « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel », *Civilisations*, 57 | 2008, 41-56.

Dans l'hypothèse où la consolidation de la paix de cette situation post-crise passerait par la reconstruction du patrimoine bâti des villes du Nord du Mali et une protection des manuscrits de Tombouctou, il m'a semblé judicieux de tenter de d'analyser de quelles manières les politiques de préservation et de valorisation la culture pourraient mener à la (re)construction de la paix, comme l'Unesco s'en est donné la mission. Les entreprises de préservation du patrimoine culturel, clé de l'identité des peuples, devrait dès lors être pensée tel un moyen d'atténuer les difficultés qui sont leurs, mais aussi de les aider à reconstruire leur avenir. Notre intérêt se porte sur cet humanitaire culturel ainsi que sur les effets de la labellisation « Patrimoine Mondial de l'Unesco » sur la préservation d'un bien culturel.

Dès lors, cette situation conduit à interroger les conditions d'accès à cette mobilisation et ses particularités. Comment patrimonialisation contribue elle à une transformation des cadres de l'action humanitaire dans le domaine de la culture ? Quelles sont les conditions d'accès à cette mobilisation et ses particularités?

Hypothèses

Dans le but de répondre à ces interrogations, nous avons émit comme hypothèse que la culture étant un domaine d'intervention n'allant pas de soi, l'implication financière de l'Etat malien dans la préservation du patrimoine culturel du Nord du pays n'est pas suffisante. Partant de là, nous supposons que la place laissée par le Mali est occupée par les puissants organismes humanitaires tels que l'Unesco ou la fondation Ford, dont les actions et s'appliquent pas de manière automatique au cas tombouctien. En outre, de la patrimonialisation tant sur le plan national qu'universel, se crée une impression de propriété, une appropriation du bien par le large public, légitimant leur attachement à des biens auxquels ils ne sont pas liés dans leur histoire personnelle et leur détermination à les préserver.

Par ailleurs, nous présumons qu'en fonction du rapport qu'entretiennent les acteurs engagés avec le patrimoine culturel de la ville des 333 saints, il y a une évolution du type d'action et de l'objet celle-ci. *La Perle du Désert* est constamment associée à un mythe, celui d'une Afrique inexplorée et mystérieuse, regorgeant de diverses richesses. L'architecture de la ville, issue d'un autre temps, demeure aujourd'hui un des symboles de ce lieu attirant souvent des adeptes du tourisme culturel. Nous avons donc supposé que la volonté de reconstruire les mausolées et de reconstruire les mosquées du nord du Mali renvoie à une vision extérieure de la ville. Elle serait propre aux non maliens, désirant préserver le patrimoine culturel malien en

en n'en préservant que l'aspect visuel. De cette réflexion découla une autre supposition voulant que concernant la préservation des manuscrits de Tombouctou, qui renferment un savoir historique et des informations précieuses sur les activités des familles importantes de la ville, ses habitants soient plus impliqués que dans la restauration des bâtisses saccagées. De plus, dans l'éventualité où ces derniers prennent part à la préservation de ce patrimoine culturel en posant des actions similaires à celles des occidentaux, ces actes n'auraient quand même pas la même signification.

Afin de répondre à ces hypothèses, je me suis appuyé sur l'importante littérature produite par les sciences sociales sur des thématiques proches de mon sujet d'étude.

La question des mobilisations internationales a été largement traitée par la science politique. Concernant l'étude du terrain de l'international, d'un point de vue méthodologie l'ensemble des travaux permettent de localiser les principales arènes de construction des pratiques et les discours ayant du sens sur la scène internationale, particulièrement concernant l'humanitaire. Les études convergent sur une reconnaissance des ONG et des médias comme étant des lieux décisifs dans l'internationalisation des causes et la fabrication des pratiques et discours celles-ci que dans l'altermondialisme.

D'autres travaux se sont appesanti sur le rôle joué par les émotions en humanitaire culturel en particulier. S'opposant à la disjonction entre action politique raisonnée et émotions, les approfondissements de Christophe Traïni furent particulièrement instructifs sur la mobilisation des émotions. Il envisage le travail des émotions comme un véritable outil de définition et d'analyse de l'action collective humanitaire. Traïni et Siméant examinent les supports mis en place par les organismes humanitaires dans le but de créer des émotions chez les individus, les poussant ainsi à se mobiliser à leur tour ou à soutenir une cause collective¹⁰. Cet accent sur la mise en place des « dispositifs de sensibilisation » me conduit à me pencher sur les effets de professionnalisation au sein des ONG ainsi que sur le choix des outils appropriés, dans le but de susciter des émotions précises chez les individus. Il me semble dès lors, judicieux de d'interroger les formes prises par la mobilisation des émotions dans le cas de l'humanitaire culturel.

¹⁰Traïni Christophe, Siméant Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), «Académique », 2009, 304 pages

Dans une autre mesure, les travaux de Paperman et Traïni se montrent édifiants sur la dimension estimative des émotions. Ici, les émotions sont perçues comme des cadres de lecture des événements internationaux. L'intensité de l'émotion suscitée chez le grand public par une catastrophe humanitaire ou encore par un conflit à l'autre bout du monde, est, dans une certaine mesure, caractéristique de l'importance qui lui est accordée par les médias et donc par la communauté internationale¹¹. De même, l'absence d'émotion face à une situation sera ainsi perçue comme une offense¹². Ainsi peut-on considérer que le succès et la pérennité des entreprises humanitaires ne reposent pas inévitablement sur la noblesse des causes défendues mais plutôt sur la force mobilisatrice des émotions.

Sur un autre plan, des contributions en sciences sociales ont été fondatrices pour ma réflexion quant à propos de la culture, du tourisme culturel et sa quête d'authenticité. Le tourisme culturel apparaît depuis la fin du XXe siècle comme une variante responsable et durable du tourisme classique devenu massif. Il naît d'un besoin d'authenticité chez les adeptes du voyage, « se tournant vers une définition plus anthropologique de la culture » afin d'entretenir « l'illusion d'un monde encore vierge de consommateurs »¹³.

La notion d'authenticité apparaît régulièrement dans les études d'anthropologie du tourisme. Une des théories majeures de cette notion oppose une authenticité, vendue aux touristes qui consiste en une mise en scène artificielle folklorique orchestrée par les populations locales, à la réelle authenticité préservée par ces mêmes populations. Ajoutons que cette seconde authenticité ne peut être perçue que par l'intellectuel qui, lui, cherche à dépasser les apparences.

Cependant, les contributions de Doquet permettent de reconsidérer ce regard. Si Doquet reconnaît que « l'authenticité recherchée relève d'un fantasme qui ne peut être nourri sans une déformation, une falsification et une mythification de la réalité »¹⁴, elle considère que les manifestations culturelles au Mali incluent les populations et leur situation sociale

¹¹Pecqueux Anthony, « Chapitre 5. Une catastrophe patrimoniale L'incendie du château de Lunéville », *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), «Académique », 2009, 304 pages

¹² P. Paperman et R. Ogien (eds.) « L'absence d'émotion comme offense », in *Raisons Pratiques*, n°6, *La couleur des pensées; sentiments, émotions, intentions.*, p. 175-196. Paris: Editions de l'E.H.E.S.S. 1995

¹³Cousin Saskia, Réau Bertrand, « L'avènement du tourisme de masse. En quête d'authenticité », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* 3/2011 (N°22), p. 14-14

¹⁴Doquet Anne, « « Guides, guidons et guitares ». Authenticité et guides touristiques au Mali », *Cahiers d'études africaines* 1/2009 (n° 193-194), p. 73-94

actuelle, sans tenter d'imiter le modèle ancestral... mais authentique ¹⁵! L'authenticité adopte ainsi une dimension contemporaine, et donc plus réaliste.

La question de l'authenticité est déterminante dans la mesure où l'exceptionnalité de la valeur d'un bien patrimonial est en lien avec l'authenticité de celui-ci. À vrai dire, la mobilisation autour de la restauration du patrimoine culturel du Nord du Mali reflète avant tout un besoin de préserver une certaine image de Tombouctou telle que véhiculée par les mythes et les contes d'aventuriers découvrant une cité mythique quelques siècles auparavant, un besoin d'aller à la découverte de ces manuscrits contant et décrivant le fonctionnement de la Tombouctou du XV^e siècle, de la Tombouctou authentique et méritant d'être connue du monde entier.

Présentation du terrain de recherche

Dès le début de l'étude, faire de la ville de Tombouctou notre terrain de recherche sonna pour moi comme une véritable évidence. Cependant, la zone demeure l'arène d'affrontements d'une violence inouïe entre les unionistes et les séparatistes, mettant en danger les populations civiles. En effet, la presse malienne décrivant une dégradation de la situation sécuritaire et humanitaire dans le Nord du Mali et une recrudescence de la violence à Tombouctou¹⁶, mon enthousiasme à l'idée d'enfin découvrir Tombouctou la mystérieuse se transforma rapidement en une véritable appréhension. Mon choix se tourna alors vers la capitale malienne, Bamako, dans le but d'y étudier de près le fonctionnement de l'ONG SAVAMA-DCI et analyser ses actions suite à l'exfiltration des manuscrits vers Bamako face à la menace islamiste. L'idée pour moi fut aussi d'être au cœur du fonctionnement du bureau

¹⁵ Doquet Anne, « festivals touristiques et expressions identitaires au Mali », *Africultures* 2008, 73, P 60 - 67

¹⁶ Exemple d'articles décrivant la situation sécuritaire dans le nord du Mali début 2015 :

- « Le nord du Mali devient une véritable zone de non-droit : deux véhicules de Handicap International enlevés près de Tombouctou et plusieurs employés portés disparus », *Maliweb.net* le 14 Octobre 2014, <http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/le-nord-du-mali-devient-une-veritable-zone-de-non-droit-579672.html>
- Prise d'otages dans la région de Tombouctou « Veille de gel des positions des mouvements armés ; après Kidal et Gao, Tombouctou dans la tourmente », *Maliweb.net* le 02 février 2015, <http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/veille-de-gel-des-positions-des-mouvements-armes-apres-kidal-et-gao-tombouctou-dans-la-tourmente-778212.html>
- « les FAMA, nouvelle cible de l'insécurité dans le Nord du Mali : un véhicule de l'armée enlevé à Gao et un autre saute sur une mine près de Tombouctou », *Maliweb.net* le 5 février 2015, <http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/les-fama-nouvelle-cible-de-linsecurite-au-nord-du-mali-un-vehicule-de-larmee-enleve-gao-et-un-autre-saute-sur-une-mine-pres-de-tombouctou-785772.html>

malien de l'Unesco, qui est très présent dans la reconstruction des mausolées et des mosquées de la zone.

Malheureusement pour moi, une épidémie Ebola frappa Bamako de plein fouet de Novembre 2014 à Janvier 2015. Si cette crise sanitaire fut gérée de manière remarquable par le Ministère de la santé malien et l'UNMEER (Mission des Nations Unies pour la Lutte contre Ebola), je ne pouvais fermer les yeux sur le risque d'une propagation incontrôlée du fléau dans la capitale malienne. Ainsi décidai-je de réaliser mon étude depuis la France.

Cette décision de ne pas changer de sujet fut lourde de conséquences pour la conduite de mon étude. Tout d'abord, l'impossibilité de me rendre au Mali m'empêcha d'avoir accès aux représentations des acteurs maliens ainsi qu'aux pratiques de préservation d'un patrimoine qui leur est propre. Il aurait été, à mon sens, pertinent de saisir leurs moyens obtention des financements par exemple, ou encore les voies de la valorisation et de la sensibilisation des manuscrits et de leur sens. Ainsi, rester à Paris constitua un handicap dans la mesure où quoiqu'ayant réussi à prendre contact avec certains acteurs maliens, il m'a été impossible de réaliser un entretien de bonne qualité en dépit de mes tentatives soit en raison de la mauvaise qualité du réseau internet (entretiens via Skype), soit à cause du coût des communications téléphoniques.

Par ailleurs, mener mes recherches auprès du bureau malien de l'Unesco m'aurait permis d'analyser les pratiques locales de cette institution tout en examinant la priorité attribuée à la restauration du patrimoine. Il faut néanmoins, lorsqu'il s'agit de travailler sur un terrain international, prévoir le fait que les diplomates et membres d'autres arènes représentant des acteurs de la communauté internationale ne puissent pas nécessairement avoir du temps et de l'intérêt consacrer à toutes les requêtes qui leurs sont adressées par les apprentis chercheurs. Les membres de ce bureau ne répondirent donc pas à mes nombreuses prises de contacts. Au final, il était plus aisé et plus pratique à pour moi d'entrer en contact avec le siège de l'Unesco à Paris. Bien que l'approche du Centre du Patrimoine Mondial de l'Unesco quant à la restauration et à la préservation du patrimoine culturel malien souffrait cruellement du recul procuré par la proximité du terrain d'action, l'accès direct à l'Unesco m'a permis de me procurer la littérature grise de l'organe qui me fut d'une aide considérable.

Restée, en France j'ai alors tenté de reconstituer le réseau d'acteurs mobilisés et agissant pour la préservation du patrimoine culturel malien. Appréhender leurs outils de mobilisation, déchiffrer leur moyens d'action tout en saisissant les conditions et le sens de

leur mobilisation était le but de ma démarche. C'est principalement grâce à leurs pages sur les réseaux sociaux que j'ai pu trouver et entrer en contact avec les français de cette mobilisation. Je me présentais alors comme une apprentie chercheuse de l'Université Paris 1, désirant mener mes recherches sur la préservation et la valorisation du patrimoine culturel de Tombouctou à mes interlocuteurs. Je suis allée à la rencontre de l'association Mémoires Du Patrimoine qui se destine à « soutenir le patrimoine en péril »¹⁷. Au moment de sa création en Mars 2013, elle organisa une journée d'étude sur le thème du Patrimoine dans la Guerre à l'Ecole du Louvre. En prenant comme exemple le cas tombouctien, l'association participa à la sensibilisation sur le patrimoine culturel malien. J'ai aussi pu rencontrer le FCAO, un fonds associé à l'Unesco dans la valorisation des manuscrits de Tombouctou. Grâce à cet organisme, j'ai pris connaissance de l'engagement du palais BOZAR de Bruxelles et de la bibliothèque de l'Université de Louvain dans la numérisation desdits manuscrits.

Encore, je me suis entretenu avec M. Thierry JOFFROY, membre du laboratoire CRAterre-ENSAG, spécialiste de l'architecture de terre qui a collaboré avec l'Unesco pour la reconstruction des mausolées et la restauration du patrimoine culturel bâti du Nord du Mali. Il m'a semblé judicieux de me rapprocher de la Bibliothèque Nationale de France, institution qui, en proche collaboration avec le Ministère de la Culture malien se entreprit plusieurs actions tant en faveur de la numérisation des manuscrits que de leur restauration. Cela fut l'occasion d'aller à la rencontre de deux de ses membres.

Par ailleurs, certains individus ont particulièrement retenu mon attention par l'intense engagement dont ils ont fait preuve en faveur de la préservation des manuscrits. Je me suis donc entretenu avec M. Jean Michel DJIAN, ancien rédacteur en chef du *Monde de l'Education*, politologue et auteur de l'œuvre à succès *LesManuscrits de Tombouctou*. J'ai aussi rencontré madame Stéphanie DIAKITE et M. Banzoumana TRAORE, proches collaborateurs de M. Haidara et membres de l'ONG SAVAMA-DCI, elle prit part à l'exfiltration des manuscrits anciens vers Bamako. Dans le cadre de cette étude je me suis rendu à Marseille, à la rencontre du directeur des bibliothèques de Marseille et de la bibliothèque de l'Alcazar, M. Christian LAGET. Ce dernier organisa la toute première exposition des manuscrits de Tombouctou en terre gauloise.

L'opportunité m'a aussi été offerte par M. Georges BOHAS, professeur arabisant à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, d'assister à une séance de traduction d'un manuscrit de

¹⁷ « Journée d'étude inaugurale du 26 Mars 2013 – Le patrimoine dans la guerre – Programme des tales rondes », p2

Tombouctou dans le cadre du programme VECMAS qu'il a lui-même créé. L'observation de cette séance de traduction fut pour moi l'occasion de saisir combien la traduction de ces manuscrits est une fastidieuse opération tant elle nécessite une bonne connaissance de l'arabe ancien ainsi que du contexte géographique et historique de la production du document. Par ailleurs, j'ai été invitée par Mme Muriel ROILAND à assister à la clôture de la campagne de financement participatif nommée *l'Orde Tombouctou* mise en place par l'association Les Amis d'Eva de Vitray Meyerovitch. Prendre part à ces moments me permit d'interroger tant le profil des individus prenant part à la sauvegarde de la richesse culturelle du Nord du Mali que la diversité des motivations de ces actions.

Il faut ajouter qu'afin de mener à bien mon étude, je me suis penché sur les ressources électroniques de certains organismes mobilisés. Il s'agissait principalement des pages Facebook et des sites internet. Ces outils (visuels, choix des textes...) furent particulièrement révélateurs concernant les éléments valorisés par les acteurs dans l'humanitaire culturel.

Je me suis également aidé de la presse malienne, notamment les sites internet Maliweb.net et Maliactu.net, ainsi que de la presse africaine et occidentale. Cela me permit de d'actualiser mes informations sur l'évolution du patrimoine culturel tout en gardant un certain recul vis-à-vis des dossiers de presse de l'Unesco. ajoutons, que j'ai pu m'appuyer sur les supports vidéos réalisés sur la situation à Tombouctou, les reportages, documentaires, dossiers d'informations et autres outils créés par l'Unesco et ses partenaires... permettant de mieux connaître la zone du Nord Mali, son histoire et son patrimoine culturel.

Cette étude tente d'apporter une modeste contribution aux travaux portant les effets de la patrimonialisation les mobilisations dans le cadre de l'humanitaire culturel. La ville de Tombouctou, symbole du renouveau du tourisme est fascine les adeptes de découverte en quête d'une Afrique à la beauté et à la complexité insolentes. Cette ville qui a connu son expansion grâce aux esclaves, au sel et à l'or est aujourd'hui redevenue le centre de l'attention des étrangers, mobilisés pour préserver ses inestimables trésors.

Les actions mises en place par les entrepreneurs de l'humanitaire culturel montrent qu'il y a, principalement en raison de l'inaliénabilité attachée au patrimoine mondial, une évolution du répertoire d'actions dans ce cadre, ce qui donne une toute autre dimension aux actions posées ainsi qu'à la lecture de la mobilisation. Il semble dès lors pertinent de

consacrer mon intérêt à cette évolution qui, persistant à offrir une vision romancée de la situation tend à entretenir et à cristalliser un mythe qui semble dépassé.

Par ailleurs, il est ardu de ne pas détecter dans cette mobilisation pour la valorisation du patrimoine les symptômes de l'imposition de contraintes et visions provenant du « Nord » et de ses puissantes structures humanitaires. Ainsi pouvons nous apprécier les logiques d'adaptation des mobilisés maliens à ces règles et donc de cristallisation à ce système. Il est d'autant plus intéressant d'analyser tant les formes de résistances et de conflits qui en découlent.

Partie 1 : Un cadrage multi niveau

Le but de cette partie est de d'examiner les différents lieux de production des cadres de lecture de l'état du patrimoine culturel du de Tombouctou et des villes avoisinantes et de réfléchir à la manière dont ce cadrage détermine les solutions mises en place par les différents acteurs. D'abord, je me pencherai sur les contours de l'investissement en humanitaire culturel afin de comprendre comment les acteurs impliqués dans ce domaine s'emploient à susciter chez le grand public certaines émotions dans le but de les pousser à se mobiliser et à résoudre des problèmes qu'il s contribuent à définir. Par la suite, je tenterai d'expliquer de quelle manière les acteurs de l'humanitaire culturel se sont employé, dans cette mobilisation international, à légitimer leurs actions.

Chapitre 1 : L'investissement en Humanitaire culturel

L'examen des mobilisations de l'humanitaire culturel se rapporte dans une large mesure une étude du recours aux émotions traversant le champ des actions posées par les donateurs ainsi que par les entrepreneurs. L'évolution de l'état de ce patrimoine culturel universel étant l'un des fils directeurs du traitement médiatique de cet objet, le recours à certains outils et à certaines pratiques par les acteurs mobilisés montre que leur perception du problème, des enjeux et des solutions conduit largement le choix des actions qu'ils posent tant sur le plan national qu'international. La presse occupant une position non négligeable dans ce domaine, s'investir en humanitaire culturel revient, pour certains acteurs à rechercher une visibilité médiatique afin que sa position soit prise en compte et que ses solutions soient adoptées et suivies par le plus grand nombre.

Ce chapitre tente d'examiner la division du travail international et les lieux d'internationalisation de la lecture d'une catastrophe culturelle afin de comprendre, comme le propose Siméant¹⁸, les logiques de d'identification et de diffusion d'une lecture de la situation et de la valeur d'un patrimoine. Ainsi, je me pencherai sur les différents processus de cadrage de la lecture de la mobilisation que j'ai pu observer, en particulier sur la construction de la situation comme étant une urgence à solutionner. Par la suite, j'analyserai les solutions mises

¹⁸Siméant Johanna, « Localiser le terrain de l'international », *Politix* 4/ 2012 (n° 100), p. 129-147

en place par les acteurs pour répondre à cette crise de l'humanitaire culturel à la lumière des avantages qu'elles représentent tant pour les donateurs que pour les entrepreneurs.

Section 1 : Une construction de l'urgence faisant appel aux émotions du public

A regard du traitement médiatique de la question du patrimoine culturel du Nord du Mali, il est intéressant de remarquer dans un premier temps que la presse, qui est un des principaux lieux de définition du cadre de pensée de la mobilisation, se focalise dans la ville de Tombouctou. De manière générale, le traitement médiatique réserve à *la ville sainte* une place de choix. Cette volonté de demeurer concentré sur cette ville a, il faut l'avouer, dans une large mesure influencé l'étude que je menais. De même, la focalisation sur les manuscrits des acteurs mobilisés a eu le même effet sur mes réflexions.

Ainsi, les médias évoquent ils continuellement le danger encouru par la ville de Tombouctou ; Dans la même optique, la mobilisation des entrepreneurs français de la cause s'emploie t elle, au travers de diverses opérations, à rappeler que cette grave situation dans laquelle se trouvent les manuscrits est digne de la tristesse du publique mais que le sauvetage de ce patrimoine est de la responsabilité de tous et qu'il se peut laisser place à l'enthousiasme.

§1 - Evolution de la gravité de la situation des manuscrits de Tombouctou

On pourrait dire que les villes du Nord du Mali ont de tout temps attiré l'attention des médias. Cependant, une analyse plus précise de l'évolution de l'intérêt médiatique porté à cette zone permet d'examiner comment les médias, occidentaux pour la plupart, ont défini le cadre de la mobilisation autour de Tombouctou et de ses manuscrits. L'analyse des cadres de la mobilisation permet d'examiner comment la perception qu'ont les acteurs mobilisés à propos d'une situation détermine fortement leur façon de se mobiliser ; cette perception posant alors les cadres de la mobilisation.

En 1986, les travaux de Snow montrent que le cadrage d'un problème définit les termes du débat et ses controverses¹⁹. Ce processus permet aussi de définir l'étendue et la force des soutiens dont pourra disposer une cause en lui donnant un certain sens et une certaine définition. Si l'analyse de Snow porte ici sur la manière dont l'action des mouvements sociaux est cadrée par leurs leaders, elle offre un aperçu du rôle que peuvent jouer les médias dans le cadrage d'un objet.

La ville de Tombouctou, connue comme étant un centre commercial, culturel et religieux située sur les bords du fleuve Niger, a longtemps fait l'objet de contes d'aventuriers européens, souvent relayés dans les médias. C'est partir des années 1970 que le reste du monde commence à s'y intéresser.

La médiatisation de la ville de Tombouctou peut se décliner en trois principales étapes qui permettent d'examiner l'évolution de la présentation faite par les médias du grave risque de dépérissement qu'ils encouraient mais aussi comment cette évolution a influencé les différentes mobilisations qu'il y a eu autour de la préservation des manuscrits de la Perle du Désert. Tout d'abord, il y a celle qui débute à la fin des années 1960, lorsque l'Unesco entreprend de collecter des folios dans la ville à l'occasion du Projet Général de l'Histoire de l'Afrique²⁰. Suite à cela, une conférence tenue à Tombouctou en Décembre 1967. Il ressortit de cette rencontre que les manuscrits de Tombouctou, qui constituaient une partie importante de l'histoire écrite de l'Afrique, se trouvaient dans une situation fort déplorable et qu'il était primordial de les mettre en lieu sûr.

« L'état matériel dramatique dans lequel se trouve la plupart des sources écrites de l'Afrique, manuscrits ou archives, menacés de destructions à la fois en raison des conditions climatiques et biologiques en raison des insectes et autres parasites a incité les experts venus à Tombouctou à lancer un véritable cri d'alarme. Convaincus que des mesures urgentes doivent être prises pour sauver ce patrimoine de l'Afrique en voie de perte, les experts ont émis un certain nombre de recommandations... »

Extrait de « Les sources écrites de l'histoire générale de l'Afrique ». ²¹

¹⁹ SNOW David. A., ROCHFORD Jr. B., WORDEN S. K. and BENFORD R. D. « Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation », *American Sociological Review*, 1986. 51, 464-481.

²⁰ Présentation du projet Histoire Générale de l'Afrique, par Amadou-Mahtar Bow ? Ancien directeur général de l'Unesco http://www.unesco.org/culture/africa/html_fr/gha_preface_ammbow_fr.pdf

²¹ Les sources écrites de l'histoire générale de l'Afrique, *Ina.fr* le 1.12.1967, <http://www.ina.fr/audio/PHD86080987/les-sources-ecrites-de-l-histoire-generale-de-l-afrique-audio.html>

L'Unesco et le gouvernement malien entament alors la construction du Centre de Documentation et de Recherche Ahmed Baba (CEDRAB) grâce au financement du Koweït²². En 2000, le centre devient l'Institut des Hautes Etudes et Recherches Islamiques Ahmed Baba (IHERI-AB). Cette dernière va, principalement grâce au travail d'Abdel Kader Haïdara acquérir une importante collection de manuscrits et contribuer à la progression du travail scientifique entrepris par l'Unesco.

On note ici que dans la presse et dans les médias de manière générale, l'accent est mis sur la gravité de la situation des manuscrits. Ce traitement vise surtout à l'édification du projet d'Histoire Générale de l'Afrique, mis en place par l'organisme onusien. Pourtant, dans l'étape suivante de la médiatisation des manuscrits de Tombouctou, on constate que le risque de dégradation des manuscrits sera présenté d'une manière différente par les médias...

Dès la fin des années 2000, cependant, les projecteurs se tournent à nouveau vers la ville de Tombouctou, mais cette fois, ils viennent de la prestigieuse université d'Harvard et l'intérêt se porte sur les manuscrits. Lors d'un voyage en Afrique en 1997, l'historien américain Henry Louis Gates Jr réalise *Wonders of The African World*, un documentaire réparti en six épisodes portant sur plusieurs merveilles du continent dont le cinquième porte sur la ville de Tombouctou et sur ses manuscrits²³. De cette manière, il révèle une réalité de l'histoire africaine encore méconnue du large public. D'ailleurs, il va lui-même avouer qu'il a souvent eut peur qu'il ne soit prouvé que la ville de Tombouctou n'ait été qu'un mirage.

En allant la rencontre de bibliothécaires locaux, l'historien apporte une vision particulièrement enchantée et romancée sur des manuscrits entreposés chez les populations de cette ville et sur la richesse de leur contenu.

« The mind of the Black World, locked into the pages of these priceless books. Evidence of a grand civilization untranslated and unknown. »

Henry Louis Gates Jr., Extrait de « The road of Timbuktu ».

²²http://www.tombouctoumanuscripts.org/fr/libraries/ahmed_baba_institute_of_higher_learning_and_islamic_research_iheri-ab/

²³Henry Louis GATES Jr., Wonders of the African Worlds pour PSB, <https://www.youtube.com/watch?v=2oag1eE2qMw>

Cette découverte fut bénéfique pour la cause des manuscrits en mettant l'accent sur l'importance du nombre de manuscrits entreposés dans le Nord du Mali ainsi que sur le danger que représentait leur dépérissement pour l'histoire de l'Afrique.

Cependant, les objets n'ont pas de signification propre. Ainsi, si concernant la presse malienne, les manuscrits de Tombouctou sont analysés au regard de leur grande valeur culturelle et religieuse, en Occident, la problématique de leur conservation et du danger qu'ils encourent est largement prégnante.

On remarque qu'après l'apparition du film de Gates sur ces documents, le traitement médiatique de qui s'en suivit fut marqué principalement par l'ambivalence du nombre réel de manuscrits présents dans la ville et dans ses alentours. Dans un article du Monde Diplomatique, Jean Michel Djian affirme qu'il existerait environ 95.000 manuscrits à Tombouctou²⁴. Cependant, Jean Louis Triaud, historien, revient sur l'exposition médiatique dont ont fait preuve ces manuscrits. L'historien constate en 2012 qu'alors que les articles Wikipédia français Tombouctou et les anglaises sur les manuscrits de Tombouctou se contredisent quant au nombre de manuscrits (respectivement 700.000 contre 100.000 ; pour 300.000²⁵ contre 700.000²⁶ actuellement), les articles de presse aussi n'hésitent pas à augmenter le nombre de folios en danger à Tombouctou²⁷. L'engrenage ne s'arrête cependant pas là ! Il ajoute que dans un article publié pour Le Courrier de l'Unesco il est fait état de 200.000 manuscrits mais évoque aussi un article allant jusqu'à un millions de manuscrits, seulement pour Tombouctou²⁸.

La couverture médiatique d'une question est l'un des lieux de son internationalisation. Il est intéressant de constater qu'à travers cette surestimation du nombre de manuscrits par les médias, c'est la lecture de la situation qui se construit. En insistant de cette manière sur le danger encouru par un grand nombre des manuscrits de Tombouctou, les médias ont prit part à la définition du cadre de pensée quant à la situation des manuscrits mais aussi quant à la localisation du problème.

²⁴**DJIAN Jean Michel** « Un patrimoine inestimable en danger. Les manuscrits retrouvés à Tombouctou », *Le Monde Diplomatique*, Aout 2004. <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/08/DJIAN/11470>

²⁵<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tombouctou> Page consultée en Juillet 2015

²⁶<https://en.wikipedia.org/wiki/Timbuktu> page consultée en Juillet 2015

²⁷**TRIAUD Jean Louis**, «L'Afrique des savoirs au Sud du Sahara (XVIe – XXIe siècle) Acteurs, supports, pratiques. Les manuscrits de Tombouctou ou le retour du mythe », *Karthala*, 2012.

²⁸**Marion URBAN**, « les manuscrits de Tombouctou révèlent l'Afrique scientifique », *Rfi.fr* le 21.08.2007 http://www1.rfi.fr/sciencefr/articles/092/article_55500.asp

Soulignons qu'en dehors du travail de sensibilisation, lors de nos rencontres, certains intervenants ont soulevé le problème de la confusion relative au réel nombre de manuscrits. Si sous une couverture de manuscrit se trouvent plusieurs documents n'étant pas en lien les uns avec les autres, que faut-il considérer comme étant un manuscrit ? Un lot ? Un document ? Une feuille ?

Le traitement de la situation des manuscrits du désert prend un nouveau tournant dès Avril 2012 lorsque les troupes armées occupent le Nord du Mali. Durant leur présence à Tombouctou, les assaillants s'installèrent à l'Institut des Hautes Etudes et des Recherches Islamiques Ahmed Baba (IHERI-AB). Peu avant leur départ, le monde découvre avec effroi des images d'eux brûlant des manuscrits du centre. Cependant, la grande majorité des manuscrits était déjà protégée et exfiltrée à Bamako au moment des faits, on déplore la perte de plus de quatre mille deux cents (4200) manuscrits²⁹.

Stockés dans des cantines de fer au Nord du Mali depuis des siècles, les manuscrits doivent leur survie au climat particulièrement sec et aride de cette zone. Exfiltrés à Bamako, les organes de presse mettent désormais l'accent sur le danger immédiat de détérioration qu'ils encourent en raison de l'humidité de la capitale³⁰. Cette intense vague médiatisation des manuscrits se veut largement dramatisante car l'objectif est de créer l'urgence

« Aujourd'hui, c'est bien l'urgence des conditions de préservation des manuscrits dont il est question. La saison des pluies approchant, chaque jour compte. L'humidité et les moisissures pourraient leur être fatales, risquant alors de voir disparaître la mémoire de tout un peuple, la mémoire de l'Afrique, contenue sur des milliers de pages à l'encre trop fragile, couchée sur des supports variés eux-mêmes endommagés »³¹.

En plus de cette urgentisation, les articles de presse et supports vidéo reviennent invariablement sur l'âge d'or de Tombouctou, l'ancienneté des manuscrits. De plus, il est régulièrement fait état du manque de reconnaissance et de légitimité scientifique dont a toujours souffert d'Afrique du fait de l'association du continent à une histoire essentiellement

²⁹ « Les manuscrits de Tombouctou, joyaux de la culture islamique, tardent à retrouver leur écrin », *Maliactu.net* le 25 Février 2015, <http://maliactu.net/mali-les-manuscrits-de-tombouctou-joyaux-de-la-culture-islamique-tardent-a-retrouver-leur-ecrin/>

³⁰ « Mali : les manuscrits de Tombouctou se meurent à Bamako, prévient l'Unesco », *JeuneAfrique.com* le 3.2.2015, <http://www.jeuneafrique.com/33819/politique/mali-les-manuscrits-de-tombouctou-se-meurent-bamako-pr-vient-l-unesco/>

³¹ « Trésor culturel en péril : sauvons les manuscrits de Tombouctou », *HuffingtonPost.com*, publié le 18.6.2013, mis à jour le

orale. La presse occidentale pose ainsi les enjeux, les problèmes. Ce cadrage a une forte influence sur la mobilisation des acteurs.

Préciser l'importance de l'urgence est une tâche importante. Il appartient aux médias de montrer que la cause de ces manuscrits du désert mérite une forte mobilisation de la part du large public et un soutien financier provenant de l'Occident. Cela est particulièrement délicat lorsque le problème porte sur un élément des éléments culturels car la vie humaine n'y est pas en danger. Les médias ont donc un rôle décisif dans cette mobilisation car c'est elle qui en pose les jalons et qui en définit le cadre.

§ 2 : Les actions mises en place par les acteurs

Après avoir étudié le travail effectué par les entrepreneurs de cette cause autour de la mobilisation des émotions, il nous semble intéressant de nous pencher sur les pratiques constitutives de cette mobilisation et leur utilisation. En effet, nous avons pu constater que dans le cadre de la préservation de ces biens faisant partie du patrimoine mondial de l'Unesco, les actions mises en place en Occident par les entrepreneurs privés de la mobilisation étaient vouées à rappeler la dimension universelle de cette cause. Nous avons ainsi remarqué que la mobilisation prend les aspects suivants.

Les pétitions :

Dès le début de la période d'occupation de la ville de Tombouctou et de ses alentours, de pétitions étaient relayées sur divers sites internet, aussi bien dans le but d'alerter la communauté internationale sur le danger que représentaient ces violences pour le patrimoine culturel de la ville de Tombouctou et pour ses manuscrits, que dans celui de proposer des solutions pour protéger le patrimoine mondial. Trois pétitions ont eu un fort retentissement sur Internet :

- **Appel pour la sauvegarde des manuscrits anciens de Tombouctou** : initiée par plusieurs intellectuels africains, cette pétition tente d'interpeller la communauté internationale pour la protection des manuscrits en danger³².

³² Institut Africain de Codicologie : Appel pour la sauvegarde des livres anciens manuscrits de Tombouctou et du Mali <http://www.unjf.fr/recherche/nomodos/110-breve/4906-instit-afric-de-codicologie-appel-sauvegarde-des-livres-ms-anciens-de-tombouctou-et-du-mali>

*« Ce qui est en danger, c'est le **témoignage par l'écrit** d'un foisonnement intellectuel et culturel sans précédent au cours des siècles passés. Ce patrimoine intellectuel est le **reflet de la contribution ininterrompue des Africains à la civilisation universelle**. Il constitue également, à l'échelle de l'Histoire, la **place pionnière de l'Afrique dans les fondements mêmes de l'écriture et du développement spirituel et culturel de l'humanité**. S'il disparaissait, l'évolution de l'historiographie africaine se trouverait gravement compromise et un pan important de la **mémoire collective mondiale** serait annihilé. »*

Extrait de la lettre de la pétition « Appel pour la sauvegarde des manuscrits anciens de Tombouctou »

Rédigée en Français, anglais et en Arabe, Cette pétition lancée en Avril 2012 rencontra un impressionnant succès sur la toile à travers le monde, surtout aux Etats-Unis et en France³³. Visant à la valorisation des manuscrits, elle insista sur le fait que ces derniers prouvent que le Continent africain a, lui aussi, des sources écrites de son histoire. Nous constatons aussi que le message de la pétition revient sur la dimension universelle de cette mobilisation en rappelant que c'est l'histoire de l'humanité qui pourrait être affectée par la destruction de ces manuscrits.

- **Appel pour Sauver Tombouctou**³⁴ : elle fut lancée par la fondation Chirac. Cette pétition abritée par le site Internet Change.org rencontra un succès moins important que la première auprès du grand public (1270 soutiens). Cependant, s'adressant à la communauté internationale dans son ensemble, son texte de présentation insiste sur le fait qu'il y ait urgence à agir, dans la mesure où l'occupation du Nord du Mali par les extrémistes constitue les prémices d'une menace pour la paix internationale.

*« C'est à Tombouctou aujourd'hui que se joue le **combat contre le terrorisme et l'extrémisme, le combat pour l'humanisme, pour la paix, le combat pour la tolérance et le respect** »*

Extrait du texte de présentation de Sauver Tombouctou

Si le texte s'est appesanti sur l'aspect humanitaire et sécuritaire de la crise et non sur ses enjeux patrimoniaux et culturels, il semble toutefois indiqué de souligner que la dimension universelle de la démarche n'est pas laissée de côté ici, comme en témoigne l'extrait suivant : *« L'échec ou la victoire de l'Afrique sera notre échec ou notre victoire à tous ».*

³³ Liste des signataires de la pétition « Appel pour la sauvegarde des livres anciens manuscrits de Tombouctou et du Mali », <http://fs9.formsite.com/westafricanresearchassociation/TIMBUKTU/>

³⁴ Sauver Tombouctou <https://www.change.org/p/sauver-tombouctou>

- **Sauvons le patrimoine du Mali**³⁵ : lancée par l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA) et les institutions spécialisées et professionnels du patrimoine, cette pétition est celle qui rencontra le retentissement le moins conséquent. Mise en ligne durant le mois de Juin 2012, si dans son appel, elle évoque clairement l'importante valeur du patrimoine mis en danger par la présence des groupes armés ainsi que la crise humanitaire à laquelle l'Etat malien doit faire face en raison de cette occupation.

Dans le cadre de la préservation et la protection des mausolées, mosquées et manuscrits du Nord du Mali, les pétitions furent les premiers outils auxquels les acteurs engagés eurent recours. Cette forme d'action présente surtout l'avantage de la facilité d'accès. En effet, l'accès à ces pétitions est surtout conditionné par la capacité à se connecter à internet et par la sensibilité du lecteur aux notions de patrimoine universel. Ce type de mobilisation ne demande en fait une faible contribution aux participants³⁶ : par un geste pratique³⁷, des individus issus de plusieurs pays ainsi pouvaient contribuer à ces appels lancés à la communauté internationale et aux organisations internationales. Il est saisissant de constater que la dimension universelle de l'appel et l'ouverture de ce mode d'action à un public très large n'est pas sans rappeler l'inaliénabilité qui découle du processus de patrimonialisation.

Le financement participatif ou *crowdfunding* :

Apparu dans les années 2000, le crowdfunding est un mode de financement de projet qui permet à une large foule de donateurs potentiels de financer leurs projets sur une plateforme prévue à cet effet. En France, les plateformes telles que Kisskissbankbank.fr ou Ulule.com³⁸ font office de leaders dans ce champ. Ce mode de financement a connu un important succès grâce à de grandes réussites dans les domaines de l'art ou la musique. S'ouvrant progressivement aux mobilisations humanitaires, le financement participatif prend une place

³⁵ Sauvons le patrimoine du Mali,

http://www.petitions24.net/sauvons_le_patrimoine_du_mali_save_malis_heritage_eng_bellow

³⁶ Duyvendak, J. W. (1994). Le poids du politique. Nouveaux mouvements sociaux en France. Paris: L'Harmattan. Dans Contamin Jean-Gabriel, « Pétition », *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), «Références », 2009, 656 pages

URL : www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-page-414.htm.

³⁷ Gardons toutefois à l'esprit que la gratuité financière de la signature d'une pétition et le faible effort physique qu'elle demande ne déterminent pas le coût réel de cet engagement.

³⁸ Présent dans 164 pays, Ulule se présente comme étant le numéro un du financement participatif en Europe. Cette plateforme a déjà accueilli plus de neuf mille huit cent projets.

conséquence dans la mobilisation visant à la protection des manuscrits provenant de Tombouctou.

Si le crowdfunding devient une pratique de plus en plus courante dans les mobilisations de l'humanitaire culturel, trois opérations véhiculant elles aussi bien la thématique de l'universalité du patrimoine et donc la quasi obligation commune de secourir le patrimoine qui en découlait, que la dimension dramatique de la situation ont attiré notre attention. Il est saisissant de constater qu'en ce qui concerne les campagnes de financement participatif, la protection des manuscrits est clairement perçue comme étant le principal intérêt de la mobilisation.

- **Timbuktu Libraries in Exile**³⁹ : cette opération de financement participatif fut lancée par l'organisation T160K donc madame Stéphanie Diakité est la présidente. Membre de l'ONG SAVAMA-DCI, cette dernière est une proche de monsieur Abdel Kader Haïdara et a elle-même participé à l'exfiltration des manuscrits vers Bamako. Cependant, face au danger que représente l'humidité pour les manuscrits dans cette zone, ce financement est destiné à l'achat du matériel nécessaire à la numérisation et à la conservation des manuscrits, en gardant ces derniers à l'abri de l'humidité.

« By contributing, you are directly funding the archival materials and labor required to save these works ».

Extrait du texte de description de l'opération.

Mise en place en Mai 2013, cette opération rencontra un franc succès, surtout aux Etats unis et permis de collecter 67446 dollars en un mois. Il est intéressant de remarquer que contrairement à la pétition, dans la description des opérations de crowdfunding, on s'adresse directement au donateur. Cela nous permet de réfléchir aux voies de création d'une d'appropriation des résultats et du projet par les donateurs. Cependant, nous remarquons aussi que pour cette opération de financement participatif, la description de l'opération apporte plusieurs précisions sur les besoins techniques de la mobilisation, mais aussi sur le personnage récipiendaire des fonds collectés. Suite à cela, T160K a mis en place une autre opération de financement participatif visant le catalogage des manuscrits⁴⁰.

³⁹<https://www.indiegogo.com/projects/timbuktu-libraries-in-exile#/story>

⁴⁰ Cataloging the Timbuktu Libraries, T160K.org, <https://t160k.org/campaign/libraries-in-exile/>

- **Sauvons les manuscrits de Tombouctou au Mali**⁴¹ : cette opération de crowdfunding fut ouverte le 3 Avril 2015 par le Fonds Culturel Arts et Ouvrages, en partenariat avec le palais BOZAR de Bruxelles et la Bibliothèque Universitaire de Louvain. Abrisée par le site de financement participatif mymajorcompany.com, L'objectif visé était de réunir cinq mille euros afin de financer le processus de numérisation des manuscrits anciens maliens ainsi que les boites nécessaires à la conservation desdits documents. L'autre finalité de cette opération de financement participatif était de soutenir la Bibliothèque de l'Université de Louvain dans la restauration et la numérisation de 16 manuscrits maliens, prêtés par Abdel Kader Haïdara. Ce financement a permis de récolter 6790 euros.
- **L'or de Tombouctou**⁴² : lancée par l'association Les Amis d'Eva de Vitray-Meyerovitch, cette campagne de crowdfunding a été lancée sur la plateforme Kisskissbankbank dès le 6 mars 2015 dans le but d' « accompagner une bibliothèque privée de Tombouctou dans son travail de «renaissance» après de longues années d'effort sapées par le passage des «envahisseurs» qui ont ravagé une partie de la ville»⁴³. Il s'agit de la bibliothèque Mohammed Tahar, appartenant désormais à Abdoulwahid Haidara, descendant du premier. Nous retrouvons aussi dans cette démarche une ambition universaliste propre à l'association pour qui sauver cette bibliothèque relevait d'un «devoir commun».

Faisant état de la grave situation dans laquelle sont les manuscrits anciens de Tombouctou le crowdfunding est d'abord un moyen efficace d'avoir accès à des fonds. Par ailleurs, nous avons observé que les opérations de financement participatif dans le domaine de l'humanitaire culturel sont une part essentielle des actions dont disposent les acteurs, dans la mesure où ces campagnes constituent une réponse à l'urgence de la crise, une solution à laquelle le public a la possibilité de prendre part. Concernant le public mobilisé dans les opérations de financement participatif, nous nous sommes aussi penchés sur les interactions entre les porteurs de la mobilisation et les donateurs, à l'instar d'Onnée et Renault qui ont mis en

⁴¹ Sauvons les manuscrits de Tombouctou au Mali <https://www.mymajorcompany.com/sauvons-les-manuscrits-de-tombouctou-au-mali>

⁴² L'Or de Tombouctou, <http://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/l-or-de-tombouctou--3>

⁴³ Extrait du texte de présentation de la campagne de crowdfunding

évidence les contributions apportées par la foule, mis à part l'apport financier⁴⁴. Nous avons ainsi pu observer que le soutien moral des donateurs flagrant à travers leurs commentaires.

« Formidable projet, et donc chapeau bas au professionnalisme des amis d'Eva et mon soutien à Abdoulwahid Haidara. Puisse ce projet obtenir, incha Allah un succès au delà des espérances.

Merci pour cette initiative. Elle est courageuse et j'espère que vous atteindrez vos objectifs. Bravo! »

Exemples de commentaires extraits des sites des plateformes de crowdfunding

Cela fait des campagnes de crowdfunding des lieux de rencontre entre les donateurs et les créateurs de ces opérations, lieux où la chacun peut « pousser » une mobilisation de plusieurs manières et s'en approprier les résultats.

§3 – Les autres opérations : la nécessaire démonstration d'authenticité

D'autres actions mises en place dans le cadre de cette mobilisation semblent essentiellement correspondre à une démonstration d'authenticité. C'est le cas de l'exposition et de la vente aux enchères. Ici ce sont une fois de plus les émotions du public qui sont mobilisées par nos entrepreneurs de l'humanitaire culturel.

Expositions de manuscrits

Concernant l'exposition, je suis allée à la rencontre de monsieur Christian Laget, Directeur des bibliothèques de la ville de Marseille. Suite aux violences ayant eu lieu dans le Nord du Mali, il a organisé en 2014 une exposition des manuscrits de Tombouctou dans la Bibliothèque de l'Alcazar, dont il est aussi le directeur. Cet événement fut le premier à accueillir les manuscrits en France. Au cours de notre entrevue, monsieur LAGET m'expliqua qu'au cours de l'organisation de cet événement, il tenait à ce que les manuscrits présentés portent sur des thèmes divers, représentatifs de ce qui était enseigné dans les universités de Tombouctou lors de son apogée.

⁴⁴Onnée Stéphane, Renault Sophie, « *Crowdfunding* : vers une compréhension du rôle joué par la foule. », *Management & Avenir* 8/2014 (N° 74) p. 117-133, www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2014-8-page-117.htm.

« On a montré d'abord un petit peu la diversité, c'est-à-dire essentiellement c'est sur papier mais il y a aussi un eu sur parchemins. On montrait la diversité des langues, qui est très importante quand on est en Afrique mais moins évidente quand on est européen, et encore moins quand on est français. On avait déroulé l'exposition par grands thèmes ; je crois qu'il y avait la science, mathématiques, astronomie. On avait eu des manuscrits d'astronomie, de médecine, de divination je crois aussi, des corans, de magnifiques corans ! On avait montré des commentaires religieux, des chroniques historiques, on avait montré des documents qui étaient un peu plus des documents d'archives, des actes notariés, des choses comme ça... et des documents relatifs au soufisme. On a montré également des supports. C'est peu de choses reliées, des couvertures, des reliures vraiment différentes... donc il y avait vraiment un très bel aperçu quand même ! Tout le monde a été émerveillé quoi. »

Extrait de l'entretien réalisé avec M. Christian Laget

Le recours à cet outil présente, pour le public, l'avantage de la proximité des biens ici qui font l'objet de contes et de mythes. En effet, le fait de pouvoir exposer des manuscrits offre aux visiteurs une vision d'une Afrique authentique et préservée, avec ses corans, ses recettes de magie et les divers supports de ses livres. A la différence de simples copies ou de photographies des manuscrits, le contact avec les manuscrits, suscite le ravissement chez les visiteurs. C'est dans ce cadre que le directeur des bibliothèques affirme :

« Et je pense que le rapport direct avec le document, le support physique, en particulier quand il s'agit de manuscrits... il y a une émotion particulière, qu'on a moins, je dirai, sur l'imprimé. Le contact avec le document parle plus. Déjà il y a la beauté de ces manuscrits, en plus là on montrait ceux qui avaient échappé au massacre ».

Christian Laget, extrait d'entretien

Vente aux enchères

En 2014, le Fonds culturel Arts et Ouvrages a organisé l'évènement « 20 BUCKS A BOX » une vente aux enchères dans le but de reverser les fonds récoltés à l'Unesco dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine culturel malien. Cette opération a permis au fond de dotation 46.200 euros⁴⁵. Cependant, lors de mon entretien, les enquêtés affirment qu'ils ont mis un soin particulier à dans la collecte de biens à vendre, rappelant l'Afrique. Nous voyons

⁴⁵Résultats de la vente caritative « 20 BUCKS A BOX » <http://www.arts-ouvrages.fr/actions/patrimoine/r%C3%A9sultats-de-la-vente/>

encore là chez les acteurs de cette mobilisation une volonté de répondre à un besoin d'authenticité dans l'organisation de leurs actions.

« Et ensuite il y a eu un gros travail de recherche d'artistes. C'est-à-dire que pour que ça soit quand même cohérent, il fallait un lien avec l'Afrique et les manuscrits [...] En fait ça a été un gros travail de trouver des gens qui ont travaillé sur l'Afrique : des photographes qui sont allés... par exemple il y avait un photographe qui était allé à Tombouctou et qui avait photographié Tombouctou. Un autre qui était allé à Walaka en Mauritanie ou au Mali, je ne sais plus, mais il a pris de belles photos aussi ; il avait vu des manuscrits etc. Donc a essayé de contacter aussi des artistes un peu connus. Donc là on en a eu quelques uns dont Ben, qui a fait une œuvre spécialement pour les manuscrits. Il a écrit « Je pars pour Tombouctou ». Un artiste aussi connu pour le Mali c'est Miquel Barcelo qui est très connu même mondialement et qui a eu pendant très longtemps son atelier au Mali. Donc lui, en fait il a accepté parce que le Mali c'est vraiment une terre où il a vécu... en fait ça a été assez long. On a mis trois mois pour réunir 56 artistes avec une cohérence sur l'Afrique. Voilà ! Après, bon, plus ou moins... mais c'est vrai qu'il y avait quand même une ligne conductrice...

Julie Chaizemartin, directrice du FCAO, extrait d'entretien

Ainsi, plus qu'une démonstration d'universalité ou une réponse à l'urgence exprimée par les médias, les opérations de l'humanitaire culturel convergent nécessairement vers une préalable démonstration d'authenticité, celle-ci étant à l'origine des émotions attendues du public. Dans le cas qui nous intéresse, nous voyons que la construction et l'entretien d'un lien avec la culture Africaine, malienne et plus précisément tombouctienne est une condition préalable à la réussite et à la logique des mobilisations.

Mais si le cadrage aide à la construction de la perception du problème, il me semble pertinent de me pencher sur les solutions mises en place par les entrepreneurs mobilisés. En effet, bien que lesdites solutions tentent de répondre à une situation urgente, certains éléments me poussent à questionner le rôle joué par les intérêts propres à chaque acteur dans le choix de la démarche à suivre. Je vais donc réfléchir à aux solutions à la « crise » construite et aux intérêts qu'ils servent.

§3 - l'importance du réseau de collaborateurs et la sélection du personnel de la mobilisation

La constitution d'un important carnet d'adresse semble être indispensable dans cette mobilisation. Pour les entrepreneurs de la mobilisation, connaître des personnalités importantes est un réel moyen d'accès à la création d'évènements en faveur de la préservation du patrimoine culturel malien. Jean Michel Djian par exemple, acteur incontournable de champ, affirme au cours de notre entrevue être un ami du président François Hollande, de l'ancienne première dame du Mali, du Maire de Tombouctou ; ainsi qu'un proche collaborateur de monsieur Abdel Kader Haïdara propriétaire de manuscrits et de Georges Bohas, responsable du programme VECMAS à l'ENS de Lyon. Fort de ces relations, il bénéficie d'une influence non négligeable dans la mobilisation, ce qui fait de lui un acteur dont les propos seront relayés par les médias.

« D'après vous, Pourquoi a t'il fallu que les mausolées et la manuscrits se retrouvent en danger (vu ce qu'ils ont traversé toutes ces années) pour que la mobilisation autour de leur reconnaissance apparaisse enfin ?

JMD : On a parlé de danger parce que d'abord y a eu des djihadistes qui se sont intéressés à ça. Que François Hollande et la directrice de l'Unesco sont allés sur le site et ont fait parler d'eux. Heureusement, mon livre était sorti. J'ai pu en parler à Hollande avant. Mais personne n'était au courant ! Et c'est un hasard total que mon livre soit sorti quelques mois avant. Ce n'était pas du tout prévu ! J'ai même demandé à faire un petit avertissement dans le livre pour expliquer que c'est pas du tout à l'occasion de la destruction de certains manuscrits que j'ai fait ce livre. Il était fait avant.

Vous avez rencontré le Président dans le but de lui parler des manuscrits ?

JDM : Oui, je le connaissais, donc j'avais... donc voilà. Et pour ça je l'ai encouragé à aller sur le site ».

Extrait d'entretien avec Jean Michel Djian,

A une autre échelle, les acteurs moins influents mobilisent aussi un réseau autour d'eux dans le but de se faire connaître par le grand public via les médias.

Oui, Jean Michel Djian connaissait un journaliste du Figaro. En fait, Jean Michel Djian et Eric Orsenna je les ai rencontrés lors d'une conférence qui avait eu lieu à la fondation EDF, sur l'Afrique justement. Et du coup Jean Michel Djian m'avait dit, ben viens, tu rencontreras Eric Orsenna ; Eric Orsenna avait voulu être parrain de la vente. Et du coup j'ai rencontré Eric Orsenna et c'est là que Grace à tous les deux qui ont beaucoup de relations dans les médias, Jean Michel Djian a parlé à un ami journaliste qui avait écrit un truc dans le Figaro. Il avait également envoyé un mail à une journaliste du point Afrique qu'il connaissait. Et elle, elle a fait un article très intéressant, pas trop petit, avec une photo... et ça, ça a beaucoup aidé pour la vente. C'est vrai que là c'est... la presse est toujours un peu... par réseau quoi.

Julie C., extrait d'entretien

En outre, l'accès à la mobilisation est conditionné certains d'autres facteurs endogènes. D'une part, j'ai pu constater que la sensibilité à l'art, la culture ou aux enjeux de patrimoine est un préalable à tout engagement dans la préservation et la sauvegarde du patrimoine culturel du Nord du Mali. En effet, c'est principalement durant leurs parcours professionnels ou durant le parcours scolaire, qu'ils ont développé une sensibilité pour la culture.

C'est le cas de l'association Mémoires du patrimoine, qui est dans une large mesure, composée d'étudiants de l'Ecole du Louvre à Paris et sa directrice, Louise Beyrand ancienne élève de cette école travaille actuellement sur le patrimoine du Cambodge. Elle est donc déjà sensibilisée à la question de la protection du patrimoine endommagé. Par ailleurs, il y a la directrice du FCAO qui, ayant suivi une formation en Histoire de l'art est, elle aussi, sensibilisée à la thématique culturelle et à l'importance de la préservation du patrimoine.

« Et pourquoi on a choisi de s'orienter vraiment sur ce domaine là, c'est plus d'un point de vue personnel puisque moi j'ai créé en fait ce fonds vraiment pour ça, parce que j'ai une formation en histoire de l'art. Et que ce domaine aussi m'a toujours plu, donc c'est quand même lié aussi à mon histoire personnelle ».

Julie Chaizemartin Extrait d'entretien

D'autre part, il semble que la disposition de moyens financiers soit aussi une des conditions endogènes préalables à l'engagement en humanitaire culturel. Cette condition concerne les donateurs car pour en être un, encore faut il avoir suffisamment de ressources financières à donner. Lors de la vente aux enchères organisées par le FCAO, les œuvres de 56 artistes de renoms ont été mis en vente. En dépit du cout relativement élevé des œuvres⁴⁶, l'opération a permis de collecter une somme importante. Cela prouve que les personnes présentes à cet évènement disposent d'un important capital économique qu'ils peuvent consacrer à l'achat d'objets culturels. De plus, le succès de cette opération repose aussi sur une absence de remise en question du prix des œuvres vendues : ainsi, le champ de l'humanitaire culturel s'appuie sur l'intériorisation des couts de certains objets.

Quel type de population est venu à cette vente aux enchères ? Des jeunes... ?

Didier : Des vieux plutôt... ceux qui ont l'argent.

⁴⁶ Le prix de mise en vente des œuvres, tout genre confondu, variait entre 300 euros et 15000 euros.

Julie : Alors pas vraiment des jeunes, plutôt des vieux, oui. C'est plutôt le milieu de la vente et de l'art ; c'est vrai qu'il y avait des galeristes, des collectionneurs je pense. En fait il y avait que certains artistes avaient parlé autour d'eux et avaient dit à leurs collectionneurs de venir, en fait. Donc voilà, c'étaient vraiment plutôt des gens, des... ouais, CSP++, la cinquantaine...

On voit ici que l'accès à la mobilisation est conditionné par un accès à des ressources financières importantes, mais aussi par la possibilité d'avoir des contacts et un réseau importants.

Section 2 : Examen des au le prisme de certains intérêts

Si la définition du cadre de la mobilisation il s'agit de sauver les manuscrits, les mausolées et les mosquées endommagés par les Barbares, il me semble que la réponse à l'urgence ainsi construite ne repose pas essentiellement sur les bons sentiments des entrepreneurs de la mobilisation et des donateurs. Il convient, dès lors, d'interroger dans quelle mesure les solutions mises en place par les acteurs de la mobilisation sont le fruit de la recherche de certains avantages propres à la position de chacun.

En ce sens, il semble pertinent de se sur mobiliser les travaux de Mancur Olson pour qui, dans le cadre d'une action collective, le choix des démarches et des stratégies mises en place, sont le fruit d'un calcul couts/avantages. Tels des *Homo-oeconomicus*, les acteurs n'agiraient ici que dans le cas où ils parviennent à réunir le maximum d'avantages qui leur couleraient le moins possible. Cela fait des acteurs des acteurs des actions collectives des *free riders (passagers clandestins)*⁴⁷. Ce postulat fait des mobilisés des individus égoïstes.

Pour ce qui est de la préservation du patrimoine culturel malien, bien qu'il ne s'agisse pas d'une action collective au sens sociologique du terme, j'aimerais interroger les raisons non altruistes et non émotionnelles qui pourraient pousser les individus à se mobiliser en humanitaire culturel. Cette théorie du choix rationnel s'applique t elle dans le cas qui nous intéresse ? Si de prime abord on remarque note l'altruisme des mobilisés de l'humanitaire et

⁴⁷ Mancur Olson, « The Logic of Collective Action », (Public Goods and The Theory of Goods), Harvard University Press, 1966

les émotions mobilisées pour la mise en place de leurs interventions, il apparaît clair que la recherche d'un intérêt personnel constitue ici, un des moteurs de la mobilisation.

§1 – Susciter l'intérêt personnel du donateur

Si ce que veulent les entrepreneurs de la mobilisation est que leur public se mobilise et leur fournisse les fonds nécessaires à leurs actions, mon enquête m'a permis de noter que toutes ces actions nécessitant les fonds des donateurs impliquent aussi la remise d'une contrepartie. De manière concrète, les acteurs ont clairement intégré le fait que sans les contreparties, l'opération n'aboutira pas comme prévu. Comme le disait Didier, membre de FCAO :

« Les frais pour le crowdfunding c'est quoi ? C'est la commission que te prend la plateforme, et les frais liés aux contreparties. Et il faut ça parce que sans contrepartie ça ne fonctionne pas. »

Didier, Extrait d'entretien

Ici, ces rétributions matérielles peuvent aller d'un mug, d'une invitation à une conférence internationale sur le thème de la préservation des manuscrits⁴⁸ à l'octroi de la copie d'une œuvre réalisée à Tombouctou et de cartes postales reproduites, elles aussi, à Tombouctou⁴⁹. Outre les contreparties, l'intérêt du donateur est aussi présent dans le cadre de la défiscalisation, un procédé valorisé par les entrepreneurs de la mobilisation, permettant aux donateurs de récupérer une partie des crédits octroyés à l'organisme par le biais d'un remboursement.

Ce procédé est fortement plébiscité dans le domaine de la culture et est mis à l'honneur dans la mobilisation du FCAO, fonds de dotation spécialement créé pour la gestion des dons.

« Et c'est une structure qui a été créée justement pour le mécénat culturel. Tous les donateurs, les mécènes qui donnent à un fonds de dotation bénéficient de la loi sur la défiscalisation liée au mécénat culturel. Faut savoir qu'un particulier qui donne peut défiscaliser à hauteur de 66% de ses revenus. Bon après, la loi est plus détaillée ; ... mais une entreprise aussi, peut défiscaliser ses dons à hauteur de 70% en fonction de son chiffre d'affaires. Mais en gros voilà ! Donc ça c'est intéressant parce que du coup, nous

⁴⁸ « Sauvons les manuscrits de Tombouctou au Mali » - Contreparties,

<https://www.mymajorcompany.com/sauvons-les-manuscrits-de-tombouctou-au-mali>

⁴⁹ Présentation détaillée du projet « L'Or de Tombouctou », <http://www.kisskissbankbank.com/l-or-de-tombouctou--3>

effectivement on peut soutenir des projets dans la culture grâce notamment à ce système de défiscalisation. »

Julie Chaizemartin, extrait d'entretien

Au final, cette recherche de l'intérêt du donateur est utilisée tel un argument ; un avantage faisant office de un moyen, pour les entrepreneurs de la cause humanitaire, de justifier les coûts de l'engagement des donateurs. Le FCAO a organisé en Avril 2015 une opération de crowdfunding via internet, afin d'aider la bibliothèque de Louvain à restaurer quelques manuscrits du Nord du Mali. A ce propos, on peut remarquer que els enquêtés ont eut recours à l'argument de la défiscalisation, me rappelant que celle-ci constitue un avantage, et vise à faire payer moins d'impôts aux donateurs.

« La plupart donnent 20 euros ou plus ?

Julie : Non le plus c'est 100 euros.

Ah donc il faut avoir les moyens quand même ?

Julie : oui mais il y a la défiscalisation qui marche. Ça fait que si tu donnes 100 euros, tu défiscalises 66% de 100 euros. Donc en fait, tu ne donnes concrètement que 33 euros. C'est ça aussi qui incite les gens à donner.

Didier : ceux qui travaillent, ils donnent donc 33 euros. Alors que si un client il donne 20 euros mais il ne paie pas l'impôt, du coup il ne défiscalisera pas après... Ils recevront un reçu fiscal où on va déduire 66 euros de leurs impôts.

Julie : du coup ça intéresse les gens, parce que... c'est pour ça que le mécénat culturel marche. C'est parce que les gens qui paient beaucoup d'impôts, si grâce à un don, ils peuvent défiscaliser donc payer un peu moins d'impôts, ben c'est intéressant. »

Extrait d'entretien réalisé avec deux membres du FCAO

En outre, concernant la défiscalisation, notons qu'elle constitue aussi un outil au service des organismes supposés collecter les fonds dans la création de partenariats. Ce cas de figure s'illustre aussi avec le FCAO, comme l'explique sa présidente.

« En fait nous, on a décidé de ne pas... en fait on a fait la vente aux enchères, ça a été soutenu par l'Unesco. Et au même moment que la vente, on a signé un partenariat avec eux donc pour vraiment emmener le FCAO et l'Unesco sur des événements pour justement lever de l'argent. Ça les intéresse parce que les donateurs peuvent défiscaliser en passant par nous et nous on reverse l'argent à l'Unesco, moins les frais de fonctionnement qu'on garde ».

Julie Chaizemartin, extrait d'entretien

Dans « Emotions...Mobilisations ! » Anthony Pécqueux revient aussi sur la dimension gratifiante de l'action humanitaire culturelle. Il s'agit de petites récompenses offertes à ceux qui font de bonnes actions dans le cadre de la mobilisation. Ayant rédigé un chapitre sur la mobilisation des émotions observée suite à Lunéville suite à l'incendie de son château. Parant des contreparties offertes aux donateurs qui ont aidé à la reconstruction du monument il affirme que « Ces diverses actions de bon gré sont des manières de traiter le donateur autrement que comme simple donateur d'une quelconque cause, relancé périodiquement. Il s'agit de le gratifier d'agir pour une bonne cause, de le hisser au statut de personne concernée par cet élément de patrimoine et de le tenir informé ».

Selon son analyse, elles permettent de montrer à la personne qui a agit que son action a été prise en compte. Un mécanisme est mis en place, visant à faire reconnaître le donateur comme un membre de l'association à part entière. En répondant à l'émotion du donateur, l'association (ou l'organisme privé) cherche à intensifier son émotion et donc à intensifier son enthousiasme à reconstruire le monument. Il s'agit aussi de faire comprendre au donateur que pour l'association, il est plus qu'une personne qui donne simplement de l'argent. Il occupe désormais un autre statut, quasiment celui de co-reconstructeur...⁵⁰

Ainsi, mon propos n'est pas d'avancer que les donateurs contribuent à l'humanitaire culturel dans le but d'obtenir ces rétributions. En effet le coût de ces contributions dépasse largement celui des contreparties proposées, du moins, du point de vue financier. En fait, c'est la valeur symbolique de ces éléments qui importe aux yeux des contributeurs. L'obtention de ces contreparties apparaît dès lors comme l'octroi d'une reconnaissance matérielle de leur statut de contributeurs, de la pierre qu'ils ont apporté à l'édifice.

§2 – Un nécessaire contournement multi niveau de la méfiance

Il est essentiel, en humanitaire, d'éviter la méfiance (et donc acquérir la confiance) des donateurs, des partenaires internationaux mais aussi des habitants de Tombouctou.

Auprès des habitants du Nord du Mali:

⁵⁰Pecqueux Anthony, « Chapitre 5. Une catastrophe patrimoniale L'incendie du château de Lunéville », *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), «Académique », 2009, 304 pages

Concernant les habitants de Tombouctou, Les manuscrits de Tombouctou, leur appartiennent, et ce depuis des générations. Ainsi, en dépit du besoin occidental de les numériser, les cataloguer, les restaurer et surtout d'en ouvrir l'accès au monde entier ces folios sont intimement liés à leurs détenteurs tombouctiens qui les protègent jalousement, dans la mesure où ils constituent un héritage familial considérable pour eux, dans la majorité des cas. Cet aspect de la chose est connu et assimilé par les acteurs occidentaux, et français en particulier : ils ont conscience du lien existant entre les maliens et leurs manuscrits. Par exemple, on le retrouve dans une déclaration de monsieur Franck Hurinville:

« Il y a une première dimension à souligner, qui est peut être difficile à comprendre en France, c'est que les documents qui appartiennent à de bibliothèques privées, à des familles, sont avant tout des biens privés. Ils appartiennent à ces familles depuis des siècles, et sont transmis de générations en générations. Et tout naturellement, j'imagine que cette situation génère un réflexe intellectuel et mental dans ces familles. « Ces documents sont à nous. C'est le patrimoine de nos ancêtres, que nous allons transmettre à nos enfants, à nos petits enfants... et c'est nous. Et pourquoi est ce qu'on le partagerait pour une raison ou une autre avec d'autres familles ou même d'autres pays par l'intermédiaire de la numérisation ? ».

Extrait de l'entretien avec M. Franck Hurinville

Conscients de cette possible méfiance vis-à-vis de ceux qui pourraient s'intéresser de trop près au trésor de Tombouctou, les enquêtés affirment donc qu'avant de pouvoir agir à Tombouctou, il leur a été nécessaire de gagner la confiance des propriétaires de manuscrits. Ainsi, Jean Michel Djian nous montre que la sauvegarde et la valorisation de ce trésor malien nécessite aussi une fastidieuse entreprise de mise en confiance au niveau des propriétaires de manuscrits.

« Pour la réalisation de votre enquête sur ces manuscrits quelle démarche avez-vous eu à adopter vis-à-vis des détenteurs ?

C'était long hein ! Parce qu'il fallait obtenir leur confiance. Ils ne sont pas forcément en confiance vis-à-vis des journalistes. Moi j'ai eu la chance d'avoir fait cette Université de Tombouctou⁵¹, donc la population de

⁵¹L'Université ouverte des cinq continents de Tombouctou est une rencontre entre plusieurs universitaires arabisants organisée en 2005 par Jean Michel Djian autour du thème « "Penser la diversité culturelle en termes de création et de professionnalisation" », <https://www.auf.org/actualites/17-luniversit-ouverte-5-continentes-dmarre--tombouc/>. Djian ajoute que « C'était un lieu qui a permis pendant trois semaines à 200 étudiants de troisième cycle en 2005, de se réunir et d'inviter des grands spécialistes africains des cinq autres continents pour venir leur parler de ce que l'Afrique a apporté au reste du monde. [...] Ils arrivaient du Kenya, du Sénégal, du Ghana et on dormait dans les hôtels, dehors... mais par contre, j'avais invité de grandes personnalités pour venir parler de ce que l'Afrique a apporté au Japon et tout ça, tout ça. Et ça a marqué beaucoup les esprits. Ça a marqué beaucoup d'étudiants qui ont fait beaucoup de recherches après, ils ont décidé

Tombouctou me connaît, ça m'a beaucoup aidé. Et si je n'avais pas fait ça, je n'aurais pas pu aller voir ces manuscrits, et les faire sortir pour les faire traduire avec Georges Bohas de Lyon là. Donc ça s'est passé de manière empirique, et c'est lié à l'empathie qu'on peut avoir avec les gens ».

Jean Michel Djian, extrait d'entretien

Proche du Maire de la ville et ayant organisé l'Université des cinq continents de Tombouctou, l'écrivain ne devrait pas avoir de difficultés à avoir accès aux manuscrits et à travailler sur leur numérisation. Cependant, lui-même reconnaît que le contournement de la méfiance des tombouctiens fut laborieux, tant ces derniers se montrent protecteurs de ces folios. Il apparaît donc que dès le départ de la mobilisation, il est primordial aux mobilisés occidentaux d'établir une relation de confiance avec les possesseurs des manuscrits pour y avoir accès.

Auprès des potentiels donateurs

De plus, savoir éviter la méfiance dans une mobilisation, humanitaire revient à savoir mettre à profit des savoirs faire professionnels, afin de les rassurer potentiels donateurs et leur montrer que leur argent sera fera l'objet d'un usage responsable et réfléchi.

Le problème de la méfiance est, dès lors, contourné dans le cadre du travail de présentation de soi. En effet, les acteurs de la l'humanitaire culturel utilisent les outils de communication qu'ils ont à leur disposition fin que les éventuels donateurs et partenaires remarquent le sérieux de leurs démarches. C'est ainsi que lors d'une de nos rencontres, des membres du FCAO me confirment cet usage qui est fait de leur site internet, précisant qu'il a vocation à présenter le fonds tel un acteur sérieux et fiable.

« Comment gères-tu les différentes pages internet ? Qu'est ce que tu cherches à faire passer ?

Julie : alors sur le site internet, c'est vraiment qui on est, une présentation et les actions passées et en cours. Donc ça c'est une présentation classique d'une activité comme une entreprise pourrait le faire. Mais le but c'est aussi motiver les potentiels donateurs, c'est aussi donner de nous, montrer qu'on a fait des choses intéressantes, pour effectivement motiver des entreprises qui aimeraient soutenir des projets dans le patrimoine...

de continuer leurs recherches, voilà. C'était l'idée de renouer avec la tradition de tombouctou qui était un phare intellectuel africain. »

Didier : c'est-à-dire que quand un donateur veut donner de l'argent, il aime bien savoir à qui, qu'est ce qu'ils ont déjà fait, quels sont leurs partenaires... donc le site, ça permet de rassurer en fait.

Julie : c'est pour ça qu'on met des références, les articles de presse... pour dire que voilà, on a parlé de nous, on est connus... ça nous donne un peu plus d'étoffe on va dire. Il faut qu'on se démarque aussi, par rapport aux autres. Le site c'est aussi pour ça. »

Extrait d'entretien réalisé avec des membres de FCAO

De même, les membres de l'association mémoires du patrimoine utilisent leurs espaces internet en faisant de leur site internet une véritable vitrine de leurs actions, notamment dans le domaine scientifique.

« Oui. Justement je voulais comprendre comment tu fais vivre ces pages ? Y a-t-il des choses que tu tries... »

Olivier : là on rentre dans autre chose là. On entre dans un autre métier, celui du community management. Ça c'est encore un autre problème. C'est-à-dire que, sur Twitter, je trie sans trier. [...] ce n'est pas forcément une communication que je veux hyper réactive, ce n'est pas la question. La question c'est d'avoir quelque chose de présentable et surtout une ressource utilisable avec la recherche. Par rapport à un site internet, le Facebook ou le Twitter c'est encore pire. On ne peut pas faire de recherche par Twitter. Surtout quand il y a beaucoup d'informations, c'est très compliqué de retrouver. Là on a un site internet où on tape et on trouve les éléments dont on a besoin. C'est un peu comme ça que je le vois quoi. Le site je le vois beaucoup plus comme quelque chose qui sert vraiment à notre communication parfaitement institutionnelle : par exemple organisation de notre journée d'études, annoncer des informations... et pour mettre les documents qu'on doit y mettre pour que les gens s'y retrouvent.

Louise : c'est ce qui a été produit par l'association via la carte et via les rapports... c'est plus le résultat scientifique aussi que la communication média ».

Extrait d'entretien réalisé avec des membres de Mémoires du Patrimoine.

Dans cet extrait, on peut voir que les différents espaces dont dispose la jeune association de protection du patrimoine en péril ne sont pas utilisés de la même façon. Des savoirs faire spécifiques sont notamment mis à profit pour la maintenance de son site internet, de manière à renvoyer aux donateurs et éventuels partenaires une image plus sérieuse et plus *scientifique* d'elle-même.

L'évocation du « community management » a dans cet extrait a toutefois piqué mon intérêt. Plusieurs auteurs, à l'instar de Sylvain Lefebvre, se sont penchés sur l'apparition des outils propres au Marketing et au management dans le monde associatif. Dans « Le sale boulot des bonnes causes » il explique comment les techniques de management sont arrivées dans les associations par la mise en place de pratiques spécifiques. Selon lui, cela s'est surtout fait par la présence d'acteurs assurant l'appropriation et l'importation de ces techniques au monde associatif durant les années 1960⁵². Ce phénomène marque le passage des ONG de l'humanitaire au monde de l'entreprise et en fait des structures s'appliquant à apitoyer la population afin qu'elle finance leurs activités. Grâce à diverses techniques, elles mettent en avant des visuels qui permettent vont profondément toucher le public et les pousser à donner des fonds.

Le postulat de Lefevre s'applique bien aux ONG de l'humanitaire classique, qui font reposer leurs campagnes de sensibilisation sur des affiches illustrant des corps souffrants, dans le but d'alarmer sur la gravité de la situation. Or, concernant la mobilisation en humanitaire culturel autour de la réservation du patrimoine de la *ville des 333 saints*, loin de produire des images chocs, le recours au « community management » dans ce domaine a un impact beaucoup moins prononcé (et moins recherché) sur l'action des donateurs ou partenaires. En effet, comme l'explique Olivier dans son extrait d'entretien, ses connaissances dans certaines techniques propres au monde de l'entreprise lui sont utiles dans le cadre de la gestion des différents supports internet de l'association.

Néanmoins, je ne peux m'empêcher de remarquer certaines similarités dans quant au choix des visuels des sur les sites internet des acteurs de la mobilisation. Il s'agit, en fait, des visuels présentés par les acteurs supposés porter certaines campagnes ou certaines informations percutantes. Ces visuels mis en évidence par les acteurs illustrent fréquemment des manuscrits : alors qu'en dans l'humanitaire classique les images dépeignent la détresse provoquée par un fléau ou encore les dommages corporels subis par les victimes de catastrophes, dans le domaine de la culture, ils mêlent habilement en scène à la fois la beauté intrinsèque de ces folios et leur fragilité, comme on peut le voir ci-dessous avec cette image tirée du site internet de l'association T160K.

⁵²Lefevre Sylvain, « Le sale boulot et les bonnes causes », *Politix* 3/ 2007 (n° 79), p. 149-172



b Cataloguing the Timbuktu Libraries. Source : <https://t160k.org/campaign/libraries-in-exile/>

Auprès des partenaires internationaux

Par ailleurs, dans le cadre de ma recherche, il fut intéressant d'observer comment les entrepreneurs de la mobilisation tentaient de mettre en place un partenariat avec des organismes plus puissants à l'instar de l'Unesco, en ayant recours aux mêmes techniques d'évitement de la méfiance empruntées au monde du marketing. Cependant, si l'installation d'un partenariat avec des leaders internationaux de la l'humanitaire culturel peut assurer l'efficacité de l'action, la disposition de ressources plus importantes et la visibilité de l'action sur le plan international, le partenariat permet aussi aux acteurs moins influents de réaliser un « emprunt de crédibilité ».

En effet, les institutions les plus connues inspirent beaucoup plus la confiance que les plus jeunes, un partenariat entre les deux contribue à faire des jeunes entrepreneurs de l'humanitaire des acteurs désormais crédibles et donc dignes d'attention. Il y a un glissement de la légitimité et de la crédibilité des organismes les plus puissants sur les plus petites, qui permet à ces dernières de contourner la méfiance de leurs futurs collaborateurs car elles inspirent désormais la confiance. La présidente du FCAO nous l'illustre dans les propos suivants :

« Julie : En fait, c'est vrai que l'Unesco c'est bien parce que ça donne une crédibilité. C'est-à-dire que comme c'est quand même une institution

connue de tous, au niveau de l'image il y a une vraie crédibilité, une vraie légitimité quand on va se présenter à d'autres personnes et qu'on dit qu'on est partenaires de l'Unesco. On est plus écoutés, ils sont plus rassurés. C'est vrai que tout ce qui est associatif entre guillemets... c'est pas du tout pour dénigrer hein, puisqu'on est dans le caritatif nous aussi, mais parfois, le côté associatif a un petit côté un peu euh... où va l'argent, quand les gens ne connaissent pas...

Didier : L'Afrique a une image pas très bonne à ce sujet. Dès qu'on arrive sur le sujet des fonds...

Julie : Les fonds doivent vraiment être utilisés pour ce qui est défendu. Il faut que l'association ait la capacité de contrôler où vont les fonds. Et donc du coup, nous, le fait d'avoir l'Unesco nous donnait un avantage. Quand on leur a dit voilà, l'Unesco a ouvert un fonds spécial pour les manuscrits de Tombouctou et que nous sommes en partenariat. Et que l'argent dans le cadre de ce partenariat va sur ce cadre spécial, pour les boîtes... Enfin, tout est très précis. Du coup, là les gens ont été rassurés. C'est pourquoi c'est très intéressant pour nous d'avoir aussi l'Unesco comme réceptacle... »

Entretien réalisé avec Julie Chaizemartin et Didier.

Ainsi, on peut voir que les stratégies d'évitement de la méfiance semblent constituer un passage essentiel dans les mobilisations en humanitaire culturel dans la mesure où elles favorisent les partenariats dans un domaine déjà profondément marqué par la méfiance.

L'objectif de ce chapitre était d'étudier conditions de l'investissement des acteurs ayant contribué à la préservation du patrimoine culturel du Nord du Mali. Nous avons pu constater la grande place qu'occupaient les médias dans le cadrage de la lecture de la préservation du patrimoine culturel du Nord Mali. En effet, ce patrimoine fait l'objet d'un traitement médiatique fort dramatisant, d'une part qui a donné suite à une perception de la situation comme étant une crise humanitaire nécessitant des solutions et d'autre part permis d'évaluer sa valeur. En outre, ce chapitre nous a permis d'apporter un éclairage sur la satisfaction d'intérêts non altruistes derrière les mobilisations humanitaires.

Suite à cela, il me semble pertinent d'approfondir mon examen des conditions d'accès à l'humanitaire culture en analysant les logiques de la légitimation des mobilisations propres à ce domaine d'intervention. Il s'agit donc ici de comprendre de quelle manière les entrepreneurs les plus puissants de la mobilisation de sauvegarde du patrimoine culturel de Tombouctou et des villes avoisinantes manœuvrent pour faire paraître cette cause comme digne d'une réelle mobilisation à l'international.

Chapitre 2 : la focalisation sur la culture et les voies de sa légitimité

Dans ses déclarations, l'Unesco se donne pour mission de restaurer le patrimoine culturel du Nord du Mali détruit, dans le but de ramener la paix dans cette zone. En prenant cette décision, l'organisme s'installe dans la position de d'acteur dominant de la mobilisation, qui, au moyen de la réparation du patrimoine culturel peut rétablir l'accalmie. Mais alors, comment rendre une mobilisation humanitaire digne de mobilisation lorsque la vie humaine n'est pas en danger ? La réponse à cette question semble se trouver dans l'élément culturel, plus précisément dans le développement d'un fort intérêt pour les biens du patrimoine culturel. En cela aussi demeure un des effets de la patrimonialisation : les objets culturels devenus communs à toute une population acquièrent une dimension fédératrice, qui va constituer le moteur de la mobilisation. En demeurant ainsi focalisé sur le patrimoine culturel, sa valeur, et capacité à rallier les populations autour de sa propre cause, les puissants organes de cette mobilisation parviennent à légitimer leurs interventions en humanitaire culturel.

Section 1 : Le renforcement du leadership de l'Unesco : entre légitimation et cristallisation de représentations

En se positionnant et en agissant tel le leader mondial dans le domaine des interventions d'urgence propres à la culture, l'Unesco construit et renforce sa propre légitimité. Cette position lui donne la possibilité de s'imposer sur le plan médiatique tout en diffusant ses normes, pratiques et visions au reste du monde

§1 - La médiatisation des réactions des organes internationaux face à l'évolution de la « crise »

L'une des voies marquantes de légitimation de la mobilisation fut la sensibilisation de l'Unesco autour de la cause des manuscrits. En effet, au regard de l'évolution de l'actualité

médiatique du Mali auprès du service de presse de l'Unesco, il est intéressant de voir l'accent qui a été mis sur les réactions émotionnelles de la présidente de l'Unesco.

Durant de la crise malienne, l'Unesco a mobilisé un important dispositif de communication visant à mettre en marche la mobilisation, à travers les discours d'Irina Bokova sa directrice. Le service de presse de l'organisme permet d'ailleurs d'observer l'évolution de la mobilisation à travers l'expression de ses émotions. Concernant l'année 2012, où la ville était assiégée, dès le début de la crise l'Unesco a tenu à exprimer son inquiétude face à l'occupation de Tombouctou et de Gao par les belligérants⁵³ et aux menaces sur le patrimoine perpétrées par ces derniers, par la voix de sa directrice. Par la suite, cette dernière condamna les destructions du patrimoine culturel bâti et des manuscrits et appela l'ensemble de la communauté internationale à se mobiliser pour aider l'Etat malien à protéger son patrimoine culturel et à sortir de la crise.

Appuyées par l'important leadership de l'Unesco en matière d'humanitaire culturel, ces prises de positions et autres expressions de mécontentement provenant de l'organisme, ont motivé et accompagné les principales décisions l'Unesco dans la mobilisation, à l'instar de l'ouverture d'un fonds spécial pour aider le Mali à la conservation de son patrimoine culturel⁵⁴. Cette association entre la réactivité de l'organe onusien et la prise de décisions est ainsi rappelée par un de ses fonctionnaires que j'ai pu rencontrer.

« Dès Le premier mausolée complètement détruit... l'Unesco a été très réactive. Lorsque cette destruction est intervenue, l'Unesco a, par la voix de la directrice générale, a lancé un message de condamnation ferme et a exhorté les groupes armés à protéger le patrimoine et à l'Etat partie de protéger le patrimoine. Elle avait aussi sollicité le soutien des pays voisins pour aider le mali dans la mise en preuve de la convention du patrimoine mondial sur la protection du patrimoine culturel... ».

Bandiougou Diawara, extrait d'entretien

⁵³ « La directrice générale de l'Unesco préoccupée par la situation au Mali », Service de Presse - Unesco, publié le 02-04-2012 http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news/la_directrice_generale_de_lunesco_preoccupee_par_la_situation_au_mali/#.Vegc9PSYggQ
« La directrice générale condamne les nouvelles destructions des Mausolées de Tombouctou », Service presse – Unesco, publié le 19.10.2012 http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news/la_directrice_generale_condamne_les_nouvelles_destructions_des_mausolees_de_tombouctou/#.VegwIfSYggQ

⁵⁴ « Le comité du Patrimoine mondial appelle à cesser les destructions du patrimoine malien et adopte une décision afin de protéger ce patrimoine », *UNESCOPRESS*, publié le 03.07.2012, http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news/world_heritage_committee_calls_for_end_to_destruction_of_malis_heritage_and_adopts_decision_for_its_support/#.VegckSYggQ

A travers l'expression répétée et rapide de sa consternation et sa position suite aux mises en péril du patrimoine mondial, l'Unesco légitime l'action internationale en faveur de la préservation de ce patrimoine. En posant ainsi les jalons d'une action internationale, la mobilisation va se mettre en place et plusieurs appels et actions vont être posés en faveur de la préservation du patrimoine. En fait, la prise de position publique de la directrice générale de l'Unesco rend le sort du bien digne d'une médiatisation et donc d'une mobilisation du monde entier.

Cette prise de parole publique permet aussi à l'organisme de renforcer son leadership. En effet, le moment de l'expression de la position de l'Unesco est aussi celui de la diffusion générale de sa conception du patrimoine. De l'inquiétude à la consternation, en passant par la condamnation ou la mise sur la liste du patrimoine en péril, la diffusion des réactions de l'Unesco apparaît comme un réel outil politique, qui, tout en indiquant à la communauté internationale l'émotion adéquate qu'il faudrait ressentir à un moment précis, cristallise la position dominante de l'Unesco en tant que lieu de production et de diffusion de la lecture du patrimoine mondial de l'humanité.

§2 – La promotion de la dimension pacificatrice de l'outil culturel

« On partage une vision de l'usage du patrimoine relativement humanitaire en fait. Parce qu'on pense vraiment que le patrimoine c'est un facteur de paix, c'est un facteur post urgence important pour ressouder les communautés, autour des lieux de mémoire ».

Olivier Toussaint, membre de Mémoires du patrimoine.

Lors de notre entrevue, les propos de ce membre de l'association mémoires du Patrimoine m'ont permis de souligner deux aspects fondamentaux de la réussite d'opérations de sauvegarde du patrimoine culturel sur le plan international. D'une part, il y a la dimension pacificatrice de la culture qui est prônée chez la majorité des acteurs engagés dans l'humanitaire culturel. Dans le cadre de mon terrain, j'ai constaté que dans ce champ, la culture est considérée comme un facteur de paix et d'expression des identités. Par conséquent, le rétablissement de la quiétude et de la paix dans le Nord du Mali suite à l'occupation par les belligérants, dépendrait – en partie du moins – de la restauration de ces bâtisses faisant partie intégrante l'identité de la ville, et donc de ses habitants. Cette vision, elle est confirmée par les

propos de notre enquêté, fonctionnaire au Centre du Patrimoine Mondial de l'Unesco, qui fait un lien entre la restauration des bâtiments détruits et le rétablissement de la paix dans le Nord du Mali.

« La restauration des monuments, mausolées et mosquées a commencé. Pendant la période de conflit une situation de méfiance s'était installée entre les différentes communautés. Et lorsque les travaux de restauration ont démarré, ils ont mobilisé toutes les communautés et toutes les ethnies, ce qui a renforcé la cohésion sociale, l'entente et contribuent à la réconciliation et à la paix. Donc ces travaux communautaires ont déjà permis de recréer les liens de confiance qui avaient eu tendance à s'estomper pendant la période de crise. Ça c'est un premier résultat ».

Bandiougou Diawara, Unesco-Point focal Mali

D'autre part, si cette association est « partagée » par les entrepreneurs de la mobilisation, il convient de souligner qu'elle est régulièrement promue par les acteurs internationaux tels que l'Unesco à travers les discours et les déclarations relayées par la presse. Les biens du patrimoine mondial sont alors perçus par ces acteurs comme étant plus que de simples bâtisses. Ainsi, lorsque le patrimoine culturel est visé dans le cadre de violences, la légitimation de la mobilisation repose sur la volonté de réparer une atteinte faite non pas aux être vivants mais plutôt à la mémoire des Hommes du temps passé. C'est notamment le cas dans un discours prononcé par Irina Bokova à Genève en 2014, dans lequel la présidente de l'Unesco dépeint les atteintes perpétrées au patrimoine telles de réelles attaques à l'endroit de l'identité des populations.

« Ce qui est en jeu ici, ce ne sont pas quelques monuments et des vieilles pierres. Si le patrimoine culturel est visé, c'est parce qu'il est porteur de valeurs et d'identités, et c'est la deuxième leçon que je voudrais partager aujourd'hui. Les belligérants attaquent le patrimoine pour affaiblir la confiance et la cohésion des peuples. Lorsqu'il est détruit, les repères collectifs disparaissent.

La destruction du patrimoine affecte les sociétés sur le long terme et les empêche de se reconstruire parce que la culture est un ciment de l'identité, une source de dignité.

C'est pour cette raison que les extrémistes au Mali ont commencé par détruire les mausolées de Tombouctou. Ils ont également brûlé et saccagé les manuscrits de la bibliothèque Ahmed Baba. Ce ne fut pas le résultat d'une explosion spontanée de fureur populaire. Ce fut le produit d'une volonté

*délibérée d'effacer l'identité d'un peuple, de terroriser et d'asservir la population ».*⁵⁵

Dès lors, il est possible d'affirmer qu'en se focalisant de cette manière sur la culture et en lui attribuant une portée pacificatrice, les instances internationales font de l'objet culturel une voie par laquelle il peut être approprié d'intervenir sur une situation d'urgence. Les mobilisations en humanitaire culturel s'appuient ainsi sur une diffusion constante de la force pacificatrice de l'objet culturel.

§3 – La diffusion d'une certaine représentation de l'authenticité au service du succès du tourisme culturel

*« L'authenticité est devenue la première caractéristique du Mali et préside toujours dans ce pays à un tourisme qui, malgré de récentes tentatives de diversification, a toujours été et reste culturel ».*⁵⁶

Le concept d'authenticité est prégnant au Mali ; le Mali, tel qu'il est vendu et consommé est perçu comme un lieu authentique. Du coup, un voyage en ces terres implique généralement une volonté de la part des visiteurs d'aller à la rencontre de cette culture préservée et des populations qui la défendent.

La préservation du patrimoine implique la sauvegarde de son authenticité car celle-ci fait partie intégrante de la valeur exceptionnelle du patrimoine. En effet, *Pour être considéré d'une valeur universelle exceptionnelle, un bien doit également répondre aux conditions d'intégrité et/ou d'authenticité et doit bénéficier d'un système adapté de protection et de gestion pour assurer sa sauvegarde*⁵⁷. Pour ce qui est du critère de l'authenticité des biens Tombouctou et le Tombeau des Askia à Gao, on constate que le Centre du Patrimoine Mondial de l'Unesco accorde une grande importance à la préservation de l'architecture de terre. Cette dernière constitue un véritable gage de l'authenticité du patrimoine, reflet de la « culture constructive des populations » dans ce domaine. Aussi l'Unesco a-t-elle, dans le cadre des opérations de reconstruction du patrimoine culturel bâti détruit lors des violents

⁵⁵ Extrait de « La destruction du patrimoine culturel en situation de conflit », dans le cadre du cycle de conférences « Le patrimoine culturel de l'humanité, un outil pour la paix », *Unesco.org*, Genève le 16 Avril 2014, <http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002274/227489f.pdf>

⁵⁶ Doquet Anne, « « Guides, guidons et guitares ». Authenticité et guides touristiques au Mali », *Cahiers d'études africaines* 1/2009 (n° 193-194), p. 73-94

⁵⁷ « Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial », Orientations 2013, Paragraphe 78

épisodes qu'a connu le Nord du Mali, mis l'accent sur le respect de la tradition de construction en faisant appel à des maçons locaux et à des experts français dans ce domaine.

«Vous savez, ces mausolées ce sont quand même un patrimoine vieux de plusieurs siècles. On ne peut donc pas les reconstruire du jour au lendemain. Et on a pris beaucoup de temps à mener toutes les études techniques nécessaires pour vraiment les reconstruire à l'identique, nous assurer que les matériaux originaux puissent être disponibles et utilisés et réunir toute la documentation. D'ailleurs, ce projet là, en fait le problème des destructions des mausolées, a révélé un déficit de documents qu'il fallait donc reconstituer. Et cela nous a pris beaucoup de temps.

D'ailleurs les communautés étaient un peu impatientes : elles ne comprenaient pas tout le temps que l'Unesco prenait à préparer ce projet. Elles pensaient que c'est des bâtiments assez simples, ils sont construits avec une forme d'argile qu'on appelle la pierre d'Alkor et le Banco. Donc pour elles c'est très rapide mais nous on a vraiment accordé de l'attention à la qualité des matériaux et de la reconstruction. Et donc cette première phase là a démarré en Mars 2014 et elle a été assez courte ».

Bandiougou Diawara, extrait d'entretien.

Afin de mieux préserver cette l'authenticité de ces sites l'Unesco a mis en place un partenariat avec les corporations de maçon locaux, ce qui apporta aussi une dimension inclusive à l'opération de restauration des monuments. De cette manière, elle construit autour d'elle un important corps d'experts assurant la préservation de l'authenticité du bien culturel, le qui renforce sa légitimité en tant qu'acteur majeur de l'humanitaire culturel et de la valorisation des cultures humaines.

De plus, si ces biens culturels sont perçus ici comme étant des éléments fédérateurs, cette dimension est ressentie chez l'un des enquêtés, Thierry Geoffroy, membre du CRA-terre. Lors de notre interview, ce dernier spécialiste de l'architecture de terre tient à rappeler l'impression de cohésion qu'il a ressentie à Gao, du fait de la forte participation des populations au crépissage du Tombeau des Askia

« Il y a eu un moment fort l'année dernière où on a fait des travaux de crépissage du tombeau des Askia à Gao, on a aidé le comité de gestion à réunir les fonds pour financer les travaux de crépissage. Donc, à Gao, c'es sensé rassembler toute la population de Gao, sauf que ce n'était pas possible parce que le tombeau était trop petit pour accueillir tout le monde. Mais il y a eu un effort qui a été fait par les membres de toutes les communautés qui composent Gao et les travaux se sont très bien déroulés. Ils ont été clôturés par la présence des responsables de toutes ces communautés, avec des discours sur la culture

de la paix, justement, le vivre ensemble...ça c'était un moment assez fort par rapport à la question de réconciliation entre les communautés ».

Thierry Geoffroy, extrait d'entretien

D'ailleurs, le soin accordé aux matériaux d'origine traditionnellement utilisés sur ces bâtiments est une étape élément essentielle à l'économie de la ville, car la grande partie de ses visiteurs sont en quête d'authenticité. En effet, le tourisme - désormais culturel - est une ressource essentielle pour l'économie de la ville sainte, ce qui fait de la préservation de l'authenticité un enjeu non négligeable pour son avenir. L'importance du tourisme est même rappelée par le *Point Focal – Mali* au Centre du Patrimoine Mondial lors de notre interview.

« Les populations locales, les communautés locales ont pris conscience pendant cette crise là de l'importance de leur patrimoine. Parce que ces villes là vivent énormément du tourisme. Quand les touristes viennent à Tombouctou, ils y viennent pour visiter les mosquées, ces fameuses mosquées, les bibliothèques de manuscrits... donc ce sont elles qui font vraiment l'identité, la valeur culturelle touristique qui attire vraiment les touristes. Et si ces choses là en fait n'existent plus, ou en tout cas ne sont plus dans un bon état de conservation, les gens ne viennent plus. S'ils ne viennent plus, il n'y a plus de retombées en fait, il n'y a plus d'activité, plus d'emplois... tout ce qu'il y avait grâce au tourisme. Et donc elles ont eu quand même cette prise de conscience là. Aussi bien à Tombouctou qu'à Djenné et dans les autres villes ».

Bandiougou Diawara, extrait d'entretien.

Cela dit, toujours lors de notre entretien, monsieur Geoffroy exprimait son regret face à la faible participation des populations de la ville de Tombouctou, en comparaison à l'engouement remarqué à Gao. Alors, peut-on en déduire que les tombouctiens n'ont pas su prendre conscience de l'importance de leur patrimoine culturel pour la survie économique de leur cité? Ou alors qu'ils ont choisi de ne pas défendre l'identité de leur ville ?

La question est d'autant plus intéressante lorsqu'on désire capter l'identité culturelle d'un patrimoine bâti. Deux visions se dessinent alors : d'un côté, celle de l'essence culturelle de Tombouctou, Djenné et Gao qui résiderait dans la beauté esthétique de ces bâtiments, dans le respect des traditions architecturales liées à ces bâtiments. La préservation de l'authenticité étant ici le gage de leur valeur exceptionnelle, telle que promue par l'Unesco et les autres instances politiques internationales du champ culturel. De l'autre on aurait une perception de l'identité culturelle du Nord du Mali en évolution constante, identité définie par les habitants

locaux eux-mêmes et au contexte social de chaque ville. L'existence de ces deux approches distinctes reflète la relativité propre au concept d'authenticité.

En fait cela montre que si le respect des matières et des pratiques traditionnellement utilisées, dans la restauration des mausolées est l'élément qui attire les touristes en quête d'authenticité, il faut garder à l'esprit que ce tourisme culturel est largement fondé sur les représentations des sites, largement diffusées par les organes internationaux ; représentations ne captant pas nécessairement la réelle identité culturelle des villes, du point de vue de leurs réelles situations.

Section 2 : organisation de la réflexion : examiner le patrimoine de l'intérieur

Si la grande partie des acteurs de la préservation du patrimoine culturel malien sont mobilisés pour la restauration des manuscrits anciens et leur numérisation, j'ai constaté que ces travaux de numérisation sont pour la plupart menés par des universitaires dans le but d'analyser l'enjeu mondial que pourraient constituer la découverte du contenu de ces manuscrits et d'étudier leur réel intérêt sur ce qu'ils apprennent comme informations sur la vie sociale de Tombouctou.

§1 - mise en place d'études et stages

Plusieurs programmes et stages sont mis en place par la bibliothèque nationale de France en coopération avec le ministère malien de la culture. Ceux de la Bibliothèque nationale de France et le programme d'édition critique de l'ENS de Lyon ont attiré mon attention ?

Dans le cadre de cette étude, il m'a été offert de rencontrer Marie-Geneviève Guesdon, conservatrice chargée des manuscrits à la Bibliothèque Nationale de France. Elle a tenu à me parler des stages réalisés entre la BNF et l'institut Ahmed BABA, ainsi que du « programme culture » organisé par la même institution.

- Concernant le stage, il s'agissait d'un stage de formation aux techniques de catalogage, de codicologie et de numérisation pour la bonne conservation des manuscrits, qui s'est déroulé du 6 Février au 6 Mars 2014 à Paris. Des scientifiques de l'institut Ahmed Baba et des membres du projet de coopération INSA Région Rhône-

Alpes et Assemblée régionale de Tombouctou. Le stage portait sur la codicologie⁵⁸, la restauration, le conditionnement des manuscrits et l'apprentissage des techniques de numérisation.

- Pour ce qui est du programme « Profession culture », il s'agit d'un programme au sein duquel des personnes travaillant dans la culture viennent dans sont accueillis pendant trois mois à la BNF afin de se consacrer à l'étude d'un thème ou d'u projet en lien avec les activités de la bibliothèque nationale de France. en 2014, un des cinq stagiaires dece programme était Saadou Traoré, un chercheur malien travaillant sur la question des manuscrits du Nord du Mali, plus précisément sur les manuscrits de la bibliothèque de Ségou traitant du Droit Islamique. Par ailleurs, en 2010, le programme avait déjà accueilli ce chercheur ainsi que Drissa Traoré, un chercheur de l'IHERI-AB.

Cette coopération a porté des fruits car aujourd'hui, le catalogue de la BNF compte 72 documents numérisés, catalogués et traduits issus des manuscrits de Tombouctou⁵⁹ et 58 documents issus de la bibliothèque Ségou décrits par Drissa Traoré.

- En outre, il y a le programme de Valorisation et Edition Critique des Manuscrits Subsaharien, mis en place par le professeur Georges Bohas, en partenariat avec Abdel Kader Haïdara, président de l'ONG SAVAMA-DCI. Ce programme s'est donné pour mission de faire une édition critique des manuscrits de Tombouctou. L'équipe se compose de chercheurs arabisants issus de la bibliothèque Mamma Haidara pour les uns et de l'ENS pour d'autres. à ce jour, neuf articles sont édités et critiqués par l'équipe VECMAS.

Lors de ma rencontre avec Georges Bohas, j'ai été invitée par ce dernier à prendre part à une séance de traduction d'un manuscrit issu de Tombouctou. Ma présence à cette séance m'a permis s'observer la grande difficulté qui se trouve derrière la traduction des manuscrits. En effet, les sept universitaires qui étaient présents à cette séance spécialisaient leur formation dans vers l'étude de la langue arabe. Pourtant, la traduction était assez laborieuse, tant la langue dans laquelle était rédigée le manuscrits qu'ils avaient devant eux (un Arabe très ancien) était difficile d'accès. De plus, cette traduction nécessitait des connaissances précises à propos de la région du

⁵⁸ « Science annexe, mais distincte, de la paléographie et ayant pour objet l'étude matérielle des manuscrits en tant qu'objets archéologiques (par l'étude des matériaux servant à la confection du livre manuscrit et leur mise en œuvre) ». <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/codicologie>

⁵⁹ Collections > département des manuscrits > Arabe > Manuscrits d'Afrique subsaharienne <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/cdc.html>

Nord du Mali, la géographie et même la végétation de la zone. Dans les faits, dans la prière qu'ils traduisaient, l'auteur a fait une comparaison avec une plante, qui poussait dans le désert car résistant à la sécheresse.⁶⁰

Si les fruits des travaux réalisés en par les chercheurs de l'IHEIRI-AB en collaboration avec la BNF font pour la plupart à des corans, la légendaire diversité des thématiques abordées par les manuscrits arabes de Tombouctou se retrouve dans les éditions critiques du programme VECMAS. Ces réflexions traduisent une volonté de la part des acteurs mobilisés à réellement comprendre ce que renferment les manuscrits afin de se détacher de l'idée d'une contemplation de ces trésors culturels.

§2 – Une nécessaire déconstruction de l'association de l'Afrique à la tradition orale

De l'avis général, chez les entrepreneurs de la mobilisation occidentaux, l'existence des manuscrits de Tombouctou prouve que l'Afrique noire n'est pas essentiellement le sol de la tradition orale.

« Grâce à ces manuscrits, on découvre qu'en Afrique, existe depuis le moyen âge une littérature écrite, une transmission des savoirs qui n'est pas seulement orale.

Comme le papier était rare et cher, les érudits de Tombouctou utilisaient souvent les marges des pages pour faire des annotations diverses, réagir aux événements qui se déroulaient dans leur cité ou, parfois, copier l'intégralité de certains manuscrits n'ayant rien à voir avec le texte original. »

Jean Michel Djian, extrait d'entretien

De ce fait, se mobiliser pour la préservation et la valorisation des manuscrits de Tombouctou implique aussi de devoir rappeler cet enjeu aux éventuels donateurs et de pouvoir produire une réflexion à leur sujet ou à propos de leur contenu.

Si cette mobilisation autour de la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou a pour objectif final la restauration et la numérisation de ces folios, l'un des principaux exercices des acteurs mobilisés est de témoigner de l'implication possible de ces documents sur un renouvellement de l'histoire de l'Afrique et de son rapport à l'écriture longtemps nié. Au cours de mes rencontres, j'ai observé que les entrepreneurs occidentaux de la mobilisation tendent à montrer expressément que les manuscrits offrent un regard nouveau sur le lien entre

⁶⁰ Notes de terrain

le continent africain et la tradition écrite. Ainsi, la directrice du FCAO, partenaire de l'Unesco dans la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, rappelle t elle régulièrement l'importance de ces manuscrits pour l'histoire de l'Afrique, mais aussi celle du monde.

« C'est un patrimoine qui a été ignoré pendant très longtemps, et qui révèle aujourd'hui que l'Afrique a un vrai patrimoine écrit. Alors qu'on ne pensait pas... Ce qui est intéressant c'est de remettre aussi en lumière ce patrimoine afin de reconfigurer le savoir de ces africains depuis très longtemps qui a été publié aussi, parce que oublié. Donc il y a un travail qui va être fait, autant pour redécouvrir ce que nous disent, ce que nous racontent ces manuscrits, on va forcément découvrir des choses qui vont peut-être repositionner le savoir africain par rapport au savoir judéo-chrétien, occidental... et c'est aussi de dire que voilà, il y a le contenu, mais aussi de dire symboliquement ce patrimoine aussi existe. Donc la tradition orale est très importante certes, y a quand même eu ce savoir écrit qui a été transmis de générations en générations ».

Julie Chaizemartin, extrait d'entretien

Il y a là une sacralisation des manuscrits du Nord du Mali, effectuée tant par la presse que par les entrepreneurs de la mobilisation, qui contribue à leur célébrité et à la perception de leur caractère exceptionnelle.

Toutefois, remettre en question l'association de l'Afrique à la tradition orale, n'est ce pas remettre en question l'image même de l'Afrique ? Est ce reconsidérer l'Afrique des épopées et des griots ? Hampâté Ba affirme lui-même qu' « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brule »⁶¹... Mais pour les acteurs de l'humanitaire culturel, la découverte du trésor de Tombouctou ne remet pas en cause la prééminence de l'oralité en Afrique mais la complète. C'est ce que décrit l'écrivain Jean Michel Djian dans l'extrait suivant.

« [...] Bien sûr que c'est le continent de l'oralité mais c'est aussi un continent d'écriture depuis le 13^e siècle. Parce qu'il y a eut des savants, parce qu'il y a eu un certain nombre de professeurs d'université, je ne sais pas comment on peut les appeler qui se sont mis à écrire ce qu'ils voyaient. Il y a eu des romans qui ont été créés qui sont cachés. Le roman d'Alexandre, Georges Bohas l'a trouvé par hasard avec moi quand j'étais à Tombouctou, un manuscrit qui date du 18^{ème} siècle que personne ne connaît. C'est écrit en Adjami, ce n'est pas la langue arabe classique. C'est un mélange du Peul, Houassa...

Jean Michel Djian, extrait d'entretien

⁶¹ Amadou Hampaté Bâ, « Amkoulell, L'enfant Peul »,

Par ces propos, l'écrivain tente ici de préciser combien la tradition écrite en Afrique est ancienne, tant les écrits datent du 13^e siècle.

§3 - examen du réel intérêt des manuscrits et de leur portée

Pourtant, au-delà des questionnements à propos du renouvellement de la place de l'Afrique noire, je remarque une l'intellectualisation de cette l'intérêt pour les manuscrits de Tombouctou s'illustre par un réel examen du contenu de ces documents. En effet, loin de la contemplation et la sacralisation de ces folios, certains entrepreneurs de la sauvegarde de ce patrimoine font le choix de contribuer à la pérennité de ces documents en en examinant le contenu. Ici, la réelle valeur des manuscrits réside dans ce qu'ils renferment.

Ainsi, pour certains, les manuscrits de Tombouctou renfermeraient de précieux conseils en matière de gouvernance et de paix. L'analyse et la mise en pratique de certains de ces textes sont, selon le bibliothécaire malien Abdel Kader Haïdara et les membres de l'ONG SAVAMA-DCI, les premiers pas vers une meilleure gestion de crise dans les pays africains faisant face à des situations de crise. Notons que cette attribution politique du rôle des manuscrits du Nord du Mali, implique une approche large de la propriété de ces documents, ce qui est intéressant lorsqu'elle provient d'une association de propriétaires de bibliothèques privées. Ainsi, lors d'un entretien avec un des membres de l'ONG SAVAMA, l'enquêtee me confirme l'intérêt de la mise en valeur et de la sauvegarde des manuscrits.

« Pour moi, les manuscrits c'est une manifestation de la société. C'est une manifestation très forte de la pensée de la population sur le point de vue socio anthropologique, culturel, politique, scientifique... Et pour moi, les manuscrits sont importants sur deux plans : ils sont importants parce qu'ils sont effectivement la manifestation de la culture. Mais pour moi, ils peuvent jouer un rôle très important dans la problématique du développement aujourd'hui en Afrique. Parce que le contenu des manuscrits est très important ; particulièrement en matière de gouvernance. [...] Mais pour moi, tout comme pour le docteur Haidara qui est mon collègue au Mali, il est très important d'intégrer le savoir sur la gouvernance qui est contenu dans les manuscrits dans le processus. A la fois le processus de paix que dans le processus plus large du développement socio-économique ».

Stéphanie Diakité, extrait d'entretien

Selon Jean Louis Triaud, le réel intérêt de ces manuscrits se trouve ailleurs, cependant. Selon lui, plusieurs titres qui avaient été catalogués à Tombouctou portaient sur des

thématiques scientifiques littéraires et scientifiques et étaient déjà connus plus au Nord du continent, dans le monde arabe. Cette partie n'est pas très originale, précise-t-il.

Il ajoute que la partie la plus intéressante des manuscrits est « composée de travaux d'écrivains locaux et, notamment, de correspondances précieuses pour l'histoire sociale de la région, où il est notamment question de transactions, de marchandises, de ventes. Le commerce des esclaves, entre autres, y occupe une place significative. Ces documents sont précisément de nature, s'ils sont édités, à renouveler notre connaissance de la région. ». il considère que ce sont ces documents là qui devraient être traités avec le plus d'intérêt par les universitaires car ils apportent des informations plus précises et plus authentiques sur la vie sociale à Tombouctou⁶².

Ce chapitre nous a permis de nous pencher sur l'aspect scientifique de la mobilisation en faveur de la sauvegarde et la valorisation des manuscrits du Nord du Mali.⁶³

« Ce n'est que lorsqu'un manuscrit a été édité, traduit et publié qu'il est vraiment sauvé ».

Ces illustrent combien le sauvetage des manuscrits de Tombouctou ne se limite pas à leur exfiltration jusqu'en capitale mais impliquent aussi de pouvoir assurer leur pérennité. Cependant, sauver les manuscrits signifie aussi rendre la mobilisation en faveur de leur préservation légitime à travers divers outils au service de la diffusion de certaines valeurs de respect de l'authenticité.

⁶² Extrait de « Les manuscrits de Tombouctou, derrière l'emballage médiatique », Afrique Future.

⁶³ Extrait de la présentation de « Les manuscrits de Tombouctou, Présent et Avenir », Georges Bohas. Cette phrase, c'est le directeur du CEDRAB, devenu IHIERI-AB.

Partie 2 : la mobilisation depuis le Mali : des résultats d'une approche personnelle du patrimoine

Dès lors il m'a semblé intéressant de m'interroger sur la signification que prenait cette mobilisation depuis le Mali. La sauvegarde du patrimoine culturel de l'humanité de la ville de Tombouctou en effet rencontré un succès important principalement car elle repose sur une conception très vaste de la propriété de ces biens, en ce qui concerne les bâtisses. Par ailleurs, bien que les manuscrits n'étant pas inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, on a pu constater que leur cause a été investie par plusieurs individus en France et en dans le reste du monde. Ce fort engouement pour la sauvegarde des manuscrits arabes anciens est certes dû à une nécessaire solidarité internationale mais surtout en raison d'une volonté des acteurs de pouvoir laisser paraître au grand jour la contribution scientifique écrite du continent africain au savoir du monde.

Cependant, j'aimerais dans cette partie tenter de comprendre comment cette mobilisation « prend » chez les Maliens, et plus précisément, chez les habitants de Tombouctou.

Chapitre 3 : redéfinition(s) de la gestion du patrimoine

« Donc, les individus peuvent contribuer beaucoup plus du côté des mausolées que de celui des manuscrits. Car la sauvegarde des manuscrits est une chose qui demande beaucoup plus de formation, beaucoup plus de technicité. Mais dans leur âme, ils disent « il nous faut des moyens pour conserver ces manuscrits ». ».

Banzoumana Traoré, extrait d'entretien

L'intérêt pour les manuscrits de Tombouctou pour les habitants de la *Perle du Désert* n'est pas le même que celui des Français ; entre la plupart Tombouctiens et ces manuscrits, il y a une dimension intime qui semble échapper à la conception occidentalisée du

patrimoine. Par conséquent, j'aimerais ici faire un examen de ce lecture différente qu'ont les maliens pour ce patrimoine.

Section 1 : une lecture différente de l'intérêt pour ce patrimoine

Leader dans le domaine l'humanitaire culturel, l'Unesco prône une approche large du patrimoine, car percevant ce dernier comme un bien collectif appartenant à toute l'humanité. C'est pourquoi, tout en incluant une dimension internationale dans la gestion de e patrimoine, l'Unesco a mis un point d'honneur à inciter la participation des habitants de Tombouctou à la réfection des bâtiments endommagés, notamment au travers de la collaboration à travers la collaboration avec la corporation de maçons de Tombouctou.

Pourtant, il d'aucuns considèrent que l'intérêt des habitants de la ville est plus prononcé en faveur de la sauvegarde de leurs manuscrits, car pour eux il s'agit avant tout d'un héritage familial, un trésor enfouit sous le sable depuis des générations. Dès lors, en lieu et place d'une intervention occidentale tentant d'associer des acteurs locaux à la reconstruction des bâtisses, certains acteurs considèrent qu'il est impératif de renforcer les capacités d'action de ces personnes en leur donnant les moyens de s'occuper de leurs manuscrits eux-mêmes. De cette manière

« Et puis surtout on a organisé une formation, en 2014 aussi pour les élèves du centre Ahmed baba. Alors l'idée c'était de les former au catalogage, à la numérisation et à la codicologie. Donc on a reçu ces collègues à la BNF pour une formation de formateur ; l'idée c'est qu'ils sont formés chez nous, et leur retour au Mali, ils puissent former leurs collègues. Ça c'est un principe général de la coopération française, c'est qu'on forme nos collègues, quelque soit le pays ; on leur transmet des savoir faire pour les rendre autonomes une fois de retour sur place [...] on préfère transmettre les savoir faire et ensuite c'est aux collègues des différents pays de prendre l'initiative [...] notre méthode est plus aléatoire parce qu'elle dépend de la bonne volonté des collègues sur place, qui doivent mobiliser les savoir qu'on leur a transmis mais sur le long terme elle a l'avantage de l'autonomisation des partenaires sur place. »

Franck Hurinville, extrait d'entretien

Abdel Kader passe beaucoup de son temps à essayer d'encourager les grandes institutions à renforcer les capacités des acteurs. Au lieu de les faire eux-mêmes. Et très souvent, on préfère faire que de renforcer les capacités pour

que les acteurs à Tombouctou par exemple puissent faire. Et ça c'est un combat que nous sommes sensés mener. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai créé T160K. Parce que nous faisons du crowdfunding mais nous ne mettons pas en œuvre. Nous levons les fonds pour Abdel Kader. Maintenant, nous leur remettons les fonds, il nous renvoie un plan de travail, de suivi, évaluation... afin que nous puissions rendre compte à nos bailleurs. Mais nous ne mettons pas en œuvre à sa place. C'est à lui de le faire. Et ça, malheureusement, ce n'est pas souvent dans le développement qu'on arrive à rencontrer les capacités locales. Ce n'est pas toujours méchant ; les gens veulent bien faire, mais ils oublient que peut être la priorité doit être la délimitation à travers le renforcement de capacités, au lieu que ça soit de faire rapidement ou de faire de façon visible pour X, Y ou Z.

Stéphanie Diakité, extrait d'entretien

Il y a là une focalisation sur le renforcement des capacités. Les acteurs postulent ici pour un transfert des connaissances et des fonds des partenaires vers les Tombouctiens, afin qu'ils soient autonomes dans la sauvegarde de leur patrimoine culturel.

Alors qu'à la BNF la formation puis la transmission des savoirs acquis aux partenaires maliens en vue de leur autonomisation constitue une évidence dans leur mobilisation, il est marquant de constater qu'en ce qui concerne Abdel Kader Haïdara, cet aspect prend une dimension toute autre. En effet, pour le président de SAVAMA-DCI, valoriser et sauvegarder les manuscrits de la cité revient aussi à consacrer une partie de ses efforts à encourager le renforcement des capacités et l'autonomisation des acteurs locaux. Cela illustre combien ce bibliothécaire et ses collaborateurs tiennent à garder le contrôle ces trésors culturels, caché dans leurs cantines.

Cependant, dans le reste du pays, ce rapport au patrimoine culturel tombouctien n'est pas le même. En effet, peu de personnes à la capitale connaissent les manuscrits de Tombouctou et encore moins l'enjeu qu'ils représentent. C'est ce que me confirme Banzoumana Traoré, adjoint d'Abdel Kader Haïdara.

« Généralement, les maliens ne savent pas grand-chose sur les manuscrits [...] Je sais qu'à Tombouctou aujourd'hui, tout le monde en sait quelque chose, mais à Bamako, les gens vous diront « mais c'est quoi les manuscrits ? On entend parler des manuscrits de Tombouctou mais nous n'en savons pas grand-chose ».

Banzoumana Traoré, extrait d'entretien

Cela prouve encore toute la relativité de l'intérêt pour les manuscrits et de la lecture de la mobilisation autour de leur sauvegarde.

Section 2 : un devoir de mémoire au cœur du devenir des manuscrits

La gestion d'un bien patrimonial implique un élargissement du champ de l'appropriation et de la gestion de ce bien. En ce qui concerne les biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, la gestion et la préservation du bien s'internationalisent. Néanmoins, alors que la patrimonialisation fait ici de l'humanité toute entière la détentrice d'un tout nouveau bien culturel, une infime partie de cette même humanité voit disparaître une partie de son total contrôle sur un bien qu'il partagera désormais avec le reste du monde.

C'est le cas à Tombouctou ! Examiner les actions posées dans le cadre de l'engagement des habitants de la ville sainte en faveur de la préservation de leur patrimoine culturel matériel, ne va pas sans une analyse du lien profond qui relie ces individus aux biens légués par leurs ancêtres. Pour les habitants de la cité il s'agit à la fois d'un trésor familial, un témoin de l'âge d'or de leur ville, de porteurs d'informations essentielles...notamment pour ce qui est des manuscrits. Par conséquent, il faut inclure le fait que leur mobilisation n'est pas forcément motivée par l'idée de l'universalité d'un bien commun, mais par la volonté de préserver et sauvegarder des biens qui leur sont intimement liés, provenant parfois de leurs ancêtres. Ainsi, du fait de cette dimension privée du patrimoine, la préservation du patrimoine de la perle du désert représente pour ses habitants un devoir de mémoire, un hommage au passé. Ici, Franck Hurinville aborde cette dimension en ce qui concerne les manuscrits.

Ces questions de sauvegarde du patrimoine ont un lien très fort avec la mémoire. La mémoire se compte en siècles mais elle peut aussi se compter en générations, et le passé peut être encore très présent. [...] donc cette dimension entre histoire et mémoire doit être toujours présente à l'esprit. Ce n'est pas seulement une histoire de sauver des manuscrits, avec des histoires de bonne température, numériser comme il faut, selon les standards internationaux. Il y a aussi une dimension humaine et relationnelle qui est très importante.

Franck Hurinville, extrait d'entretien

Ainsi, si la patrimonialisation d'un bien conduit à le rendre public et libre d'accès à tous, j'ai pu observer que pour ce qui est des manuscrits, ce phénomène intervient non sans soulever quelques questions sur certains plans.

§1 - Sur l'usage final des manuscrits

Les manuscrits maliens, font l'objet de deux traitements. Au cours de mon enquête, j'ai pu constater que les deux principales qui assurent la gestion de ce patrimoine lui réservent deux traitements distincts. En effet, à partir des années 1970 et sous l'impulsion de l'Unesco, l'Institut Ahmed Baba entrepris une importante collecte de manuscrits dans la ville de Tombouctou et ses alentours auprès des détenteurs locaux de manuscrits, afin de les cataloguer, les numériser... et les publier. A coté de cela, il y a l'ONG SAVAMA-DCI, qui réunit les manuscrits des bibliothèques privées de Tombouctou et qui, avec le soutien de ses partenaires internationaux et de son équipe, catalogue, numérise et publie les manuscrits.

Cependant, si ces deux organismes semblent traiter les manuscrits de la même manière, il me semble que les bibliothécaires privés gardent un contrôle plus important sur leurs manuscrits. En fait, les manuscrits de Tombouctou sont en grande partie composés de corans. Mais lors de son apogée, le commerce d'esclaves était l'un des trois piliers économiques de la cité, en plus du commerce de l'or et du sel. Certains manuscrits qui contiendraient des informations quant à l'achat d'esclaves par certaines familles de renom de la ville, pourraient compromettre la réputation de certaines s'ils venaient à être publiés. Il est donc de l'intérêt des bibliothécaires dont la réputation est en jeu ici de préserver la mémoire de leurs ancêtres et la réputation de leurs familles en gardant le contrôle sur leurs manuscrits. Ainsi, j'ai pu constater que lorsqu'elle envoie des manuscrits à l'étranger pour une exposition, l'association des bibliothécaires maliens veille continuellement à ce que leur contenu ne soit pas compromettant pour ses membres.

« Normalement quand on fait une exposition, on choisit ses documents. Mais là au Mali c'était un peu compliqué... C'est moi qui ait fait le déroulé de l'exposition. C'est une exposition, donc il y a un propos scientifique, et la difficulté c'est que je n'avais pas les pièces. Normalement, quand on travaille, on sait ce qu'on veut montrer et ensuite on demande les pièces. Mais là je ne les avais pas. Donc j'ai fait un propos, en disant « voilà je fais mon propos en 4 parties, je vous montre ça, je vous montre ça... et voilà ce que je voudrais ». Y avait une partie où je voulais montrer les différents supports. Donc j'ai dit « écoute, voilà je voudrais un truc en peau de Gazelle etc. ... ». Je voulais différents types d'écritures ; y en a qui sont en arabe littéraire, et après, y en a qui sont en maghrébine. Ils sont retranscrits dans d'autres langues, en peul... voilà, donc j'ai fait tout le déroulé de l'exposition et je lui ai envoyé. Et là il me dit « c'est parfait, ça me convient, moi je vous trouve les textes ». Et donc on a travaillé à deux comme ça, mais sans que je ne voie les documents. »

Christian Laget, extrait d'entretien

De même, au cours d'un entretien non formel avec les membres du FCAO que j'apprends que les manuscrits qui ont été exposés a Palais bruxellois des beaux arts pour l'exposition Timbuktu Renaissance, furent sélectionnés et prêtés par le président de SAVAMA-DCI. Ces documents, qui faisaient partis des plus endommagés de la collection de l'ONG, devaient être transférés à la Bibliothèque de l'Université de Leuven afin d'être restaurés et numérisés.

On voit bien dans l'extrait d'entretien du directeur des bibliothèques de Marseille que si ceux qui exposent les manuscrits ont la possibilité de demander les différents documents qu'ils désirent exposer, le choix des documents qui peuvent l'être revient à ses propriétaires en dernier lieu. Il convient néanmoins préciser que cela est favorisé par le fait que dans ces interactions, les propriétaires de manuscrits sont les seuls à avoir un accès direct aux manuscrits. Ils ont donc le loisir de sélectionner de manière arbitraire les documents qui pourront être vus. Ainsi, on peut supposer que le reste du monde risque de ne jamais connaître entièrement ce que renferment réellement les manuscrits.

Ces expositions ont pour objectif de faire découvrir la réalité des manuscrits maliens, à travers leur diversité mais aussi à travers l'état de dégradation dans lequel ils sont, au public européen. Il est intéressant de prendre en compte le fait que cette sélection des supports exposés effectuée par des acteurs privés constitue elle-même une partie de la réalité des manuscrits. Si on regarde au-delà du témoignage de diversité culturelle, scientifique et littéraire porté par les manuscrits eux même, on peut voir que cette sélection de documents est, en réalité, l'illustration de la réelle valeur et du sens que ces manuscrits prennent pour leurs propriétaires.

§2 – Sur la localisation finale des manuscrits

En outre, le lieu dans lequel les manuscrits de Tombouctou doivent rester fait aussi l'objet d'un dilemme lié à la volonté de certains de préserver l'attachement de ces documents à leur terre d'origine. En effet, bien que les manuscrits fassent partie du patrimoine culturel malien de manière générale, on voit apparaître une divergence d'opinions quant à l'endroit où ils devraient être stockés une fois restaurés. Deux positions se font alors face.

Pour leur propre sécurité, les manuscrits ont été déplacés en 2012 vers Bamako en raison des violences qui se sont installées dans le Nord du pays au Printemps de la même année. A l'heure actuelle, la majeure partie des manuscrits se trouve dans des locaux privés,

appartenant à l'ONG SAVAMA. Si, comme nous l'avons précisé plus haut, le climat humide de la capitale constituait un danger important pour la conservation des manuscrits du désert, il me semble pertinent de préciser qu'aujourd'hui, les conditions de sauvegarde de ces documents se sont à présent améliorées et l'imminence du danger de détérioration est aujourd'hui est désormais relative. En effet, lors de notre rencontre, Georges Bohas, proche collaborateur d'Abdel Kader Haïdara m'a montré les images des locaux de l'ONG SAVAMA-DCI. D'après ces photographies, on peut remarquer qu'une grande partie des manuscrits sont stockés, et seront rangés sur des étagères prévues à cet effet et triés. Par ailleurs, dans la salle de stockage des manuscrits, se trouve un appareil électronique permettant de recréer les conditions en « desséchant » l'air ambiant, me précise le professeur, afin de palier l'humidité de la ville.

C'est pourquoi, en raison de l'instabilité sécuritaire qui sévit au Nord du pays et le nombre de violence augmentant, plusieurs proposent que les manuscrits restent à Bamako, tant que la paix n'est pas revenue à Tombouctou. Pourtant, si la presse locale et internationale évoque la fin de la restauration du patrimoine bâti, elle ne se montre guère rassurante quant à la situation des manuscrits. Pis, il est possible de trouver des articles de presse récents, qui évoquent toujours la gravité et l'éminence du risque de dégradation des manuscrits de Tombouctou à Bamako. En fait, la construction de l'urgence opérée par les médias, qui est l'un des moteurs de cette mobilisation internationale, ici elle est envisagée comme un moyen d'attirer les aides extérieures. On est dès lors en droit de supposer que certains acteurs puissent tirer profit de la présence des manuscrits à la capitale malienne. Toutefois, il serait inadéquat de d'ignorer le danger qui plane encore dans le Nord du pays actuellement ou encore de considérer que ceux qui se positionnent en faveur d'une présence permanente des manuscrits à Tombouctou ne font qu'utiliser cette instabilité sécuritaire comme un argument en vue la satisfaction d'intérêts autres que ceux du patrimoine culturel.

Cependant, pour d'autres il est criant que la réelle place des manuscrits de Tombouctou soit... à Tombouctou. Pour ceux-ci, le danger encouru par ces manuscrits à Tombouctou fut évincé à la fin de l'opération Serval. Comme l'affirme monsieur Hurinville au nom de la BNF :

« Nous on espère que ces documents vont revenir à Tombouctou. Non seulement parce que le climat de Tombouctou est plus propice à la bonne conservation des documents car c'est très sec alors que Bamako c'est très

humide. Mais on souhaite aussi le retour à Tombouctou parce que ces documents sont de là-bas, ils ont toujours été là et ils ont vocation à y revenir »

Franck Hurinville, extrait d'entretien

De là, une fois que leur état sera restauré et que la situation le permettra, il serait logique que les manuscrits retrouvent le Nord du pays sans crainte.

Ce troisième chapitre m'a permis de comprendre qu'à Tombouctou, le cadre de lecture de la situation des manuscrits n'est pas déterminé par le traitement des médias mais par les habitants de la ville eux-mêmes et le lien qu'ils ont avec ces folios. J'ai pu constater que le lien qui unit les habitants de cette ville à ces biens en fait des biens privés dont la dimension patrimoniale n'est pas la priorité. Ainsi, face à la patrimonialisation nationale et à l'intérêt international pour ces documents, des conflits se créent sur certains points, en raison de la dimension privée que ces manuscrits ont encore pour certains maliens.

En outre, il convient désormais de se pencher sur la gestion de ce patrimoine et des conséquences qu'entraîne la volonté des propriétaires de manuscrits tombouctiens de garder le contrôle sur ces biens.

Chapitre 4 : la gestion de l'or : entre conflits et résistance

Ce chapitre se consacrera donc à l'étude de la gestion de l'Or de Tombouctou par deux entités. Il convient, d'abord de se consacrer à un examen des relations entre les bibliothécaires afin d'éclairer les interactions sociales qui ont lieu au sein de ce champ d'acteurs sociaux. Par la suite, j'examinerai dans quelle mesure la volonté de garder le contrôle de ces manuscrits constitue une résistance à l'Etat. Ainsi, je pourrai approfondir la manière dont en résistant à l'Etat, els acteurs privés contribuent eux-mêmes à l'imposition de normes et de visions qui ne s'adaptent pas à leur propre situation.

Section 1 : Des relations entre bibliothécaires : la domination sociale au service de la représentation d'une cause

Examiner les rapports entre les bibliothécaires détenteurs de manuscrits anciens dans le nord du Mali ne fut pas chose aisée. En effet, désirant avoir accès à leurs représentations, j'ai tenté d'entrer en contact avec des bibliothécaires maliens à travers l'envoi de courriers électroniques et la circulation de pétitions en vain. Seul Abdel Kader Haïdara a répondu à pu répondre à mes mails, établissant ainsi la communication avec moi. Bien que vaine au premier regard, cette anecdote m'a permis de voir que ce bibliothécaire est l'un des seuls à disposer d'une adresse mail, ainsi que la bibliothèque Fondo Kati. Cet accès exclusif fait ainsi du président de SAVAMA-DCI l'interlocuteur exclusif de l'occident et le représentant officiel des autres bibliothécaires, du moins ceux qui appartiennent à l'association.

Le champ social de la valorisation des manuscrits du Nord du Mali, lui aussi, possède ses dominants et ses dominés, l'accès à certaines technologies de la communication à l'instar d'internet, constituant un ressource non négligeable. Dans *La Distinction*, Pierre Bourdieu examine la notion de champ social, qui apparait comme un espace social ou interagissent des dominants et des dominés. Ces derniers ont tous des intérêts quelques

Les propriétaires des deux bibliothèques les plus importantes de la ville apparaissent comme des dominants sociaux.

Les deux principales bibliothèques sont Mamma Haidara et Fondo Kati. Elles disposent, de loin, des deux plus importantes collections de manuscrits des bibliothèques privées de Tombouctou : respectivement 42.000⁶⁴ et 12.652⁶⁵ manuscrit. La première, fondée par un de ses ancêtres, appartient à Abdel Kader Haidara, fondateur et président de l'association SAVAMA-DCI. Ce dernier appartient à une famille réputée dans la ville sur plusieurs générations et fut le premier à mettre en place une bibliothèque commémorative de manuscrits. Il faut préciser qu'il est Docteur Honoris Causa de l'ENS de depuis Octobre 2012 et qu'il est a reçu le prix Allemand pour l'Afrique en 2014⁶⁶. Quant à la seconde, il s'agit de la bibliothèque andalouse de Tombouctou. Elle fut fondée a par Ismaël Diadié Haidara avec le financement du gouvernement Espagnol. Son actuel propriétaire est aussi le descendant d'une

⁶⁴<http://www.savamadci.net/85+bibliotheque-mamma-haidara.html>

⁶⁵<http://www.savamadci.net/90+bibliotheque-fondo-kati.html>

⁶⁶<http://www.savamadci.net/actualite-148-dr-abdel-kader-haidara-gagne-le-prix-allemand-pour-l-afrique-2014.html>

famille de renommée importante dans la région. Par ailleurs il a mis en place une procédure de levée de fonds, qui permet aux visiteurs de sa bibliothèque de parrainer un manuscrit. Ces bibliothécaires disposent d'un capital symbolique (appartenance à une famille de renom de la ville, possession d'un nombre important de manuscrits), un capital culturel (maîtrise de plusieurs langues, formation professionnelle et scolaire longue...) et un capital économique important. L'occupation d'une position dominante au sein de ce champ social dépend de la possession par les agents sociaux que sont les bibliothécaires d'assez de ressources.

Au sein de ce champ, les dominant développent un habitus propre, quant à la représentation de la cause à l'étranger. Forts de leurs ressources, leur parole est entendue par les médias internationaux et locaux et ils ont une certaine aisance à mettre en place les partenariats nécessaires à la préservation de leur patrimoine. Cet habitus est caractérisé d'une manière saisissante par le personnage du président de l'ONG SAVAMA. Fort de ce titre et du sauvetage des manuscrits qu'il a effectué avec son équipe, cet homme apparaît comme LE « sauveur des manuscrits ⁶⁷ » par la presse internationale. Sa position de « leader » des acteurs privés tombouctiens dans la préservation de la culture s'illustre par ces propos de Jean Michel Djian :

« Lors de l'occupation des régions du nord mali par les djihadistes, les manuscrits ont été clandestinement transportés à Bamako pour être mis en lieu sur. Savez-vous quels sont les acteurs qui ont participé à cette action ?

Oh, il y a surtout Haidara qui est très locomotive là-bas hein... Les autres suivent Haidara. C'est lui qu'il faut voir hein... »

Jean Michel Djian, extrait d'entretien.

Toutefois, il ne s'agit pas pour moi ici de supposer une passivité de la part des autres acteurs dans la mobilisation. Les autres bibliothécaires et collaborateurs de l'ONG SAVAMA prennent eux-mêmes part à cette focalisation et à cette simplification du personnel de la mobilisation :

Selon vous, pourquoi n'entend t on parler que de monsieur Abdel Kader, concernant ceux qui se mobilisent à Tombouctou ?

Bon, pour ça, il y a une très bonne raison. Abdel Kader a été mandaté. Les manuscrits qu'Abdel Kader a évacués, ça vient de plus de 40 bibliothèques. Et lui, il a été mandaté et délégué par les familles détentrices d'évacuer et de sauvegarder les manuscrits en attendant que les conditions soient réunies afin que les manuscrits puissent revenir à Tombouctou. Pour ce qui concerne l'évacuation des manuscrits, nous essayons toujours de mettre en avant Abdel

⁶⁷ « Abdel Kader Haidara, le sauveur des manuscrits de Tombouctou » <http://www.dw.com/fr/abdel-kader-ha%C3%AFdara-le-sauveur-des-manuscrits-de-tombouctou/av-17729217>

Kader [...] J'aime que ce soit Abdel Kader parce que c'est lui l'acteur local, pas moi.

Stéphanie Diakité, extrait d'entretien

Toutefois, le champ de la mobilisation des bibliothécaires du Nord Mali n'est pas réduit au seul espace de l'ONG SAVAMA DCI. D'autres bibliothécaires font le choix de s'éloigner de ce cadre, ou refusent carrément d'en faire partie. Il s'agit d'ABISOPI, l'Association des Bibliothèques pour le Soutien et la Promotion des Initiatives à Tombouctou », composée de neuf bibliothécaires qui ont mis en place un autre réseau de valorisation des manuscrits qu'ils détenaient. Je me suis intéressé à l'un des membres de cette association Abdoulwahid Haidara, propriétaire et fondateur de la bibliothèque Mohamed Tahar. Ancien membre de l'ONG SAVAMA-DCI, il intègre ABISOPI puis reçoit un soutien financier en 2011 de 5000 euros provenant de Mohamed Lahmidi, afin de rénover son le bâtiment de sa bibliothèque. Ces travaux de rénovation furent interrompus par la présence des islamistes en 2012 puis fortement endommagés par la saison des pluies et ensuite par un attentat à la voiture piégée⁶⁸.

En 2013, il organise une exposition des manuscrits de Tombouctou en partenariat avec l'association Les Amis d'Eva de Vitray Meyerovitch à Cajarc. En 2013, la même association met en place une opération de crowdfunding entre Mars et Juin 2015 visant à aider ce bibliothécaire à rénover sa bibliothèque⁶⁹. Au cours de d'une rencontre au Collège de France avec Muriel Roiland, secrétaire de l'association, j'apprends d'elle qu'Abdoulwahid a catalogué certains manuscrits et les a lui-même décrits dans un tableau Excel. Je comprends qu'en ce qui concerne cette bibliothèque, le catalogage et la numérisation de ces manuscrits, perçus par les scientifiques comme d'importantes sources d'histoire, sont aussi l'un des buts de cette aide.

Les deux Haïdara ont deux carrières bien distinctes. Si, d'un coté, le propriétaire de la bibliothèque Mamma Haidara jouit d'un important capital sociologique lui permettant de récupérer les manuscrits des autres bibliothécaires et de se positionner comme une figure incontournable de la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, de l'autre, le propriétaire de Mohamed Tahar, héritant lui aussi de ses manuscrits dispose de moins de ressources et

⁶⁸ Propos recueillis lors d'un entretien non enregistré auprès d'un des invités à la cloture de l'opération de crowdfunding « L'or de Tombouctou », le 01 Juin 2015.

⁶⁹ L'opération a permis de récolter 10.468 euros.

s'autonomie en se séparant de SAVAMA-DCI. Néanmoins, l'examen de ces deux figures m'a permis de constater que la mobilisation des bibliothécaires du Nord du Mali autour de la préservation de leurs manuscrits, est le lieu de création d'un habitus propre à ce champ. En effet, on remarque qu'à deux échelles différentes, tous les deux parviennent à se diriger vers la mise en place de partenariats occidentaux afin de capter l'attention et surtout l'aide d'acteurs intéressés par les sources historiques que constituent les manuscrits de Tombouctou.

Fait marquant, les contreparties proposées aux donateurs de l'opération de crowdfunding « L'Or de Tombouctou », étaient des copies de manuscrits. Au moment de la de la cérémonie de clôture de l'opération au Collège de France, le choix de proposer des copies de manuscrits réalisées à Tombouctou est présenté comme étant le résultat d'une volonté de conserver l'esprit de la ville et lui rendre un réel hommage. Cette décision me rappelle les différentes manœuvres mises en place par les entrepreneurs de la mobilisation occidentaux visant marquer l'opération du label de l'authenticité. Cependant, le parcours de la bibliothèque Mohamed Tahar apporte une vision actualisée de la situation des manuscrits restés à Tombouctou avec une clarté saisissante tout en mettant la lumière sur les contraintes sociales auxquelles font face les bibliothécaires et la grande partie des tombouctiens. Forte de cela, la démarche d'Abdoulwahid Haidara me paraît plus authentique.

Section 2 : résistances par rapport à l'Etat

L'analyse du sens que prend la préservation du patrimoine culturel malien, des manuscrits en particulier, dans le Nord du Mali, ne saurait manquer, à mon sens, d'un examen de la distinction observée entre les actions posées par les acteurs privés (principalement les bibliothécaires) et celles posées par les institutions publiques (le Ministère de la communication malien et l'HERIAB). A vrai dire, la mobilisation des entrepreneurs de l'humanitaire français est fortement marquée par l'existence de ces deux pôles maliens, qui semble se concurrencer dans la captation de l'assistance financière humanitaire.

Lorsqu'ils occupèrent le Nord du Mali, les forces rebelles islamo-touarègues s'installèrent dans les locaux de l'HERIAB et en firent leur quartier général. Durant cette

période, l'institut relié au ministère de la culture malien était indisponible, inexistant pour certains. De plus, cette situation désastreuse est apparue durant au cours d'une période d'instabilité politique malienne, marquée par un récent coup d'Etat. Or, c'est au même moment (Aout 2012 – Février 2013) qu'Abdel Kader Haidara et son équipe entreprennent de collecter les manuscrits présents dans le Nord du pays et de les exfiltrer vers Bamako, et ce dans la plus grande discrétion. Dès lors, l'organisation et son président rencontrèrent un succès médiatique retentissant ! Cette indisponibilité temporaire de l'institut placé sous la tutelle du ministère de la communication, créa un vide, une opportunité permettant les acteurs privés apparaitre tels les réels gardiens de manuscrits anciens auprès de la presse mais surtout attirer encore plus de partenaires. Par exemple, en essayant d'organiser son exposition, Christian Laget a du faire face à certains obstacles, notamment à l'indisponibilité de l'institut Ahmed Baba au moment où il tentait d'établir des contacts au Mali.

« Il y a eu toute une période d'aventure, de flou... moi je n'avais pas de contact au Mali, qui était quand même en guerre à ce moment là. Donc nous avons mobilisé des contacts. Moi j'ai mobilisé des contacts personnels via la défense et via notre ambassade, qui n'ont pas forcément été très fructueux car ils sont passés sur des canaux officiels. Donc l'organisme officiel là-bas c'est la bibliothèque Ahmed Baba et ça n'a rien donné car elle était occupée à ce moment là... »

Christian Laget, extrait d'entretien

Cependant, loin de demeurer inactif, l'Etat malien sait réagir rapidement et s'associer à l'Unesco ainsi qu'à d'autres organismes internationaux dans le but de sauvegarder les manuscrits et valoriser leur contenu. En plus d'avoir favorisé la numérisation et le catalogage des manuscrits de Tombouctou en partenariat avec la BNF, le ministère de la culture malien fut le principal partenaire de l'Unesco en ce qui concerne la protection de son patrimoine.

« L'Etat malien s'appuie sur des partenaires occidentaux comme la BNF ou le ministère de la culture français pour sauver ce qui peut l'être, c'est la bonne direction. Il faut espérer que ce travail va se poursuivre et s'intensifier sous la coordination générale de l'Unesco. En tout cas, nous à la BNF on travaille vraiment dans cet esprit là. »

Franck Hurinville, extrait d'entretien

Des politiques publiques alors mises en place par l'Etat afin de se positionner en acteur de force dans le champ de la mobilisation. Par exemple, en ce qui concerne la

collaboration avec l'Unesco, il faut dire que la présence du ministère de la culture malien a été remarquée au travers dans la rédaction de plusieurs supports d'information et de sensibilisation à la protection du patrimoine. Deux supports d'informations ont été mis en place à destination du personnel militaire et des organismes humanitaires sur place, avec la collaboration de l'Etat malien. Il s'agit du Passeport pour le patrimoine et d'une carte de permettant de localiser les manuscrits. Ces supports étaient supposés montrer aux acteurs humanitaires et militaires présents sur place à distinguer les différents biens culturels, à savoir comment les protéger. Toutes ces opérations ont été réalisées avec la collaboration du ministère malien de la culture.

« Tout ce que nous faisons depuis le début, en réalité, nous le faisons avec le gouvernement malien, ce n'est pas seulement l'Unesco. Donc c'est toujours l'Unesco et le gouvernement. Le plan d'action dont j'ai parlé que nous avons élaboré, nous l'avons fait conjointement avec le gouvernement du Mali. Le document de projet que nous avons élaboré, nous l'avons fait avec le gouvernement du mali, les démarches de recherche de financement auprès des partenaires, nous l'avons fait avec le gouvernement du mali.

Bandiougou Diawara, extrait d'entretien

En dépit des démarches mises en place par l'Etat malien de rattraper le retard dû à son absence et à la forte notoriété dont jouissent désormais les acteurs privés, deux blocs distincts rythment la mobilisation. La BNF qui est un établissement français relié au ministère de la culture et de la communication s'investit auprès de l'IHERIAB, institut public malien sous la tutelle du ministère de la culture du Mali. D'un autre coté, les bibliothécaires privés bénéficient du soutien d'acteurs privés comme les associations et autres organisations. Au cours de nos entretiens, il m'a donc été donné de voir les entrepreneurs de cette mobilisation revendiquer leur préférence pour un bloc ou un autre pour diverses raisons, réifiant ainsi l'organisation de la mobilisation en deux pôles : privé et public.

« Nous on est attachés à travailler avec l'institut Ahmed babaparce que c'est un institut public qui dépend du ministère de la culture malien. On ne souhaite pas travailler avec SAVAMA. Ils ont des collections très bien, ce n'est pas la question, mais c'est une association de bibliothèques privées et qui a forcément un autre point de vue sur les manuscrits qu'un centre public comme le centre Ahmed baba qui vise surtout à la diffusion des manuscrits, notamment par la numérisation, ce qui est également notre axe de travail majeur. On conserve des documents depuis plusieurs siècles, pour les mettre à la disposition des chercheurs, ça c'est ce qu'on fait depuis toujours. Et puis pour les mettre à la disposition du grand public, ça c'est ce qu'on fait de plus en plus grâce à la dynamisation. »

Monsieur Laget a d'ailleurs remarqué cette rivalité entre mes deux blocs. Avant de, lui aussi, se positionner par rapport à ces deux blocs.

« La bibliothèque de monsieur Bohas travaille avec monsieur Haidara et la BNF elle travaille avec l'institut Ahmed Baba, puisque la BNF est un institut national, donc ils sont allés chez Ahmed baba. Donc il y a cette espèce de rivalité qui est là. Nous, on a travaillé avec Haidara et on continuera à le faire. Et je crois que sa méthode est la bonne. Les gens ne veulent pas donner à la bibliothèque de l'Etat, ils ont plus confiance en une structure privée. ».

Christian Laget, extrait d'entretien

D'ailleurs, force est d'avouer que l'aide reçue par les bibliothèques privées depuis plusieurs années constitue pour eux un apport considérable et inespéré. En effet, les bibliothèques membres de SAVAMA-DCI sont parrainées principalement par la fondation Ford, l'Etat du Luxembourg. Les bibliothécaires ont donc grand intérêt à garder le contrôle sur les manuscrits et profiter une assistance financière qu'ils n'auraient peut-être pas reçue de la part de l'Etat tout en évitant des publications incontrôlées d'informations pouvant être compromettantes pour leurs familles.

Ce refus de laisser le ministère de la culture prendre en charge leurs manuscrits, reflète une forme de résistance à l'Etat opérée par les acteurs privés. En effet, les bibliothécaires de Tombouctou ont toujours pour objectif d'honorer le devoir de mémoire qui est dû aux ancêtres qui leur ont transmis leurs manuscrits. Comme le précise Stéphanie Diakité lors de notre interview, ils cherchent à garder le contrôle des manuscrits qu'ils détiennent en n'en montrant que ce qu'ils veulent bien montrer, tout en profitant des ressources issues de l'aide des partenaires internationaux. Par conséquent, ils ne peuvent pas adhérer à la publication des manuscrits, telle qu'elle est opérée par le ministère de la culture malien.

Avez-vous des partenaires tels que les nations unies ou l'Unesco dans vos actions ?

Abdel Kader travaille avec toutes les institutions internationales d'une façon noble. Mais toujours, nous menons la même bataille. Oui, nous voulons un partenariat avec ces institutions internationales. Mais nous, nous travaillons dans les manuscrits privés. Nous ne travaillons pas dans les collections publiques. Ce sont des manuscrits privés mais avec des bibliothèques qui ont signé des accords avec l'association d'Abdel Kader de sorte qu'ils ouvrent leurs bibliothèques à la lecture publique. Il y a un accès public mais le

patrimoine est privé. Donc on est très ouverts à des partenariats, il y a des institutions qui travaillent avec Abdel Kader mais ils ne se substituent pas à Abdel et c'est ça toute la bataille.

Stéphanie Diakité, extrait d'entretien

On voit que les propriétaires de bibliothèques privées mettent en place un système de gestion de leur patrimoine qui leur est propre et qui convient à leur vision de leur propre patrimoine. Qu'ils appartiennent à SAVAMA-DCI ou à ABISOPI, en offrant un accès limité et en contrôlant quels manuscrits seront publiés, examinés par les universitaires, les acteurs privés parviennent à mettre en place une mobilisation qui leur conviennent et qui s'adapte à leur perception d'un patrimoine qui a encore, pour eux, une forte dimension privée. Ils vont donc à la rencontre d'acteurs internationaux, avec lesquels ils pourront mettre en place des formes de partenariats qui leur conviennent.

Section 3 : renforcement des acteurs internationaux et extraversion

Toutefois, il est intéressant de voir de quelle manière la résistance manifestée par les acteurs privés de la mobilisation à l'encontre de leur propre Etat contraste avec le renforcement de la domination des organismes internationaux, domination à laquelle les acteurs privés eux-mêmes contribuent. En effet, les entreprises de captation de l'aide internationale opérées par les bibliothécaires contribuent à légitimer un système d'imposition de normes, de valeurs et de concepts occidentaux qui ne s'adaptent pas nécessairement au cas toubouctien.

L'un des points de divergence de conceptions entre les acteurs publics maliens et les acteurs privés réside dans le libre accès du grand public au contenu des manuscrits. Le fait de se tourner vers les organismes internationaux en raison de cette dissonance, contribue à renforcer desdits organismes dans leur position d'acteurs légitimes et dominants de l'humanitaire culturel à l'échelle mondiale. Cependant, au delà du renforcement du leadership de certains organismes, l'afflux d'acteurs mobilisés vers l'Unesco contribue à la légitimation de pratiques propres à cet organisme mais aussi à une définition et une évacuation du patrimoine qui ne sont pas forcément adaptés au contexte réel d patrimoine.

On peut dès lors affirmer qu'en se tournant vers des démarches de captation de l'aide extérieure, les acteurs maliens contribuent activement à la pérennité d'une situation asymétrique entre les puissances internationales et eux-mêmes et à l'imposition de normes qui ne conviennent pas au cas qui est leur.

Dès lors, cette situation conduit à interroger les conditions d'accès à cette mobilisation et ses particularités. Comment l'universalisation de la conception de patrimoine contribue elle à une transformation des cadres de l'action humanitaire dans le domaine de la culture ? Quelles sont les conditions d'accès à cette mobilisation et ses particularités ?

Conclusion

Dans cette étude, je cherchais à comprendre quelles étaient les effets de la diffusion de normes, valeurs et pratiques relatives au patrimoine sur la gestion des biens culturels. La question de la patrimonialisation est essentielle ici dans la mesure où dès lors qu'un élément apparaît sur la liste du patrimoine mondial ou national, le public a la capacité de se l'approprier. Dans le cadre de la mobilisation internationale en faveur de la préservation du patrimoine culturel de Tombouctou et des villes avoisinantes, j'ai pu remarquer que cette appropriation et cette responsabilité généralisée du patrimoine bâti de la ville est l'une des raisons pour lesquelles les médias ont réussi à définir les cadres de réflexion de cette mobilisation. Aussi, les solutions apportées par les personnes mobilisées à l'international étaient elles le reflet d'une vision enchantée promue par la presse et d'un besoin de répondre à une situation urgente, construite par les médias et par les institutions les plus influentes.

Cependant, j'ai observé que si l'accès à la mobilisation est, pour certains acteurs déterminé par l'appartenance à une certaine classe sociale, pour les plus puissants, l'accès à cette mobilisation fut le moyen de renforcer et cristalliser la position de certains à travers la

diffusion communication de leurs émotions ou l'intellectualisation de la cause. Cependant, la légitimité dans cette mobilisation s'acquiert grâce aussi la construction de la cause comme étant une cause noble et par la démonstration de la maîtrise d'un important dispositif juridique sur le patrimoine et sur les biens culturels internationaux.

Par la suite, je me suis penchée sur le sens que prenait cette mobilisation pour les habitants de Tombouctou eux-mêmes. On constate que la définition de la valeur du patrimoine n'est pas la même, par conséquent le traitement de ces biens faisait l'objet de divergences entre les propriétaires de manuscrits arabes, mais aussi entre les uns et les autres et l'Etat malien. Ainsi il semble que la diffusion des émotions soit perçue comme un moyen d'évaluer une situation et que l'absence d'émotion de la part d'une institution importante puisse être considérée comme une offense ou pousser à interpréter la situation comme peu importante.

Cette étude fut aussi l'occasion de mettre en lumière les rapports entre les détenteurs des manuscrits maliens eux-mêmes et entre eux et l'Etat malien. La mobilisation pour la préservation de leur patrimoine culturel fut le théâtre de rivalité à Tombouctou entre les bibliothécaires. Elle a aussi reflété une défiance des acteurs privés maliens de la mobilisation envers l'Etat et une remise en question de la légitimité de celui-ci à gérer les manuscrits, tant il donne l'accès aux manuscrits aux populations occidentales et perd le contrôle de leur gestion. L'absence de coopération entre l'Etat malien et les acteurs privés fait un contraste avec la volonté de ces deux acteurs de coopérer avec les acteurs internationaux. Ceux-ci profitent de cette extraversion pour mieux imposer un mode de gestion du patrimoine qui ne n'est pas adapté à la réelle situation de Tombouctou.

Ce mémoire m'a permis de comprendre le rôle de la notion d'authenticité dans les mobilisations culturelles. Cette notion englobant des réalités différentes en fonction de l'endroit où on se trouve et de la position occupée, est au cœur du traitement du patrimoine culturel. En fait, ce qui est recherché dans ces mobilisations c'est la préservation de l'authenticité du bien culturel alors que ce bien ne peut plus refléter que l'époque contemporaine et le qu'il a traversé depuis des années. A cela s'ajoute qu'à Tombouctou, les manuscrits et leur valeur prennent des significations différentes en fonction des acteurs. Ces inadaptations sont selon moi à l'origine du manque de coordination et de communication de cette mobilisation. Les acteurs occidentaux faisant ayant tous la bibliothèque dont ils s'occupent ne parviennent pas à mettre en place une mobilisation fluide et allant dans le même sens.

Une note d'espoir cependant : l'avancée des efforts de numérisation. La bibliothèque Mamma Haidara a pour ambition de numériser plus de 8000 manuscrits par ans. A cela s'ajoutent les manuscrits qui sont déjà et seront traduits à la BNF et ceux qui seront traduits et catalogués par la bibliothèque d'Abdouwahid Haidara. Cette lente évolution représente montre que dans bientôt, le secret des manuscrits de Tombouctou sera mis à jour et que cet or pourra enfin être exploité et contrôlé par les maliens du Nord.

Bibliographie

Littérature scientifique

Cousin Saskia « De l'Unesco aux villages de Touraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel », , *Autrepart/Revue de sciences sociales au Sud*, N°40, 2006

Djian Jean Michel, « Les manuscrits de Tombouctou », préface de J. M. G. Le Clézio ; postface de Souleymane Bachir Diagne, JC Lattès, Paris, 2012

DOQUET Anne, « Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales », *Autrepart/Revue de sciences sociales au Sud*, N°40, 2006

Doquet Anne, « « Guides, guidons et guitares ». Authenticité et guides touristiques au Mali », *Cahiers d'études africaines* 1/2009 (n° 193-194) , p. 73-94

Lefevre Sylvain, « Le sale boulot et les bonnes causes », *Politix* 3/ 2007 (n° 79), p. 149-172

Marco Aime, « Les déçus de Tombouctou », *Cahiers d'études africaines* 1/ 2009 (n° 193-194), p. 513-524

Mayer Nonna, Siméant Johanna, « L'espace de l'altermondialisme », *Revue française de science politique* 3/2004 (Vol. 54), p. 373-378

Philippe Juhem, « La légitimation de la cause humanitaire : un discours sans adversaires », *Mots*, 65, mars 2001, p. 9-27

P. Paperman et R. Ogien (eds.) " L'absence d'émotion comme offense", *Raisons Pratiques*, n°6, *La couleur des pensées; sentiments, émotions, intentions.*, p. 175-196. Paris: Editions de l'E.H.E.S.S. 1995

Siméant Johanna, « Localiser le terrain de l'international », *Politix* 4/ 2012 (n° 100), p. 129-147

Tournès Ludovic, « La diplomatie culturelle de la fondation Ford », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 4/ 2002 (n° 76), p. 65-77

Traïni Christophe, Siméant Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in *Émotions... Mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2009, p. 11-34.

Articles de presse et divers :

Pétition « Sauver Tombouctou pour la paix », Appel de la fondation Chirac, 13 Juillet 2012, <https://www.change.org/p/sauver-tombouctou>

« Lancement des travaux de reconstruction du patrimoine culturel à Tombouctou : l'histoire d'un périple stressant », *Maliweb.net*, 29.03.2014, <http://www.maliweb.net/art-culture/lancement-travaux-reconstruction-du-patrimoine-culturel-tombouctou-lhistoire-dun-periple-stressant-205851.html>

« Mausolées de Tombouctou, Washington attend son heure », *NationPresse.info*, 1er Juillet 2012, <http://www.nationspresse.info/mondialisme/atlantisme/mausolees-de-tombouctou-washington-attend-son-heure>

« Des manuscrits qui reviennent de loin », *La Liberté*, 20 Février 2015

« Après le retour de la sécurité à Tombouctou : les grands travaux de réhabilitation », *Maliweb.net*, 25.03.2014, <http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/apres-retour-securite-tombouctou-les-grands-travaux-rehabilitation-204387.html>

« Patrimoine mondial du nord du Mali : Le document de la stratégie de reconstruction adopté », *maliactu.net*, 08.04.2014, <http://maliactu.net/patrimoine-mondial-du-nord-du-mali-le-document-de-la-strategie-de-reconstruction-adopte/>

Dictionnaire d'éthique et de la philosophie morale.

« Nord Mali : Tombouctou – Gao – Kidal. Passeport pour le patrimoine. Biens culturels à préserver », *Ministère de la culture* avec le soutien de l'Unesco, Novembre 2012, http://issuu.com/unesconow/docs/destruction_patrimoine_mondial_mali

« Lancement de la journée de solidarité avec le Mali », ODG, 18.02.2013, http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news/launch_of_a_day_of_solidarity_with_mali/#.VMpL4y4_uAp

« Un lundi pour le Mali, un lundi d'espoir », *Services Web*, 16.02.2013, <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/resources/monday-for-mali/>

« Journée de solidarité avec le Mali le 18 Février au siège de l'Unesco », *Unescopress*, le 14.02.2013, http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news/day_of_solidarity_with_mali_at_unesco_headquarters_18_february/#.VMdSdi4_uAo

« L'Unesco déterminée à aider le Mali à reconstruire son patrimoine culturel », 30.01.2013, *Unescopress*, <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/resources/unescos-action-in-mali/>

Pour traquer les auteurs de la destruction des biens culturels de Tombouctou : Une nouvelle saisine de l'UNESCO à la CPI <http://www.maliweb.net/societe/pour-traquer-les-auteurs-de-la-destruction-des-biens-culturels-de-tombouctou-une-nouvelle-saisine-de-lunesco-a-la-cpi-1069602.html>

Reconstruction des mausolées de Tombouctou : à l'heure du bilan !

<http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/reconstruction-des-mausolees-de-tombouctou-a-lheure-du-bilan-1060562.html>

Reconstruction des mausolées de Tombouctou : Le mérite en revient aux corporations de maçons de la cité <http://www.maliweb.net/art-culture/reconstruction-des-mausolees-de-tombouctou-le-merite-en-revient-aux-corporations-de-macons-de-la-cite-1066052.html>

L'Institut des hautes études et de recherches islamiques Ahmed Baba : Le retour des manuscrits à Tombouctou en débat <http://www.maliweb.net/art-culture/linstitut-hautes-etudes-recherches-islamiques-ahmed-baba-retour-manuscrits-tombouctou-en-debat-622722.html>

Annexes :

Entretiens :

**Entretien avec Jean Michel Djian, professeur, producteur et rédacteur en chef à France culture.
Il a écrit un « Les manuscrits de Tombouctou »**

Entretien réalisé le mercredi 11 Février à 17h45 à son domicile

Je me suis intéressé aux manuscrits en 2012 à cause de ce qui s'est passé dans le nord du mali. J'ai appris qu'ils ne portaient pas que sur la religion. Pourquoi tous les détruire ? En quoi ils pourraient représenter une menace pour les djihadistes ?

D'abord les djihadistes sont globalement incultes, donc ils ne savent pas lire, ils ne savent pas le matériau qui est dans les caisses, ni sur les étagères du centre Ahmed Baba. On n'est que dans le symbole. Le symbole des manuscrits, qui sont pour l'essentiel religieux. Mais évidemment ils ne le sont pas tous. Toutefois, quand l'université Sankoré et l'Université en général de Tombouctou au 17^{ème} siècle réunissait près de 25.000 étudiants, on avait affaire à un islam très modéré. C'est-à-dire que les *Ulémas*, tous ceux qui enseignaient à l'époque étaient des personnalités très érudites qui travaillaient sur des recherches critiques concernant le Coran. Et on voit souvent des cas de figure d'*Ulémas* qui interrogent le Caire ou la Mecque pour remettre en question quelques passages du Coran. Et notamment dès que les sciences se sont mis en mouvement et que les mathématiques, l'astronomie, l'astrologie, que la médecine se sont retrouvées comme étant des objets d'enseignement à Tombouctou. Et là il y avait des copistes. Il y'avait des gens qui étaient comme des assistants d'université qui prenaient des notes sur des manuscrits pour rédiger les cours, et les enseignements des *Ulémas*. Et on peut les identifier à Tombouctou tout simplement parce qu'en bas de chaque manuscrit il y'a ce qu'on appelle un Kolofon, en triangle. Où on donne la date, les personnalités, le contexte de l'écriture de ces enseignements. Mais les djihadistes, ils ne connaissent pas tout ça, ils ne sont pas dans une logique de recherche ou d'explication ou de sélection de documents qui seraient religieux et d'autres qui ne le seraient pas. Non ! Ils considèrent que la plupart de ces manuscrits, que l'idée de lire quelque chose est subversif. Lire est subversif pour les dictateurs, quels qu'ils soient, encore plus pour les terroristes. Mais on a toujours eu dans l'histoire de l'humanité des censures incroyables dans les

dictatures : à l'époque de Franco en Espagne ou en Afrique, je peux citer plusieurs chefs d'Etat où il n'y a pas la possibilité d'avoir un accès à la bibliothèque sont à du savoir, donc à une remise en question. Puisque le principe de la lecture c'est de se cultiver, d'apprendre, d'acquérir des connaissances pour remettre en question l'existant. Donc par principe, les djihadistes ne peuvent pas accepter cela. Et évidemment quand ils ont brûlé les quelques manuscrits c'était pas du tout les manuscrits rares. C'était des corans tout simplement. La plupart des manuscrits ont été protégés 6 mois avant.

Dans le livre vous évoquez le fait que les manuscrits aient au fil du temps été oubliés par leurs détenteurs. Cependant, c'est dans les années 70's que le centre de recherche a été construit par l'Unesco. Qu'est ce qui explique ce regain d'intérêt selon vous ?

Parce que l'histoire fait son travail pour démêler un peu le vrai du faux. Qu'il existe une charte sur notion d'écriture en Afrique. Que l'Afrique est le royaume de l'oralité. Et que l'Afrique elle-même aime revendiquer de ce royaume de l'oralité, comme Hampâté Ba l'a fait. Mais c'est totalement faux ! bien sur que c'est le continent de l'oralité mais c'est aussi un continent d'écriture depuis le 13^e siècle. Parce qu'il y a eut des savants, parce qu'il y a eu un certain nombre de professeurs d'université, je ne sais pas comment on peut les appeler qui se sont mis à écrire ce qu'ils voyaient. Il y a eu des romans qui ont été créés qui sont cachés. Le roman d'Alexandre, Georges Bohas l'a trouvé par hasard avec moi quand j'étais à Tombouctou, un manuscrit qui date du 18^{ème} siècle que personne ne connaît. C'est écrit en Adjami, ce n'est pas la langue arabe classique. C'est un mélange du Peul, Houassa... mais il existe un tabou sur l'écriture en Afrique qui est assez pénible d'ailleurs. Parce que moi-même, je n'avais pas du tout l'intention de faire ce livre. J'ai suffisamment de copains historiens en Afrique pour leur dire « faites le ! C'est à vous de le faire, ce n'est pas à moi. C'est votre histoire ». Et ça a duré des années comme ça. Et puis un jour je me suis énervé. J'ai dit, notamment à la femme de l'ancien président malien, Konaté qui est une historienne très douée. « C'est à toi de le faire ce livre ». Et elle me dit oui, ils me disent tous oui. Mais ils ne le font pas. Alors je m'interroge beaucoup sur cette autocensure que j'explique en partie dans le livre. L'invasion marocaine, l'invasion française, l'idée que plus personne ne parle adjami, on ne parle plus du tout ces langues. On parle évidemment encore le français mais de moins en moins bien, on parle surtout les langues vernaculaires. On parle mal l'anglais, et donc on parle encore moins l'adjami. C'est comme j'ai demandé des étudiants à l'université de Bamako pour voir si on pouvait les accompagner avec moi là-bas à Tombouctou, personne ne s'est proposé de venir parce que personne ne comprend l'arabe local. Donc c'est un problème, vous voyez. Il y a un déni de réalité historique spectaculaire. Et moi j'ai décidé de le faire quand même. Et en fait, je pensais me faire beaucoup interpeler là-dessus pas du tout en fait. C'est plutôt l'idée que ce livre a suscité beaucoup de débats partout, encore aujourd'hui. Je passe ma vie à

refuser d'aller dans des colloques parce que ce n'est pas mon métier. Mais parce qu'il n'y a pas eu de grand débat sur l'écriture en Afrique, y'en a jamais eu. Y'a eu des travaux universitaires. Je vais retourner exceptionnellement en octobre à Bamako parce qu'il y a un grand colloque autour de mon livre. Mais franchement, je ne comprends pas pourquoi l'Afrique ne s'intéresse pas plus à ce patrimoine qui peut donner une autre lecture de l'histoire africaine.

D'après vous, Pourquoi a t'il fallu que les mausolées et la manuscrits se retrouvent en danger (vu ce qu'ils ont traversé toutes ces années) pour que la mobilisation autour de leur reconnaissance apparaisse enfin ?

On a parlé de danger parce que d'abord y a eu des djihadistes qui se sont intéressé à ça. Que François Hollande et la directrice de l'Unesco sont allés sur le site et ont fait parler d'eux. Heureusement, mon livre était sorti. J'ai pu en parler à Hollande avant. Mais personne n'était au courant ! Et c'est un hasard total que mon livre soit sorti quelques mois avant. Ce n'était pas du tout prévu ! J'ai même demandé à faire un petit avertissement dans le livre pour expliquer que c'est pas du tout à l'occasion de la destruction de certains manuscrits que j'ai fait ce livre. Il était fait avant.

Vous avez rencontré le Président dans le but de lui parler des manuscrits ?

Oui, je le connaissais, donc j'avais... donc voilà. Et pour ça je l'ai encouragé à aller sur le site.

Savez-vous s'il y a eu d'autres personnes qui se sont aussi mobilisé pour que ce problème soit saisi par les autorités ?

Les seuls qui se sont intéressé pour se préoccuper de la sauvegarde ce sont les bibliothécaires privés de Tombouctou. Y'en a 32 et y'en a un ou deux ou cinq qui sont vraiment très très actifs, notamment Haidera. La grande famille, lui il a pris des 4X4 et est parti les protéger à Bamako. Donc les vrais protecteurs de ces manuscrits ce sont les citoyens africains eux-mêmes, Tombouctien eux-mêmes. Les politiques s'en foutent ! Ils s'en foutent royalement. Et moi j'ai eu l'occasion cent fois d'en parler au président de la république malien d'avant, j'ai été défendre cette cause là parce que pour moi c'est important d'avoir une vision différente de l'histoire de l'Afrique. Et la décision qui m'a fait écrire ce livre, en dehors du fait que les historiens ne se décidaient pas à l'écrire, c'est quand Sarkozy a fait son discours à Dakar. Et là j'ai dit « ça va ! Allez, on y va, on écrit », voilà. Bon, et puis parce que j'avais déjà fait des enquêtes, écrit des articles dans Le Monde. J'ai quand même fait plusieurs articles dans Le Monde sur les manuscrits de Tombouctou. Donc voilà, c'est pour ça que c'est parti comme ça et je suis très content de l'avoir fait.

En effet, le nom de Haidera revient beaucoup dans cette mobilisation. A part lui vous en connaissez d'autres ?

Ah y'en a d'autres hein... il y a toute la filière andalouse comme on dit. Je n'ai pas en tête là les noms mais à Cordoue en Espagne il y a des manuscrits de Tombouctou qui sont protégés par une grande famille, je me rappelle plus le nom... mais oui, il y a des documents hein ; il y a des bibliothécaires.

Ah je pensais qu'il s'étaient juste à Bamako car ils avaient été transportés clandestinement

Oui mais il y a une autre partie qui existait déjà à Cordoue.

La valorisation du patrimoine culturel du Nord du Mali a contribué à faire Tombouctou une ville touristique prospère. Ce secteur profite même à une grande partie des habitants de la ville. Cependant d'après vous, pourquoi certains continuent alors à cacher leurs manuscrits, construisant et légitimant ainsi le mythe de l'oralité africaine, comme vous en parlez ?

Au fond les bibliothèques sont familiales au départ chaque famille détient de génération en génération, des quantités incroyables de manuscrits. Elles les gardent, elles les mettent dans des cantines en fer, elles les laissent, elles ne les regardent pas... on a réussi à en 70 grâce au centre Ahmed Baba à récupérer une partie pour les protéger. Mais on a mis à la tête du centre à l'époque un type qui ne parlait pas un mot d'arabe. Donc comment voulez vous qu'on s'en occupe ? Donc la question ce n'est pas de les stocker ou bien de les numériser parce qu'au moins il y a un double et qu'on peut l'exploiter par internet. Mais la réalité c'est qu'il faut les traduire. Parce qu'il y'a à peine 8%, quand je dis 8% je crois que je suis généreux, des manuscrits qui sont traduits. On a une illisibilité totale de l'histoire de l'Afrique. Il nous reste le Tarik el Soudan, le Tarik el Fetar, donc des gros documents qu'on connaît mais y'en a plein d'autres ! Mais personne ne s'en occupe. Moi quand je suis allé au Maroc, pour retrouver ces manuscrits, les marocains c'est des pilleurs, ils ont tout volé à Tombouctou. J'ai retrouvé des manuscrits à la bibliothèque royale. Je demande au conservateur « qui exploite ces documents ? ». Y a bien des professeurs, des docteurs, des doctorants tout ça... pas un seul doctorant s'intéresse aux manuscrits africains. Donc c'est quand même un problème. C'est vraiment déprimant hein n'est ce pas ? On se dit... c'est pourquoi j'ai accepté de vous voir parce que au moins vous vous y intéressez.

En effet, au moins ça contribue à casser le mythe de l'oralité africaine, comme vous en parlez...

Le mythe de l'oralité ... j'ai ait exprès de mettre un texte d'Hampâté Ba. Je crois qu'on a tordu sa pensée mais c'est tout simplement parce que les griots ont le pouvoir sur ce continent. Vous êtes bien placée pour le savoir. Vous avez quel âge ?

Vingt trois ans.

Vous êtes très jeune encore. Les griots ils détiennent le pouvoir et le pouvoir ils l'ont que par le verbe. Donc ils n'ont pas intérêt à ce que l'écriture soit valorisée. C'est pour ça. C'est dur de casser les clichés hein...

Grace à mes lectures, j'ai pu constater que vous vous êtes grandement intéressé à la culture tant sur le plan universitaire que professionnel. Comment vous êtes vous penché sur les manuscrits de Tombouctou ?

En regardant une revue de presse par hasard, comme je fais toutes les semaines. Je passe beaucoup de temps à regarder la presse étrangère. Je découvre un petit entre filet dans le New York times il y'a 15 ans ou je vois mais personne n'en parle. « Trafic de manuscrits anciens en Afrique entre Genève, Londres et New York ». Donc je fais, comme mon métier c'est journaliste, je suis professeur et journaliste, je décide d'enquêter de Paris. Je me dis « c'est incroyable cette histoire, et il faut que j'y aille ». Donc je suis parti à Tombouctou pour faire mon enquête. Comme toutes les enquêtes que je fais, c'est toujours sur une petite info qui sort comme ça et puis on va chercher. Et nos métiers c'est ça hein... les manuscrits de Tombouctou, personne n'en parlait avant. Je me suis mis à enquêter, j'ai fait un grand papier dans le monde diplomatique, je me rappelle. Ensuite dans le monde, j'étais au Monde à l'époque. Et puis voilà, ça a démarré comme ça. Mais je m'intéressais déjà beaucoup à l'Afrique, sinon je ne l'aurais pas fait. J'avais terminé une biographie d'amadou Kourouma, de Senghor... donc pour moi l'Afrique c'est un continent qui me passionne depuis les 50's. J'y suis toujours fourré. Là je suis encore en Ethiopie parce que je fais un film sur Rimbaud, la période de Rimbaud en Ethiopie. Bon, voilà... moi j'aime bien ce continent, j'adore ce continent, y'a plein de trucs à faire, mais j'y rentre par des occasions comme ça, vous voyez ? Si je n'étais pas tombé sur cet article du New York, j'aurais fait autre chose.

Il est aussi écrit que vous avez été à l'origine de l'Université ouverte des cinq continents à Tombouctou. Le but de cette initiative était il quelque part de redonner à la ville ses lettres de noblesse en tant que haut lieu de production de la connaissance en Afrique subsaharienne ?

C'était un lieu qui a permis pendant trois semaines à 200 étudiants de troisième cycle en 2005, de se réunir et d'inviter des grands spécialistes africains des cinq autres continents pour venir leur parler de ce que l'Afrique a apporté au reste du monde. Bon, une idée toute bête, sauf que ça a hyper dur à monter. Parce que le faire à Tombouctou à l'époque ça allait encore. Mais c'était un moment fabuleux pour les étudiants. Ils arrivaient du Kenya, du Sénégal, du Ghana et on dormait dans les hôtels, dehors... mais par contre, j'avais invité de grandes personnalités pour venir parler de ce que l'Afrique a apporté au Japon et tout ça, tout ça. Et ça a marqué beaucoup les esprits. Ça a marqué beaucoup d'étudiants qui ont fait beaucoup de recherches après, ils ont décidé de continuer leurs recherches, voilà. C'était l'idée de renouer avec la tradition de Tombouctou qui était un phare intellectuel africain. Cette ville sur la crête du Niger, cité des 333 saints, qui était capable de faire de l'économie avec de l'or et du sel, et de l'économie avec du savoir en vendant des cours et de la connaissance.

Une conférence internationale sur le devenir des manuscrits de Tombouctou s'est tenue à Bamako fin Janvier 2015. Y avez-vous pris part ?

J'ai été invité mais j'étais en plein tournage et j'ai décliné. Et à priori, tous ceux qui ont été appelé et du coup j'ai fait une émission ici à France inter sur les manuscrits. Mais les gens étaient très déçus de cette conférence je ne regrette pas de ne pas y avoir été.

Oui, des mesures d'urgences ont été proposées comme la numérisation des manuscrits ou la réparation des bibliothèques privées et centres de recherches de Tombouctou afin que les manuscrits y retournent. Qu'en pensez-vous ?

C'est déjà fait ça. C'est du discours ça. Non mais tant que l'Unesco continuera à faire de l'administration, ça ne marchera pas. Il faut des entrepreneurs pour ça ; il faut des gens qui ont un peu de culot, de l'audace, qui mettent les mains dans le cambouis... qui ne restent pas dans leurs bureaux. A l'Unesco y'en a pas. Peut être des gens comme vous, votre génération, vous le ferez.

En effet, vu la liste d'invités, je me suis dit que ça allait bouger mais en fait j'ai aussi été un peu déçue.

Oui, ça ne peut pas marcher comme ça. Ça marchera autrement quand il y aura un ministre de la culture au Mali capable de pendre ça à bras de corps.

Lorsque la ville a été assiégée par les djihadistes, est ce que vous vous souvenez de la manière dont vous avez été informé de l'affaire? Savez-vous par quels moyens remontaient les informations ?

J'ai appris parce que je savais depuis quelques jours que les choses tournaient mal par le maire de Tombouctou. Et il faisait un peu des signaux d'alerte pour informer les journalistes. Donc je ne l'ai pas découvert brusquement, mais progressivement, tout en étant impuissant à changer quoi que ce soit évidemment. Mais par contre j'ai pu sur RFI et BFM m'exprimer là-dessus pour faire prendre conscience aux gens que c'était très grave, voilà.

Pour la réalisation de votre enquête sur ces manuscrits quelle démarche avez-vous eu à adopter vis-à-vis des détenteurs ?

C'était long hein. Parce qu'il aït obtenir leur confiance. Ils ne sont pas forcément en confiance vis-à-vis des journalistes. Moi j'ai eu la chance d'avoir fait cette université de Tombouctou, donc la population de Tombouctou me connaît, ça m'a beaucoup aidé. Et si je n'avais pas fait ça, je n'aurais pas pu aller voir ces manuscrits, et les faire sortir pour les faire traduire avec Georges Bohas de Lyon là. Donc ça s'est passé de manière empirique, et c'est lié à l'empathie qu'on peut avoir avec les gens.

Lors de l'occupation des régions du nord mali par les djihadistes, les manuscrits ont été clandestinement transportés à Bamako pour être mis en lieu sur. Savez-vous quels sont les acteurs qui ont participé à cette action ?

Oh y'a surtout Haidera qui est très locomotive lavas hein... Les autres, suivent Haidera. C'est lui qu'il faut voir hein...

Ok ! Bon moi je n'ai plus de questions. Y'a t-il cependant un point que vous auriez aimé aborder et dont on n'a pas parlé ?

Non, mais seulement, il faut prendre conscience qu'il n'y a pas seulement des manuscrits à Tombouctou...

Entretien avec Louise et Olivier, Responsables de l'ONG Mémoires du patrimoine

Entretien réalisé le 24 mars 15 entre 19h et 19h46 au siège de l'association

Bonjour, je m'appelle Johane, 24 ans et étudiante en master d'études africaines à Paris 1. Je prépare un mémoire de recherche sur la préservation et la sauvegarde du patrimoine culturel du nord du Mali. Je vous ai contacté pour pouvoir en savoir plus sur la mobilisation de votre association afin que les manuscrits soient plus valorisés et mieux protégés. Que pourriez-vous me dire sur vous ?

Louise : Moi je m'appelle Louise B. j'ai 27 ans. Je suis actuellement en thèse d'ethnologie à l'Université de Strasbourg, je travaille sur le Cambodge. Lorsque j'ai créé cette association en 2012, j'étais à l'école du Louvre. J'étais chercheuse et donc face aux événements à Tombouctou, j'étais déjà sensibilisée à ces questions de patrimoine. Moi je travaille sur le patrimoine du Cambodge. Donc moi ces questions de protection du patrimoine qui est très menacé me concernaient car j'ai été confrontée à ce genre de cas avec le cas Kmer rouge... une culture peut disparaître si on ne fait rien mais on peut la faire renaître. Face aux événements de Tombouctou qui étaient vraiment assez choquants, je me suis demandé comment on pouvait, nous, à notre échelle, intervenir en tant que jeunes étudiants, en tant que futurs professionnels du patrimoine. Du coup j'ai essayé de voir ce qui existait dans les différentes structures. Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'organismes professionnels et d'organismes supranationaux comme l'Unesco, le Bouclier Bleu... et surtout il y a des associations de protections du patrimoine, y'a beaucoup de choses locales en fait qui sont un peu sur des domaines ciblés. Et les équivalents comme Patrimoine Sans Frontières, qui sont sur ces thématiques là mais globalement, y'a pas tellement d'offre pour les jeunes, pour agir, pour utiliser les nouvelles technologies... des choses comme ça. Je me suis rendu compte qu'il y avait un bide à ce niveau là : comment agir quand on est jeune, quand on est motivé, quand on est dynamique.

Et donc j'ai fondé l'association en 2012 et j'ai passé un appel sur le forum de l'école du Louvre. Donc il y a trois personnes qui m'ont rejointes, et Olivier qui est mon compagnon. Donc là on a d'abord beaucoup demandé conseil à l'école du Louvre, à l'époque pour créer notre structure. Voir quel rapport on pouvait avoir avec elle et elle nous a conseillé pour notre première journée d'étude. On a commencé à définir lentement nos moyens d'action, on a décidé qu'on ferait quelque chose de toujours en rapport avec la science, la recherche et le développement de la connaissance. C'est pour ça qu'on s'est toujours fixé pour objectif de faire des journées d'étude. On a fait la première à l'école du Louvre, sur « Le patrimoine dans la guerre » et justement lié aux événements de Tombouctou. Et on a

élargi sur « Comment appréhender le patrimoine dans la guerre et comment le reconstruire après ? ». En plus de ces activités scientifiques, on a décidé qu'on allait être axés sur les nouvelles technologies. On s'est rendu compte que l'essentiel des individus qui travaillent sur le patrimoine ne connaissent pas les nouvelles technologies de l'information et de la communication, parce que c'est ce qui nous permet de communiquer avec le monde entier. On a des contacts partout, via les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) et on essaie de développer des nouvelles solutions pour rendre compte de l'état du patrimoine. Il y a une application qui s'appelle MDP Patrimoine en Danger, qu'on a développé, qui est multilingue et gratuite. Avec ça on veut faire des rapports sur l'état du patrimoine dans le monde.

Comment utiliser cette application ?

Louise : Ben elle est gratuite... (S'adressant à Olivier) tu l'as ? Il faut la charger sur Android ou sur Apple. En gros on prend du patrimoine, n'importe quoi. Justement on pose cette question : « qu'est ce qui est du patrimoine pour vous ? ».

Olivier me montre comment utiliser l'application.

Vous recevez des images d'où à peu près ?

Olivier : Euh pour l'instant...

Louise : notre travail pour l'instant... c'est un peu plus personnel. Ce n'est pas forcément évident. La portée justement par rapport au problème de destruction patrimoniale à Tombouctou et au niveau du pourtour méditerranéen... les gens ont souvent des Smartphones et ils peuvent facilement nous signaler l'état du patrimoine, tout élément patrimonial qu'ils auraient envie de conserver et qui leur semble menacé. C'est vraiment rapporter la chose. Ce n'est pas forcément lié à l'Unesco. Parce que justement nous on est d'accord avec la vision de l'Unesco, le patrimoine est important pour le monde entier et il faut le préserver. Mais on n'est pas forcément d'accord avec leur système de sélection qui est quelque chose de coopté parmi les dirigeants des pays. Nous on fait quelque chose de plus démocratique dans ce sens là. Quel est votre patrimoine, qu'est ce que vous voulez sauvegarder ? Et nous du coup, l'objectif c'est de rapporter tous les problèmes locaux à une échelle globale. Ça sert à avoir une vision du patrimoine beaucoup plus fine, beaucoup plus incarnée par les gens.

Là du coup la vision du patrimoine est assez large de large du patrimoine...

Oui, c'est tout. C'est tout ce qui est patrimoine pour eux. Bon, après, on peut pas non plus... c'est pas un truc automatique. Le but c'est d'abord de faire une carte en temps réel, plus ou moins. Parce qu'on a des questions de protection de la personne à respecter...

Olivier : tiens, voici la toute première plaquette qu'on a faite. C'était plus ou moins pour convaincre l'école du Louvre. C'est le petit dossier qu'on avait fait pour expliquer un peu ce qu'on voulait faire. Depuis le concept a un peu changé, mais voilà.

Louise : par contre, l'association elle est inscrite en préfecture. On ne dépend pas de l'école du Louvre. C'est notre premier partenaire, en fait. On s'est progressivement dégagé d'eux et on a fait d'autres journées d'études. La prochaine ce sera le 12 Juin au MUSEM à Marseille sur le patrimoine méditerranéen menacé et les différentes perspectives qui s'ouvrent.

Et la journée d'études sur Tombouctou, qu'est ce qu'elle a donné ?

Louise : On a eu à peu près 60 personnes ?

Olivier : à peu près 70 personnes le matin et une grosse cinquantaine l'après midi.

Louise : Et on avait pas mal d'intervenants. On avait Jean Michel Djian... notre parrain c'était Mounir Bouchenaki qui était président de l'ICROM. On avait l'ambassade du Mali de l'Unesco qui voulait venir mais finalement ils n'ont pas pu. Mais on les avait contactés aussi à ce propos.

Et vous avez eu des étudiants ?

Louise : oui, essentiellement ceux de l'école du Louvre. On avait aussi des gens de paris 1...

Olivier : oui des étudiants, et beaucoup quand même d'étudiants de l'école du Louvre. Des étudiants plus âgés... le premier rang c'était quand même plutôt des cheveux gris hein. On a les gens de Patrimoine Sans Frontière qu'on avait contactés à cette époque et qui étaient venus aussi. Ça avait pas mal intéressé. Et je crois peu de temps après, c'est l'INP qui avait beaucoup repris les thématiques et certains des intervenants qu'on avait abordé.

Vous avez eu des partenaires dès le départ, qui vous ont accompagné dans la mise en place de certaines de vos actions. Comment avez-vous fait ?

Louise : alors, des partenaires. On a des vrais partenaires et on a eu des contacts. Et, globalement, pour le patrimoine, les gens ils disent qu'il faut travailler ensemble parce que c'est important mais concrètement ils préfèrent travailler seuls. Nous, on a essayé de parler à tout le monde mais ça n'a pas

souvent pris. On a essayé avec patrimoine sans frontière mais bon, clairement ils étaient plus sur Cuba...

Olivier : Disons que patrimoine sans frontières c'est une association qui est un petit peu vieillissante à mon sens. Euh l'envie de travailler avec nous n'était pas forcément évidente. Ils préféreraient nous intégrer comme sang neuf chez eux plutôt que de vouloir vraiment travailler avec nous.

Louise : ils avaient leur propre projet... mais là on n'est pas du tout sur les mêmes domaines qu'eux parce qu'on a une vision beaucoup plus large du patrimoine et on n'a pas du tout les mêmes méthodes de travail. Donc je ne sais pas trop si on est très compatibles avec eux à ce niveau là. Même si on partage une vision de l'usage du patrimoine relativement humanitaire en fait. Parce que qu'on pense vraiment que le patrimoine c'est un facteur de paix, c'est un facteur post urgence important pour ressouder les communautés, autour des lieux de mémoire...

Olivier : maintenant nous on veut donner une vision quand même très globale du patrimoine. On est sur des actions extrêmement ponctuelles à certains endroits. Après c'est intéressant aussi, c'est quelque chose qu'on voudrait bien faire mais ils sont beaucoup plus dans cette perspective là, de prendre quelques projets chaque année, de travailler uniquement dessus et puis le reste on n'en parle pour ainsi dire pas.

Louise : mais même les projets ponctuels, on veut ordonner quand même un rétablissement plus global. Par exemple, ce qu'on est en train de négocier, de travailler pour l'instant c'est lié de façon un peu plus lointaine aux manuscrits du mali, c'est qu'il y a un musée en Mauritanie qui nous a contactés pour nous aider à faire les mêmes opérations qu'il y a eu pour les manuscrits quand on les a déplacés à Bamako. C'est-à-dire les mettre dans des boîtes de conservation, dans des bonnes conditions... et ils nous parlaient de numériser les manuscrits. Nous, ce qu'on voulait faire c'est trouver un financement participatif via les crowdfunding. Parce qu'on connaît déjà une plateforme de financement, pour ça. Que notre partenaire intellectuel, le Fonds Culturel Arts et Ouvrages qui a déjà travaillé sur les questions de manuscrits. Nous ce qu'on voudrait à terme c'est qu'on leur trouve du financement pour acheter du beau matériel pour leur conservation et pour qu'ils s'occupent de la numérisation. Mais ce qu'on aimerait bien, c'est que les photos des manuscrits soient publiées en open source par exemple sur Wikimédia, pour que le monde entier puisse y avoir accès. Que ça puisse servir à la connaissance mondiale de ces manuscrits, qu'ils soient plus connus, pour que la recherche puisse les traduire.

Est-ce vous savez si tous les manuscrits sont déjà en boîtes à Tombouctou ?

Louise : A Tombouctou non. Y'a des centaines de milliers alors non. Ça a financé

Olivier : à Tombouctou c'est très éclaté, d'après ce qu'on sait. D'après les informations qu'on a qui sont toujours très...

Et à Bamako ?

Louise : il en avait déplacé combien, des milliers ... ?

Olivier : A priori, ceux qu'Haidara... je ne sais pas trop. De toute façon on ne l'a su que tardivement, on l'a su après que donc il y avait eu ce déplacement de fait. Mais je sais pas du tout combien il en a déplacé exactement. Je sais qu'à Bamako ils étaient dans des conditions compliquées à cause de la saison humide, qui n'existe pas du tout dans le Nord du Mali. Sur place la haut je ne sais pas combien il y en a. Visiblement, de ce que j'ai comme renseignements, le cas d'époque, il y avait une image assez spectaculaire des manuscrits qui brulaient etc... bon visiblement c'est extrêmement faible comme quantité.

En effet j'ai vu que qu'environ 4000 manuscrits avaient disparu

Olivier : Voilà ! Je pense que la plupart sont infiltrés et pourraient être vendus sur le marché noir, très clairement. Els terroristes qui étaient dans le coin ce n'étaient pas non plus des imbéciles complets. Ils savent très bien que s'il y a du pognon à se faire, ils vont le faire quoi. Plutôt que de détruire des bouquins... y'a bien quelques excités, y'a des fanatiques. Je pense que les destructions sont l'œuvre de pures fanatiques. Les autres savent que ça vaut de l'argent.

Oui. Pour revenir à l'idée de crowdfunding, vous en avez faite une avec T160K. C'était aussi dans le cadre de l'achat de boites de conservation ?

Louise : Oui. C'est le but de crowdfunding là. Nous on nous avait contactés à l'époque là, justement. On a essayé de relayer comme on pouvait via les réseaux sociaux, les médias...

Olivier : bah en fait on n'a pas quand même organisé la chose avec eux. Ils ont organisé de leur côté et on a relayé. Ils nous ont contacté parce qu'à mon avis on était la seule association française qui en parlait un peu. Nous on a essayé de faire ce qu'on pouvait pour les aider et les relayer. Après, je dois bien dire qu'on n'a pas été hyper informés de ce qui était prévu en amont, de ce qu'ils ont prévu après... là on découvre ces jours ci qu'ils auront un site internet, ils communiquent sur les réseaux, ils ont fait des choses... mais on n'a pas été très bien informés, faut bien être honnêtes hein.

Du coup vous ne savez pas ...

Louise : En fait, on a demandé à Julie de faire un article pour le Huffpost...

Vous ne saviez pas comment l'argent a circulé, les fonds... ?

Olivier : non ! Ça non, on n'a aucune visibilité là-dessus.

Qu'est ce que vous avez fait pour que ce crowdfunding soit connu ? Comment avez-vous fait pour relayer cette information ?

Louise : ben on a fait des dossiers de presse, qu'on a relayé à la presse classique française mais sans résultats.

Olivier : et puis beaucoup de communication toujours sur les réseaux sociaux parce que c'est là qu'on est le plus présent. C'est essentiellement ça. Mais après il faut reconnaître que leur campagne était relativement courte aussi.

Louise : c'était deux semaines ... ?

Olivier : non, non c'était un peu plus que ça mais elle était très courte dans le temps. Et surtout ils nous ont contactés à la fin. On s'est bougé sur la question mais pendant 15 jours grand maximum si je me souviens bien...

Donc c'est juste en Amérique que cette action a eu un certain retentissement ?

Olivier : c'est beaucoup plus aux Etats unis, oui.

Louise : elle avait commencé très longtemps avant de parler de faire des conférences aux Etats unis, de parler

Olivier : il faut reconnaître qu'en plus tous leurs supports de communication sont en anglais, tout en anglais... ça n'incite pas un francophone à donner.

Louise : nous, on a essayé de voir en France comment on pouvait faire pour que ça prenne. On a été informés un peu tard pour ça.

Olivier : oui, mais on a un peu sauté sur l'occasion parce que c'est la première fois qu'on voyait une action à ce sujet là en fait. Enfin, une action qui ne ressorte pas de l'Unesco. L'Unesco a l'air de faire ses propres trucs dans son coin, on ne sait pas ce qu'ils font mais...

Louise : à une époque la BNF parlait justement de s'investir pour les numériser ; ce qui restait.

Olivier : bon, elle bouge encore moins que l'Unesco, elle. On les a contacté, mais ils répondent très très lentement donc... la BNF voulait s'y mettre mais clairement ça n'a pas l'air de bouger chez eux.

Ok ; le principal outil d'information de Mémoires du Patrimoine, c'est le site ?

Olivier : oui le site internet, le Facebook

Louise : les réseaux sociaux quand même

Olivier : plus le facebook et le twitter. Enfin, le twitter c'est plus des échanges du tac au tac et facebook c'est plus une communication un peu plus institutionnelle, mais pas que. C'est beaucoup plus réactif, c'est moins lourd pour comme c'est moi qui m'en occupe. Le site internet il faut le remettre à jour, même quand c'est rapidement, ça prend tout de suite une demi-heure. Facebook tu veux mettre une annonce, ça dure 5 minutes c'est organisé quoi. C'est beaucoup plus souple, plus réactif pour essayer de mobiliser les gens et compagnie. Donc...c'est plus les réseaux sociaux quoi.

Oui. Justement je voulais comprendre comment tu fais vivre ces pages ? Y a-t-il des choses que tu tries...

Olivier : là on rentre dans autre chose là. On entre dans un autre métier, celui du community management. Ça c'est encore un autre problème. C'est-à-dire que, sur Twitter, je trie sans trier. C'est-à-dire que je mets peu ou pas de choses hors-sujet. Par exemple, aujourd'hui il y a eu un accident d'avion dans la sud de la France, je ne vais pas en parler, ce n'est pas mon sujet en revanche, ça peut être un ton plus léger... si tu peux passer sur le Twitter jettes un œil tu verras que ça papote avec des institutions, des musées... c'est beaucoup plus réactif, on peut dire n'importe quoi. Ça passe beaucoup plus par ... c'est comme une discussion quoi. Le Facebook, je relaie les informations qui me semblent importantes et nécessaires, je veux y mettre des trucs que je cible à peu près. Par contre, le site il doit être actualisé beaucoup plus que ça. Malheureusement, face à un manque de temps parce que c'est lourd, le site je le vois beaucoup plus comme quelque chose qui sert vraiment à notre communication parfaitement institutionnelle : par exemple organisation de notre journée d'études, annoncer des informations... et pour mettre les documents qu'on doit y mettre pour que les gens s'y retrouvent.

Louise : c'est ce qui a été produit par l'association via la carte et via les rapports... c'est plus le résultat scientifique aussi que la communication média.

Olivier : ce n'est pas forcément une communication que je veux hyper créative. Ce n'est pas la question. La question c'est d'avoir quelque chose de présentable et surtout une ressource utilisable avec la recherche. Par rapport à un site internet, le Facebook ou le Twitter c'est encore pire. On ne peut pas faire de recherche par Twitter. Surtout quand il y a beaucoup d'informations, c'est très

compliqué de retrouver. Là on a un site internet où on tape et on trouve les éléments dont on a besoin. C'est un peu comme ça que je le vois quoi. Après voilà, Facebook sert plus à parler vraiment à notre public et aux gens qui nous suivent. Alors que le twitter va plus servir de ping pong et de discussion avec d'autres institutions comme des musées... c'est plus comme ça que ça fonctionne.

Avez-vous été en contact avec des personnages politiques en France ?

Louise : Oui. J'ai été reçue au Sénat moi. A une époque on a fait de la recherche de fonds et j'ai été reçue chez un sénateur. Par exemple on a contacté nos différents députés de régions des personnes du bureau. J'ai été voir Christian Poncelet, qui a été le sénateur des Vosges. On a cherché aussi des parrains. Il m'a reçu gentiment, bon il n'avait pas de sous pour moi mais il a été assez réceptif à ce genre d'initiative. Sinon, pour les journées d'études, on cherche en général des parrains d'appel un peu prestigieux. ; L'année dernière on avait contacté le président Giscard d'Estaing pour parler de son mandat et de ce qu'il a fait pour le patrimoine. Ce qui est quelque chose d'assez mal connu finalement... et pour la prochaine journée d'études, on est parrainés par le maire de Marseille.

Olivier : oui, c'est fou comme c'est finalement assez simple de contacter euh des personnages comme ça. On a tout simplement envoyé deux mails : un à la mairie de Marseille et à son cabinet au Sénat. Et on a reçu une réponse par courrier. Donc on lui a demandé de parrainer notre journée. S'il est disponible il vient ouvrir la journée sinon il enverra quelqu'un.

Louise : sinon on a été reçus pour parler en général de notre association et toujours pour voir s'il y avait moyen de prendre du budget, par exemple dans les ministères. On a été reçus au ministère de la défense... alors on a eu pas mal de problèmes pour le ministère de la culture parce qu'il y a un conseiller qui a l'air de ne pas trop bien être réceptif.

Olivier : oui, il n'est pas très intéressé par ce qu'on fait.

Louise : Et comme c'est un peut par lui que... le conseiller patrimoine... on est en contact de façon assez proche avec le CMN (centre des monuments nationaux). Son président, Philippe Belaval qui suit d'un très bon œil ce qui se fait et qui était parrain d'une de nos journées d'études. Il nous invite pas mal au CMN, on est souvent invités aussi par exemple à des inaugurations de monuments nationaux. Et du coup, ça nous permet souvent de croiser la ministre de la culture. Mais il y a le conseiller patrimoine du cabinet qui n'est pas très intéressé qui nous filtre en fait.

Olivier : si tu veux mon avis, la ministre n'a pas l'air très intéressée aussi. Parce que très clairement la précédente n'avait pas quand même grand-chose grand-chose à faire du patrimoine, celle actuellement fait un peu plus le job, mais on sent bien qu'il n'y a pas une passion derrière. Donc à mon avis, il sert de filtre je pense à la demande des ministres.

D'où provient la grande partie de votre budget alors ?

Olivier : dons !

Louise : oui, adhésion et dons. En plus ça coute pas cher, on a besoin de quoi ? De papier et de crayons...

Olivier : oui, bon ça dépend, y'a des choses qui peuvent couter de l'argent.

Une conférence internationale a eu lieu à Bamako fin Janvier. Vous en avez entendu parler ?

Olivier : Très vaguement, j'ai aperçu qu'il y avait eu ça mais j'en sais pas plus. On n'a pas eu d'informations particulières sur la question et en tout cas, on n'a pas été informés en amont.

Louise : ce qu'on trouve intéressant aussi par rapport à l'Unesco c'est qu'ils ont émis des livrets à destination des militaires, ça on trouvait ça bien. C'est très intelligent de leur part qu'ils aient pris ça comme initiative.

Olivier : oui, ça c'est bien. Je l'avais trouvé sur internet, je l'ai imprimé. Ça c'est une bonne chose !

Et avec l'Unesco vous avez un partenariat ?

Louise : Bah indirectement vis-à-vis du Fonds Culturel Arts et Ouvrage, qui est lui partenaire de l'Unesco. Et puis on est amenés à discuter avec des ambassades comme celle du mali. Bon, sinon l'Unesco c'est un peu lent quoi. C'est une grosse machine, ça ne bouge pas du tout. On leur a signalé notre appui, qui pourtant rentre dans le thème de beaucoup de choses qu'ils font. Par exemple, je vais aux archives de l'Unesco pour faire ma recherche et je vois un peu les choses qu'ils font quoi. Ils font une semaine de l'internet, ils font une semaine des applis mobiles... voilà. On pourrait avoir un petit stand mais le temps qu'ils sachent qu'on existe, même si on leur signale régulièrement... par exemple, on va régulièrement, vu qu'on est actifs sur les réseaux sociaux... on assiste aussi aux salons du patrimoine par exemple. Et l'Unesco a un stand. Chaque fois on vient leur dire « Coucou ! ». Mais voilà, ils ont du mal à relayer. Nous on voudrait vraiment faire des choses avec tout le monde mais c'est dur de faire bouger tout le monde quoi, donc...

L'Unesco c'est vraiment compliqué parce que voilà, on a le fonds culturel, donc notre partenaire, a réussi à obtenir un partenariat avec eux mais au terme de je ne sais combien de mois de négociation. Et bah visiblement, plus il faut travailler sur leurs sites, les sites recensés par l'Unesco, nulle part. Et en plus la chaine de commandement et de renseignement est très longue et voilà. On nous a déjà dit

plusieurs fois hein, quand on demande quelque chose à l'Unesco ils répondent mais six mois après. C'est vraiment comme ça que ça fonctionne.

Oui, oui. C'est vrai que ça peut être très très lent.

Olivier : C'est un peu le problème quoi. Et puis ça rend les choses moins efficaces quand même parce qu'au final, ils communiquent assez peu finalement. Ils communiquent mais... on est toujours un peu informés après coup quoi. C'est-à-dire qu'on voit passer toujours un article de presse « les mausolées sont tous quasiment reconstruits, c'est presque fini. » – « Ah bon ? Il y avait déjà des trucs de faits ? On a été informés ? Non on ne savait pas ! On ne savait pas qui travaillait dessus, avec qui, comment, avec quel argent... ». On ne sait rien et après on découvre que tiens, c'est fait. Ben c'est formidable mais tant mieux. Très bien, mais on a du mal à trouver la formation quoi en amont. C'est vraiment difficile.

Oui. Et avez-vous des contacts à Tombouctou ?

Olivier : Tombouctou directement, non.

Louise : Bah si, via l'EPA un peu.

Olivier : Ouais, école du patrimoine africain...

Louise : Et puis bon via Haidara...

Olivier : Si on avait contacté le directeur du musée de Bamako (Samuel Sidibé)

Louise : Bon en gros les gens des musées quoi.

Ok. Autre chose, j'ai constaté que les actions de l'Unesco sont plus tournées vers les mausolées. Et pas les manuscrits...

Olivier : Oui, ils en parlent beaucoup moins et font beaucoup moins de choses parce que ce n'est pas inscrit dans leur liste. Alors que les mausolées de la vieille ville de Tombouctou sont inscrits en tant que tel. C'est des biens qui sont inscrits... ce n'est pas des manuscrits.

Louise : Ils ne le sont pas au patrimoine immatériel ?

Olivier : Pas que je sache, peut être sur leurs registres de mémoires... Mais je ne suis pas sûr.

Oui. C'est vrai que ce qui serait intéressant serait d'inscrire les manuscrits sur la liste du patrimoine mondial.

Louise : Oui mais à quel titre, du coup ?

Olivier : Après l'ennui c'est le problème des archives. Mais je crois qu'il y a des organismes qui s'occupent des archives, mais ils sont moins bien notés que l'Unesco.

Louise : C'est comme ce que font Le Bouclier Bleu, il y a l'équivalent pour les archives mais ils sont très peu connus. On ne sait pas trop ce qu'ils font. C'est l'IFLA.

Olivier : Oui c'est ça, ils s'occupent d'archives mais ils n'ont pas du tout les mêmes moyens que l'Unesco. L'Unesco finalement pour les archives ce n'est pas tellement de travail. L'Unesco a un programme où ils inscrivent les textes importants de l'humanité. Des choses comme la constitution américaine... ils sont vaguement inscrits, on connaît leur importance... mais en tout cas, ils ont ce registre là, mais c'est plus informatif que de la protection ou autre.

Louise : Oui, déjà que la protection sur le site, ce n'est pas eux qui le font. Au final, ce classement, ça ne veut pas dire que l'Unesco va donner des sous, ça veut juste dire que ça autorise des pays à recevoir des subventions via l'Unesco pour ça. Et c'est pour ça que les gens qui ont leurs pratiques ou leurs bâtiments classés sont souvent très déçus. Parce que le label Unesco ça garantit deux choses : ça garantit de la publicité. Le tourisme va augmenter, potentiellement. Et ça veut dire qu'ils peuvent recevoir des sous pour eux de la part d'organismes. C'est tout. Mais l'Unesco il ne s'investit pas plus que ça. Et en plus ce sont les autorités qui pensent que ce serait bien sur le plan économique, politique... de classer telle ou telle chose qui elle est importante pour leur identité. Il y a des pays, qui sortent juste de la guerre, qui se dépêchent de faire classer leur bâtiment pour que le tourisme revienne et que l'économie revienne. Et pour avoir du prestige. C'est un objet de prestige, l'Unesco ; c'est un label. Ce n'est rien d'autre que ça.

Olivier : mais surtout pour l'Unesco je pense que tu aurais un intérêt à interroger Julie Chaizemartin qui était à la dernière assemblée générale. Elle a assisté avec son compagnon là-bas et ils ont vu comment fonctionnait le processus d'attribution du label Unesco à divers pays. En fait c'est plus de la politique que du patrimoine en fait.

Très bien ! Mon entretien arrive à sa fin. Mais j'aimerais savoir s'il y'a certains points que vous auriez aimé aborder...

Olivier : Bah moi je pense que ce que tu risques de rencontrer beaucoup c'est le manque d'informations qu'on a en provenance du mali. C'est dur d'avoir les contacts, surtout en Afrique. Et les organismes qui travaillent sur place, comme l'Unesco c'est pareil, absolument opaque. On ne sait

pas exactement ce qu'ils font ou quoi... et comme on n'a pas l'occasion d'aller en Afrique tous les quinze jours...

Entretien avec Bandiougou Diawara, membre du centre du patrimoine mondial de l'Unesco

Entretien réalisé le 24.04.2015 au siège de l'Unesco. 11H30

Bonjour monsieur

Bonjour

Alors, comme je vous l'expliquais, je fais mes recherches sur la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel du Nord du Mali. Je l'intéresse à la mobilisation qui s'est fait autour de cette thématique. C'est pourquoi je vais à la rencontre des acteurs mobilisés. L'Unesco étant le principal acteur dans cette mobilisation et celui vers lequel quasiment tous les acteurs se tournent, je viens vous rencontrer afin de mieux comprendre le rôle joué par cette organisation. Que pourriez vous me dire sur vous ?

Je m'appelle Bandiougou Diawara. Je suis responsable adjoint de projet au centre du patrimoine mondial de l'Unesco, Unité Afrique. Je suis le point focal d'une dizaine de pays en Afrique, dont le Mali. J'ai participé à tout le travail qui a été fait par l'Unesco depuis 2012 sur la protection du patrimoine culturel dans les régions Nord du Mali. J'ai notamment contribué à la préparation du premier document élaboré, c'est-à-dire le plan d'action pour la réhabilitation du patrimoine culturel et la sauvegarde des manuscrits anciens. Il y a par la suite la rédaction d'un projet détaillé, et ce document de projet détaillé nous a permis de mobiliser des financements auprès de partenaires comme l'Union Européenne, la Suisse, la Norvège, le Pays Bas. Et à ce jour nous avons pu mobiliser 3

millions de dollars sur un budget total de 11 millions, pour la reconstruction du patrimoine culturel qui a été endommagé.

Ok ! Pourriez-vous me dire à quoi renvoie le terme « point focal » ?

Point focal c'est la personne qui assure la préparation de tout le travail à la fois technique, documentaire... c'est-à-dire le plan d'action, contribuer à l'élaboration des documents. Je suis le point focal lorsque des journalistes ont besoin d'interviews ou même des personnes comme vous souhaitez avoir des informations sur les actions au Mali. Donc c'est moi qui suis chargé de fournir les informations nécessaires. Et lorsque les briefings ou des notes d'informations à l'attention de notre directrice générale ou de d'autres secteurs doivent être élaborés, j'assure également ce travail là. Point focal c'est donc toute question, toute action, toute activité qui concerne le patrimoine culturel du Mali.

Donc si je comprends bien, lorsqu'il y a eu les attaques en 2012 et 2013, ici à Paris il n'y avait que vous qui travailliez sur le sujet ?

Alors, il n'y a pas que moi, c'est toute l'unité Afrique qui a été mobilisée sous la responsabilité du chef de l'unité. Les collègues, on est 6 au sein de cette unité et chacun, à un moment donné, a contribué au travail que nous avons mené. Mais j'ai assuré le travail d'animation principale, de coordination, on va dire. Et, si vous voulez, que je vous parle du détail de tout ce que nous avons fait, toutes les actions que nous avons menées, je peux le faire. Tout a débuté au mois de Mai 2012, lorsque les islamistes et groupes armés rebelles ont occupé les régions Nord du mali, notamment Tombouctou, Gao et Kidal à faveur d'un coup d'Etat qui a renversé l'ancien chef de l'Etat qui était démocratiquement élu et qui était à un ou deux mois de la fin de son mandat. Il n'avait pas l'intention de se présenter donc on a été très étonnés. Ce coup d'Etat a donné lieu à une situation d'instabilité qui a favorisé l'installation de ce groupe armé là. Et lorsqu'ils se sont installés à Tombouctou, Gao et Kidal, ils se sont mis à perpétrer des actes de provocation et des destructions du patrimoine culturel. A Tombouctou, les destructions ont concerné les mausolées de saints qui sont inscrits au patrimoine mondial. Alors, Tombouctou en fait, est une ville du patrimoine mondial. Mais en réalité, les éléments qui sont inscrits ce sont 16 mausolées de saints et 3 mosquées.

Brève conversation téléphonique

Excusez-moi... alors, les premières destructions ont concerné les mausolées. Le premier mausolée qui a été complètement détruit... l'Unesco a été très très réactive. Dès que cette destruction est intervenue, l'Unesco a, par la voix de la directrice générale, a lancé un message de condamnation ferme et a exhorté les groupes armés à protéger le patrimoine et à l'Etat parti de protéger le patrimoine. Elle avait

aussi sollicité le soutien des pays voisins pour aider le mali dans la mise en preuve de la convention du patrimoine mondial sur la protection du patrimoine culturel... les actions de l'Unesco... je vous avais donné un document chronologique concernant cela je pense ?

Oui, vous me l'avez transmis sur ma clé.

Ok, peut être que ce n'est pas la peine de revenir dessus, sinon ça va être long. On peut reprendre les questions spécifiques...

Justement, à propos de Tombouctou, je sais que la ville fait partie du patrimoine mondial. Mais qu'en est-il des manuscrits ?

Les manuscrits constituent un patrimoine documentaire très important. Es plus anciens datent du 12^e siècle. Les manuscrits en réalité, ne font pas partie du patrimoine mondial. Le patrimoine mondial de Tombouctou c'est trois mosquées et 16 mausolées/ mais il y a des liens entre tout ce patrimoine là. Parce que les saints de Tombouctou étaient en fait des savants. C'était des personnes qui ont fortement contribué à la connaissance, à la recherche scientifique dans plusieurs domaines. Parmi eux il y a des personnes qui ont écrit des manuscrits dans différents domaines. L'astronomie, l'astrologie, la médecine... dans beaucoup de domaines. Ce sont les mausolées qui sont inscrits mais pas les manuscrits. Parce qu'en fait le patrimoine mondial c'est... la convention du patrimoine mondial concerne les biens matériels. Les biens physiques : des bâtiments comme les mausolées. Donc en réalité, le document manuscrit n'entre pas dans les éléments qui sont concernés par l'inscription sur la liste du patrimoine mondial. Néanmoins au sein de l'Unesco il y a un autre programme qui s'appelle Mémoire du Monde et qui permet donc d'accorder une reconnaissance internationale à du patrimoine documentaire comme les manuscrits. Ces manuscrits ne sont pas encore reconnus comme mémoire du monde pour le moment, mais les événements à Tombouctou ont quand même suscité la réflexion sur l'idée d'envisager cette reconnaissance là. Donc les manuscrits anciens de Tombouctou comme mémoires du monde.

Y a-t-il des personnes qui demandent à ce que cette reconnaissance des manuscrits de Tombouctou soit faite ?

Oui, bien sûr.

Quels sont les enjeux de cette inscription ?

C'est une reconnaissance au niveau international. La reconnaissance comme patrimoine documentaire, c'est tout ça l'enjeu. Ce sont les manuscrits qui sont de Tombouctou, mais cette reconnaissance permettra de faire en sorte que, ou en tout cas de témoigner de l'importance au niveau universel de ces manuscrits là. Comme un patrimoine qui appartiendrait à la communauté internationale, voilà.

Vous citez les principaux pays qui ont financé la reconstruction des mausolées. Savez-vous si les personnes privées peuvent faire des dons à l'Unesco ?

Bien sûr.

Par quelles voies ?

Via le site internet. Nous avons créé un compte spécial qui est ouvert à toutes les bonnes volontés.

Brève conversation téléphonique

L'Unesco a ouvert un compte spécial et a exhorté l'ensemble des pays membres de l'organisation ainsi que l'ensemble de la communauté internationale à contribuer à la reconstruction de ces mausolées.

Cet outil, à quel point est il utile ?

Les contributions sont très modestes. Ce sont souvent les contributions des pays comme l'Union Européenne, la Suisse. L'UE nous a donné 500.000 euros, la Suisse 1.100.00. Voilà.

Il y'a quelques semaines, j'ai vu que la reconstruction des mausolées était presque achevée. Cependant, la plupart de personnes que j'ai interrogées regrettaient le fait que l'évolution des travaux ne soit pas assez communiquée.

Mais si ! La reconstruction des mausolées a commencé depuis l'année dernière, au mois de Mars. Et les deux premiers mausolées ont été reconstruits entièrement. Pour ce projet on a évolué par étapes, en fait. La première étape a consisté à mener une action pilote. Vous savez, ces mausolées ce sont quand même un patrimoine vieux de plusieurs siècles. On ne peut donc pas les reconstruire du jour au lendemain. Et on a pris beaucoup de temps à mener toutes les études techniques nécessaires pour vraiment les reconstruire à l'identique, nous assurer que les matériaux originaux puissent être disponibles et utilisés et réunir toute la documentation. D'ailleurs, ce projet là, en fait le problème de destruction des mausolées, a révélé un déficit de documents qu'il fallait donc reconstituer. Et cela nous a pris beaucoup de temps. D'ailleurs les communautés étaient un peu impatientes : elles ne

comprenaient pas tout le temps que l'Unesco prenait à préparer ce projet. Elles pensaient que c'est des bâtiments assez simples, ils sont construits avec une forme d'argile qu'on appelle la pierre d'Alkor et le Banko. Donc pour elles c'est très rapide mais nous on a vraiment accordé de l'attention à la qualité des matériaux et de la reconstruction. Et donc cette première phase là a démarré en Mars 2014 et elle a été assez courte. Elle a duré à peine deux mois. Donc les deux premiers mausolées ont été reconstruits. Et c'est après qu'on a évolué vers la deuxième phase. Mais il faut savoir qu'on ne peut pas engager ces travaux à n'importe quelle période. Il y a des périodes spécifiques pendant la saison des pluies par exemple. Elle n'est pas la saison appropriée pour faire les travaux. Et nous avons engagé la première phase l'année passée et la deuxième phase a été lancée à nouveau au mois de février dernier. Et actuellement, sur les 14 mausolées détruits, il y en a 4 qui sont actuellement reconstruits et les autres pourront être reconstruits complètement d'ici le mois de Juillet. Et nous avons sur notre site des informations qui sont fournies assez régulièrement par le bureau de Bamako qui font état de l'avancée des travaux.

Ok ! Mais justement, j'ai rencontré deux organismes à ce jour, mobilisés pour la cause des manuscrits. Le FCAO qui est déjà votre partenaire et l'association mémoires du patrimoine qui, elle voudrait obtenir un partenariat avec vous mais qui n'y arrive pas. Du coup je me demande comment faire pour être votre partenaire.

Bon, je ne sais pas à quel niveau ça a été fait parce qu'on a un secteur, on a des collègues qui sont chargés des partenariats avec l'Unesco. Et il y a des critères quand même bien définis. Vous savez, on est régulièrement sollicités, donc il y a tout le monde qui veut travailler avec nous, surtout pour le patrimoine mondial. C'est quand même une renommée internationale. Donc face à toutes ces demandes que nous recevons, il était indispensable de définir des critères bien établis. On insiste surtout sur la crédibilité de l'association : ses antécédents, ses capacités réelles d'action, et aussi la pertinence du projet soumis. Et là, je ne connais pas en détail tous les critères qui sont définis à ce niveau. Cette association là, avant de venir à nous, avait peut être contacté le service en charge des partenariats et donc c'est peut être à ce niveau que ça ne va pas...

Savez-vous si le gouvernement malien prend des initiatives par rapport à la reconstruction ?

Bien sûr ! Tout ce que nous faisons depuis le début, en réalité, nous le faisons avec le gouvernement malien, ce n'est pas seulement l'Unesco. Donc c'est toujours l'Unesco et le gouvernement. Le plan d'action dont j'ai parlé que nous avons élaboré, nous l'avons fait conjointement avec le gouvernement du Mali. Le document de projet que nous avons élaboré, nous l'avons fait avec le gouvernement du Mali, les démarches de recherche de financement auprès des partenaires, nous l'avons fait avec le gouvernement du Mali.

En lisant les brochures, j'ai pourtant constaté que certains sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial sont peu ou pas entretenus. Je parle notamment de Gao et ses mausolées. Du coup on a l'impression que le gouvernement malien ne s'investit pas plus que ça...

Non... ce n'est pas vrai, parce que le mali fait partie des pays qui lorsqu'ils ont eu des sites du patrimoine mondial ont mis en place des structures spéciales de gestion. Au mali, il y a des missions culturelles pour chaque site du patrimoine mondial il y a une mission culturelle qui est chargée d'assurer la gestion spécifique. Le mali fait donc preuve d'exemple en Afrique de l'Ouest sur ces questions là. Donc là volonté politique est affirmée. Il y a des structures techniques aussi qui sont en place mais qui manquent souvent de moyens techniques. C'est le problème qui se pose dans ces sites là, c'est souvent que les moyens de l'Etat ne sont pas suffisants pour assurer la gestion et la conservation qui s'imposent. Et donc, pour y remédier, l'Unesco essaie d'appuyer le gouvernement, de mobiliser les moyens auprès des différents partenaires.

Ok. Est-ce que l'Unesco soutient aussi financièrement l'ONG SAVAMA ?

Non... en fait, qu'est ce que vous voulez dire par « soutenir financièrement » ?

Peut être qu'il serait nécessaire de donner plus de moyens aux personnes qui, à Tombouctou, se chargent de la numérisation et du catalogage des manuscrits en vue de traduire leur contenu. Et comme ils manquent de moyens, je me demandais si l'Unesco soutenait l'ONG qui regroupe ces personnes.

Oui, l'Unesco soutient la conservation des manuscrits. Ce qu'il faut savoir c'est que les manuscrits sont gérés par deux structures. Il y a effectivement l'ONG SAVAMA qui représente une trentaine de bibliothèques privées et à côté de ça il y a l'institut Ahmed BABA qui est attaché au ministère de l'enseignement supérieur, qui a été créé dans les 70's sous l'impulsion de l'Unesco. L'époque, la ville de Tombouctou avait connu une forte période de sécheresse qui avait conduit certains propriétaires de manuscrits anciens à vendre leurs biens. Et pour remédier à ça, l'Unesco a fait cette structure qui a pour vocation d'acquérir, d'acheter auprès des propriétaires des manuscrits et de les mettre au service de la recherche, de les stocker au sein de son institut. Pour éviter que les manuscrits ne disparaissent un peu partout. Et donc, le soutien que l'Unesco apporte aux manuscrits est un soutien apporté à l'institut Ahmed BABA et l'ONG SAVAMA. Et l'Unesco mobilise ses partenaires, la Norvège par exemple à accorder son soutien à la conservation des manuscrits. Et cela a conduit à donner lieu à la mise en œuvre d'actions auxquelles ont bénéficié à la fois l'ONG SAVAMA et Ahmed BABA :

actions de formation, renforcement des capacités, soutien à la sécurisation des manuscrits, fourniture d'équipements pour la numérisation, catalogage... tout ça. Donc ce n'est pas seulement à une organisation et ce qu'il faut surtout voir c'est le soutien surtout à la conservation des manuscrits. Et cette ONG SAVAMA a pu bénéficier de divers soutiens. Donc de plusieurs institutions, de plusieurs pays comme l'Allemagne, le Luxembourg, la fondation Ford... qui a directement apporté des soutiens à cette ONG là qui a joué un rôle remarquable dans le transfert des manuscrits de Tombouctou à Bamako.

Oui, je vois. Euh au fait, à propos des outils comme le passeport du patrimoine, les cartes et autres brochures, comment a-t-on décidé de les faire ?

Faire quoi ? Tous ces documents là ?

Oui. J'aimerais comprendre le contexte dans lequel ces documents ont été mis en circulation.

L'Unesco et le Mali. Le premier document élaboré c'est le passeport. Ça a été un élément déclencheur. J'ai activement contribué à la préparation de ce document là que nous avons élaboré en étroite collaboration avec les forces armées maliennes ainsi que les techniciens de la culture et donc le ministère de la culture. En fait, ces documents ont été élaborés avant le début des interventions militaires. J'ai donc du effectuer deux missions à Bamako : une première mission pour discuter avec tous les acteurs concernés pour faire un support d'information, de présentation et de localisation aussi de ces biens là. De manière à pouvoir les protéger en cas d'intervention sur place. On a donc convenu un peu du format : format A4 et le format passeport. Donc on a eu des réunions avec le ministère de la défense... on a donc convenu d'un modèle, d'un format. Et nous l'avons donc élaboré. Puis nous le leur avons soumis à nouveau. Donc la version draft avant la finalisation. Lorsqu'on leur a soumis ça, ils l'ont validé, et après on a procédé à l'impression. Ces documents, on est à 10000 exemplaires distribués, et nous les avons mis à disposition en Décembre 2012, soit à peu près deux, trois semaines avant le début des interventions militaires. Et donc, ce document a été mis à la disposition de l'armée malienne, des forces armées africaines qui étaient au Mali.

Y a-t-il eu des blocages au niveau de la mise en place, de la validation de ces outils ?

Non, non, non, ça a fait l'objet d'un travail de concentration qui a impliqué aussi les ONG. Parce que quand vous regardez le passeport, vers la fin il y a un questionnaire. Et ce questionnaire s'adressait aux organisations humanitaires qui durant la période de crise, pouvaient accéder à ces ville occupées. Ce qui n'était pas le cas des services de l'Etat. Et ces ONG, l'idée c'était de leur demander d'essayer de

collecter des informations une fois sur place sur l'état de conservation du patrimoine, puisque le service technique n'avait pas la possibilité de le faire. Donc on a travaillé aussi avec ces ONG comme handicap international, ainsi que d'autres ONG sur place.

Donc elles aussi étaient plus ou moins comme des observatrices ?

Bon, elles ont d'ailleurs émis leurs... oui, oui c'est ça leurs observations. Lorsque le document a été finalisé, il a été mis à leur disposition également.

Ah, ok ! Au fait, certains affirment que les manuscrits n'ont pas été brûlés. Selon eux, ce qui avait été détruit à Tombouctou c'étaient juste des caisses et au final les 4000 manuscrits qui ont été volés ont été revendus dans le trafic. L'Unesco met elle en place une politique afin que ce problème du marché noir des manuscrits soit réglé ?

Bien sur, nous avons une convention spécifique là-dessus. Je vous conseille d'aller sur notre site. Vous pourrez vous renseigner sur la convention de 1970. Donc c'est une convention qui a pour but de lutter contre le trafic illicite des objets culturels. Et d'ailleurs, cette convention a également été mobilisée dans le passeport. Là on a fait un travail d'information, de sensibilisation de la douane des pays voisins. Donc ces gens qui travaillent au niveau des frontières, justement pour lutter contre le trafic illicite éventuel des manuscrits. Et concernant le nombre de manuscrits qui auraient été brûlés ou volés, alors les personnes qui disent que ces manuscrits ont été volés, qu'elles donnent des preuves là-dessus parce que c'est vraiment l'inconnu. Vous imaginez ces périodes là d'instabilité, de confusion... nous, nous disons qu'il y a eu 4203 manuscrits brûlés ou volés. On a des traces de manuscrits qui ont été effectivement brûlés ou volés, et on sait qu'il y a une bonne partie qui a disparu. Alors, disparu où ? Est-ce qu'ils ont disparu dans le cadre du trafic illicite, on ne sait pas. Est-ce qu'ils sont encore cachés quelque part, on ne sait pas... mais toujours est-il que nous avons quand même activé la convention sur le patrimoine culturel, pour la lutte contre le trafic illicite et fait un travail d'information, sensibilisation, et donc solliciter aussi la collaboration des pays voisins, pour que quand ils voient des manuscrits dans les postes frontières de les signaler et de les saisir.

Est-ce déjà arrivé ?

Pas à ma connaissance.

Pensez-vous que le fait de reconstruire ces mausolées et restaurer les manuscrits aiderait à améliorer la situation à Tombouctou ? Comment est ce possible ?

La restauration des monuments : mausolées et mosquées a commencé. Pendant la période de conflit une situation de méfiance s'était installée entre les différentes communautés. Et lorsque les travaux de restauration ont démarré, ils ont mobilisé toutes les communautés et toutes les ethnies, ce qui a renforcé la cohésion sociale, l'entente et contribuent à la réconciliation et à la paix. Donc ces travaux communautaires ont déjà permis d'essayer de recréer les liens de confiance qui avaient eu tendance à s'estomper pendant la période de crise. Ça s'est un premier résultat. Une deuxième chose : les populations locales, les communautés locales ont pris conscience pendant cette crise là de l'importance de leur patrimoine. Parce que ces villes là vivent énormément du tourisme. Quand les touristes viennent, pourquoi ils viennent à Tombouctou, pourquoi ils y viennent ? Pour visiter les mosquées, ces fameuses mosquées, les bibliothèques de manuscrits... donc ce sont elles qui font vraiment l'identité, la valeur culturelle touristique qui attire vraiment les touristes. Et si ces choses là en fait n'existent plus, ou en tout cas ne sont plus dans un bon état de conservation, les gens ne viennent plus. S'ils ne viennent plus, il n'y a plus de retombées en fait, il n'y a plus d'activité, plus d'emplois... tout ce qu'il y avait grâce au tourisme. Et donc elles ont eu quand même cette prise de conscience là. Aussi bien à Tombouctou qu'à Djenné et dans les autres villes. et d'ailleurs on accorde beaucoup trop d'attention à Tombouctou. C'est vrai que Tombouctou a été directement et durement touchée, mais cette crise là a eu des impacts énormes sur l'ensemble du pays, sur les autres villes et sites touristiques comme els pays Dogons, comme Djenné. Maintenant le tourisme est complètement mort, ça veut dire beaucoup d'emplois morts, beaucoup de gens comme els guides touristiques, les artisans qui vivaient de cette activité sont obligés de se reconverter... ça veut dire que les hôtels ne reçoivent pratiquement plus de clients. Et donc c'est une crise multiforme qui touche de plein fouet l'ensemble de la population qui vivaient dans une situation de précarité avant la crise.

C'est vrai que c'est surtout Tombouctou qui est surtout mise en lumière alors que Gao et Djenné sont en reste.

Tout à fait.

Bon, mon entretien arrive à sa fin. Cependant, y a-t-il des points que vous auriez aimé soulever ?

Par rapport au patrimoine culturel de Tombouctou ?

Oui.

Non, rien de spécial pour cela.

Ok merci beaucoup.

Quelques manuscrits

Ici quelques photographies représentant des manuscrits, offertes par Christian Laget





La bibliothèque de monsieur Haidara



Le feuillet d'un manuscrit endommagé